

39<sup>e</sup> année

N°

15-16-17

1<sup>er</sup> - 15 Mai  
1<sup>er</sup> Juin 1966

# L'EDUCATEUR

*magazine*

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

# Sommaire

- **Le point de vue pédagogique**
  - Les problèmes nouveaux  
de la pédagogie de masse *C. Freinet* p. 1
  - A propos des mathématiques modernes :  
le milieu de vie *P. Le Bohec* p. 5
- **Compte rendu du Congrès de Perpignan**
  - Faut-il supprimer les examens ? p. 9
  - Les techniques audiovisuelles p. 12
  - La mathématique moderne p. 14
  - Séance de clôture p. 17
  - Motions de Thuir p. 26
- **Rapports des commissions de travail**
  - Premier degré p. 27
  - Second degré p. 53
- **Après le Congrès**
  - Démystification... *B. Jugie* p. 62
- **Pédagogie internationale**
  - Le tâtonnement expérimental  
dans la pédagogie socialiste *R. Ueberschlag* p. 66
  - La modernisation de l'éducation  
au Canada *M. Beaugrand* p. 70
- **Nouvelles pédagogiques** p. 74
- **Livres et Revues** p. 77

●  
*Illustration : en couverture photo Aloyse Lévêque*

# Les problèmes nouveaux de la pédagogie de masse

par  
**C. Freinet**

Nous gardons tous une certaine nostalgie du temps où nous évoluions encore dans notre groupe familial, pour ne pas dire familial. Nous nous connaissions, nous connaissions nos familles, nos classes, nos journaux scolaires. Nous colmatons automatiquement les faiblesses ou les erreurs ; et nos Congrès eux-mêmes étaient comme de grandes assemblées d'entraide et d'amitié.

Nous avons fait alors du bon travail, qu'il nous sera peut-être difficile de renouveler dans le contexte actuel de notre mouvement. A tel point que nous avons été amenés à reconstituer nos groupes restreints dans les départements et que l'ICEM est en définitive, et d'abord, la conjonction des bons camarades qui ont œuvré et qui œuvrent en toute amitié sur la base d'une interconnaissance qui est une des raisons majeures de notre solidité et de notre succès.

Notre dernier Congrès a pour ainsi dire synthétisé les caractéristiques de cette situation nouvelle, avec d'une part une masse de plus en plus envahissante d'éducateurs qui, sensibilisés aux problèmes de l'École Moderne et du nécessaire recyclage à intervenir, veulent voir, expérimenter, côtoyer les usagers, d'autre part le groupe constructif et dynamique des fidèles initiés qui ont su endiguer cette foule et lui faire sentir quelques-uns des aspects emballants de notre pédagogie.

Malheureusement, ce groupe d'initiés, si actif et si important soit-il, ne peut pas seul, satisfaire aux demandes qui l'assaillent de toutes parts. Nous avons suscité une vague de fond qu'il nous est impossible de dominer par nos propres moyens.

L'administration elle-même a prescrit une rénovation scolaire qui, dans ses grandes lignes, est conforme, du moins en principe, à notre pédagogie. Il

appartient à l'Education Nationale de donner vie aux promesses qu'elle a faites en accordant aux usagers les moyens techniques et financiers qui sont le complément naturel des Instructions Officielles. Si elle y parvient nous ne pouvons qu'aider aux réalisations effectives et le Congrès a marqué notre souci unanime d'œuvrer pour ce renouveau, sans autre préoccupation que le succès de l'Ecole dont nous avons la charge.



Parmi les problèmes que nous impose la réforme scolaire, il en est un qui nous paraît plus particulier, c'est celui du « recyclage » des éducateurs.

Le mot est aujourd'hui devenu courant car le recyclage est une nécessité dans tous les domaines de la vie sociale. Nous dirons même que, comme toujours, l'Education Nationale est lente à en sentir la nécessité, et plus lente encore à en préparer les moyens. Le commerce et l'industrie, l'agriculture même, nous ont sérieusement devancés. Si, dans le monde mouvant et complexe d'aujourd'hui, l'Education Nationale veut remplir dignement sa fonction, elle est dans l'obligation de s'attaquer sans retard à ce recyclage, dont nous avons préparé les données. Par nos efforts et nos réussites, nous avons donné aux éducateurs, aux jeunes surtout, le désir, le besoin d'un changement de formule et de méthode pédagogiques. C'est incontestablement un succès. C'était peut-être même une première étape nécessaire dont nous pouvons nous féliciter.

Mais il nous faut prendre garde que ce refus d'une pédagogie dont nous avons tant souffert, et le désir inconditionnel d'un changement ne suscitent chez les jeunes une sorte d'anarchie dans le travail dont l'Ecole risquerait de faire les frais.

Les jeunes ont entendu parler du Tâtonnement Expérimental et, sans connaître davantage notre théorie, ils se lancent tête baissée dans le changement et l'expérience, comme si l'Ecole Moderne se résumait dans ce changement, qui n'est que l'aspect négatif du processus, l'essentiel étant la construction à élever susceptible de remplacer le passé condamné.

Notre lent effort de près de quarante ans est justement l'expression parfaite de ce tâtonnement qui s'est poursuivi au rythme des changements intervenus dans les modes de vie et de travail.

Selon nos propres besoins, nous avons, sans gêner en rien le fonctionnement de nos classes, amorcé nos premiers essais, qui étaient effectivement une aventure jamais encore tentée. Et nous en atténuons les aléas possibles par le travail supplémentaire, parfois considérable, que nous consentions d'avance pour que ni les parents ni les enfants ne puissent souffrir de notre expérience.

Cette expérience réussie était laborieusement reprise par d'autres camarades qui contribuaient à en préciser le déroulement. Et c'est ainsi, par tâtonnement expérimental, sans que nos essais se présentent jamais comme une dangereuse aventure, que nous avons transformé lentement, années après années, nos expériences en techniques de vie.

Nous avons ainsi établi de solides plates-formes pour les premiers étages, d'où les nouveaux arrivants pouvaient partir en toute sécurité vers les réalisations nouvelles.

Nous avons procédé vraiment comme les alpinistes qui, après avoir longuement exploré les zones inconnues, ont creusé des sentiers, installé plates-formes et relais, où les nouveaux venus

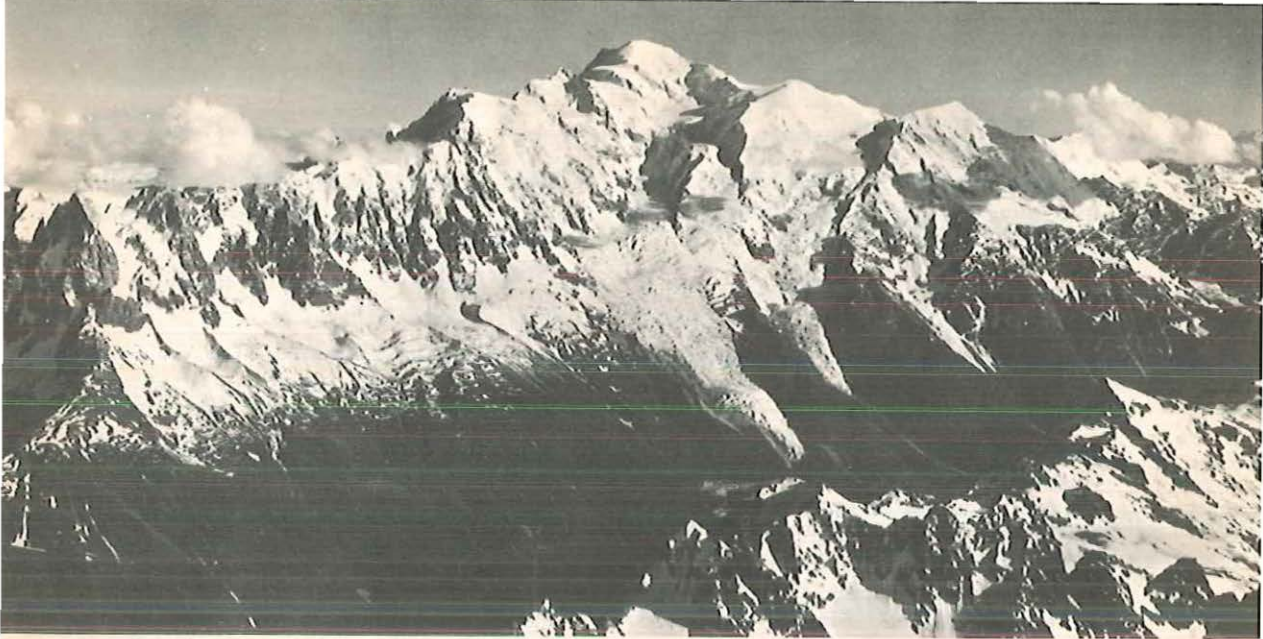


Photo Claude Tairraz

pourront désormais accéder sans risques.

En empruntant ces chemins, établis expérimentalement par ceux qui les ont précédés, les jeunes pourront monter plus facilement jusqu'au point délicat où commencera l'aventure.

Or, il est des alpinistes intrépides qui, dédaignant les sentiers longuement tracés par leurs prédécesseurs, prétendent, par leurs propres moyens, accéder aux zones inexplorées qu'ils veulent vaincre. On admire parfois leur audace. Mais les guides eux-mêmes ne cessent de pester contre ces aventureux qui paient le plus lourd tribut à la montagne, entraînant parfois dans la mort guides et sauveteurs.

Il est ainsi des éducateurs qui, lassés de leur train-train désespérant, veulent eux aussi voir du pays. Ils ont entendu parler de nos techniques et de la possibilité qu'ils auraient de s'y initier. Mais cela demande du temps et de la patience, et ils veulent aller vite, et seuls. Dédaignant nos pratiques pour lesquelles nous avons créé matériel et modes d'emploi ils partent à l'aveuglette. Ce ne serait peut-être

pas grave s'ils étaient seuls, mais leurs élèves risquent de souffrir inconsidérément de leurs essais téméraires. Et, chose tout aussi grave, ils prétendent appliquer nos techniques et leurs échecs seront mis automatiquement au passif de notre pédagogie.

Nous mettons les jeunes en garde contre de tels procédés qui sont la négation même du tâtonnement expérimental.

●  
Cette mise en garde ne signifie point que nous faisons une obligation aux éducateurs qui veulent sortir de la scolastique de suivre passivement les chemins que nous avons laborieusement tracés.

Dans notre livre *Essai de psychologie sensible* (1) nous montrons qu'aucun progrès ne serait possible si les générations qui passent ne laissaient une trace de leurs longs efforts pour dominer la nature. Et c'est parce que nous

---

(1) *Nouvellement paru aux Editions Delachaux et Niestlé, en vente à la CEL.*

suivons cette trace, le plus loin possible, que nous sommes mieux à pied d'œuvre pour des élans nouveaux.

Nos chemins sont tracés, ils ont été éprouvés, reconnus officiellement comme susceptibles de mener au but ce qui veut dire que vous pouvez vous y engager sans crainte pour vous et pour les enfants dont vous avez la responsabilité.

Quand vous montez en auto, puis à pied, vers un col, vous n'allez pas vous enquérir du nom ou de la qualité de ceux qui ont méthodiquement tracé les voies qui y accèdent. Vous vous fiez à la signalisation. Mais vous protesterez bien sûr si vous constatez à l'usage que cette signalisation est erronée.

Si, à un moment donné, las de suivre les routes trop bien tracées, vous voulez garer votre auto et partir au hasard, libre à vous. Mais vous saurez d'avance que vous vous engagez dans une aventure. Vous laisserez vos élèves à l'ombre des arbres et vous partirez seul en avant pour voir si les sentiers sont praticables et s'ils ne débouchent pas sur des précipices ou des culs-de-sac.

Vous serez dans le domaine difficile de l'exploration.



Mais si nous devons suivre les chemins tracés, diront les jeunes, n'allons-nous pas nous engager dans une nouvelle scolastique aussi limitative et inhumaine que celle que nous voulons détruire?

Les méthodes traditionnelles mènent à la scolastique parce qu'elles sont des chemins qui ne débouchent que sur des impasses. On a suivi un chemin indécis de montagne; il nous conduit au fond d'une vallée ou au bord d'une falaise d'où nous devons retourner,

décus, pour chercher d'autres chemins vers le monde que nous voulons connaître et affronter.

Notre pédagogie moderne, parce qu'elle est une pédagogie de vie, débouche sur la vie.

Ne craignez pas de vous amollir parce que vous aurez utilisé les chemins que nous vous avons préparés. Ils vous aideront à aller plus loin que nous.

J'ai connu un temps où, pour affronter la moindre excursion, il fallait couvrir à pied l'espace qui séparait du fond de la vallée les cimes enviées. Mais quand nous étions à mi-chemin, nous nous trouvions déjà exténués. Et il fallait penser au long retour. Seuls, en ce temps-là, quelques guides endurcis pouvaient réussir des randonnées qui sont maintenant à la portée de tout le monde.

C'est que nous avons la possibilité maintenant de partir en auto, ou même en hélicoptère, pour arriver sans fatigue au point exact où commence l'aventure. Et c'est pourquoi on va toujours plus loin et toujours plus haut.

Partez sagement par les moyens les plus rapides et les plus sûrs. Ne craignez pas de vous entraîner, de vous durcir, de vous familiariser avec les nouveaux chemins à parcourir. Plantez votre tente toujours plus avant et un jour, tout en gardant intact votre besoin de connaître, de chercher et d'agir, vous vous trouverez à la limite de ce que nous avons découvert nous-mêmes. Mais vous resterez confiant et décidé pour tenter alors l'aventure et la découverte.

Voilà la voie sûre du progrès pédagogique. Elle est suffisamment enthousiasmante pour que, peu à peu, s'y engage la grande masse des éducateurs.

C.F.

# A propos des mathématiques modernes

Le milieu de vie

par

**Paul Le Bohec**

Il faut réfléchir à ce à quoi nous sommes sur le point d'aboutir sur le plan de l'enseignement des mathématiques. Nous savons que la pédagogie Freinet exige le contact avec la vie. Et elle l'a réalisé en créant le calcul vivant. Mais il s'agit maintenant de créer la mathématique vivante.

Pour voir clair, pour faire le point de la situation, voyons un peu les choses dans leur mouvement. Quelle a été la démarche des pédagogues du calcul? Ils sont passés de l'emploi des petits cailloux, aux marrons du boulier, aux perles du boulier (plus abstrait), aux doigts de la main pris par unités, aux doigts des deux mains pris par ensemble (ou parties d'ensemble), aux jetons groupés en constellation, puis au Cuisenaire constitué d'ensembles coloriés où les unités sont indistinctes. Et le prochain pas à franchir, n'est-ce pas tout simplement l'absence de tout matériel spécialisé? Il faut comprendre les raisons qui ont motivé l'abandon successif des diverses techniques d'enseignement.

Dans son livre *La Genèse du nombre chez l'enfant*, Piaget montre qu'il y a d'une part des séries de quantité inégales ordonnées :

$$1 < 2 < 3 < 4 < 5 < 6 < 7 < 8 \dots$$

et d'autre part des classes de quantités égales, par exemple : 3 carottes, 3 choux, 3 navets, 3 poissons, appartiennent à la même classe 3.

Il dit que le nombre apparaît lorsque l'on fait la multiplication logique de la série par la classe.

La série ne suffit pas, ni la classe.

8	8	8
7	7	7
6	6	6
5 choux	5	5
4	4	4
3	3	3
2	2	2
1	1	1
$\uparrow$ choux	$\uparrow$ carottes	$\uparrow$ navets

5 choux se trouve dans la série verticale entre le 4 choux et le 6 choux.

Mais, il se trouve aussi dans la classe horizontale des 5. Le comptage unité par unité ne donne que l'ordre, la place de la collection dans la série. Il faut aussi que l'on sache quel est l'attribut de la classe à laquelle appartiennent les collections : 5 choux, 5 carottes, 5 navets, c'est le cardinal 5. Donc le nombre est à la croisée de l'ordinal avec le cardinal. C'est le produit de la multiplication logique. Or, le comptage par unité du matériel petits cailloux ne concernait que l'ordre. C'est pour cette raison qu'un pas fut franchi lorsqu'on groupa les petits cailloux (ou les jetons par constellation). Dans le Cuisenaire, la notion d'ensemble est encore plus importante. C'est vers elle que l'on a progressé. Et c'est pour cette raison que partant du calcul où le comptage importe surtout, on en arrive à la mathématique où l'on porte l'accent sur les structures. On passe de l'objet individuel à l'objet dans le groupe. Comme on a fait un progrès considérable à l'Ecole Moderne en considérant l'enfant dans son individualité propre et dans son appartenance au groupe (individualisation de l'enseignement et pédagogie de groupe).

Lorsqu'on prend conscience de la double nature de l'homme : individu

et être social, on peut en tirer des conséquences pratiques.

De même, il y a le double aspect du calcul et de la mathématique. Je l'ai constaté dans ma classe : ils sont inséparables. J'avais décidé de porter l'accent sur la mathématique : tant pis pour le calcul, je n'y penserai que plus tard.

Et je suis déjà rassuré parce qu'on a fait aussi du calcul. Alors, je crois que l'on peut mettre l'accent sur la formation du mathématicien en lui offrant l'occasion de prendre conscience des différents modes de relations qui existent entre les choses.

Il est peut-être préférable de ne pas être trop pressé et de moins rechercher les résultats spectaculaires, en prenant soin d'observer, tout simplement, la vie.

Il suffit d'ouvrir l'œil et le bon, c'est-à-dire l'œil structural.

Je viens de lire *le tâtonnement expérimental* de Freinet. Il distingue :

1°. Les pionniers, c'est-à-dire ceux qui déjà solidement armés et munis d'une soif inextinguible affrontent l'inconnu qu'ils explorent par tâtonnement expérimental.

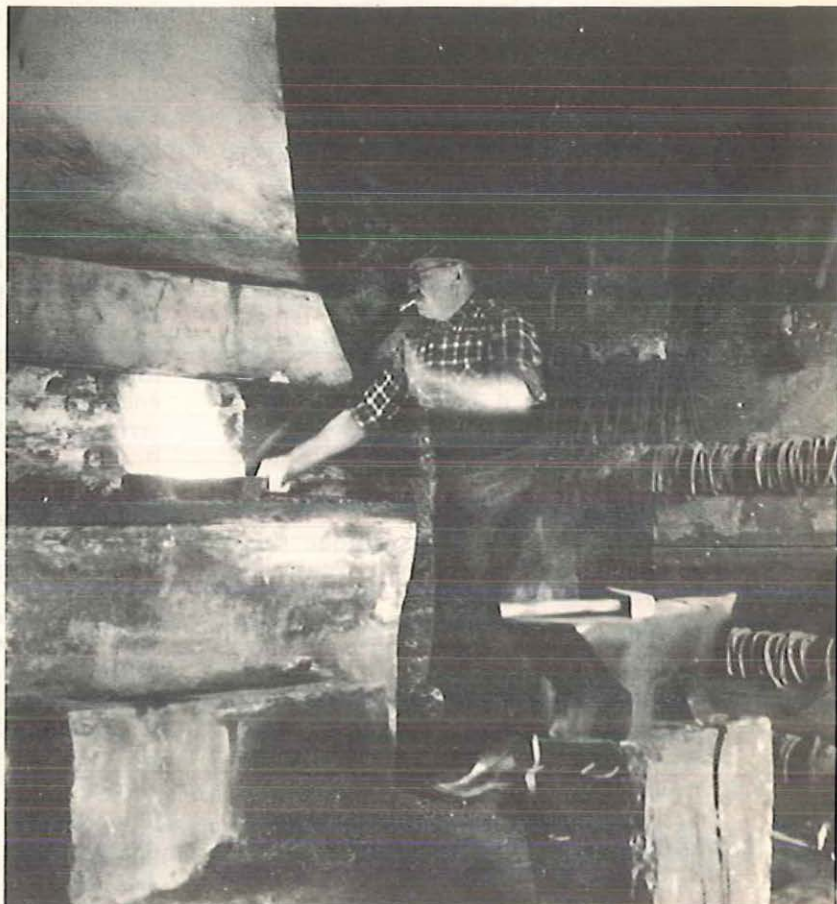
2°. Ceux qui suivent leurs traces et refont le même chemin mais dans d'autres conditions.

On nous jette toujours dans les jambes qu'il est ridicule de croire que les enfants auront à refaire toutes les expériences de l'humanité.

Et peut-être que si justement. Peut-être pas toutes les expériences, mais beaucoup d'expériences. *Mais dans des conditions totalement différentes.*

En effet, l'humanité n'a progressé lentement que parce qu'il a fallu une quantité considérable de hasards pour





*C'est en forgeant...*

Photo J. Ribière

que des lois de la nature puissent être saisies. Tout était à faire, on ne pouvait se référer à rien. On ne pouvait transposer ce qui avait été trouvé dans d'autres domaines parce que rien n'avait été trouvé. On n'était pas armé sur le plan conceptuel. On ne s'était pas forgé les outils du raisonnement. Rien n'avait été transmis (ou très peu) parce qu'avant il n'y avait rien. Tout le monde était pionnier. Tout le monde tâtonnait sans même savoir qu'il y avait quelque chose à trouver sans avoir la faim de cette chose.

Est-ce que l'on pensait à penser? Et les formes de pensée les plus primitives, les plus aberrantes, qui pouvait dire qu'elles étaient néfastes, puisque l'expérience n'avait jamais été faite? Le critère de la justesse d'une idée, c'est la pratique, mais à quoi se réduisait la pratique? à rien pour ainsi dire. Dans ces conditions, comment la marche en avant n'aurait-elle pas été d'une extrême, extrême lenteur? Tandis qu'aujourd'hui, même en supposant que l'enfant doive faire toutes les expériences de l'humanité, il les

ferait à une vitesse considérable. Il n'y aurait plus ces temps morts interminables, ces temps figés, ces temps gelés qui ne se dégelèrent que par moments sous l'impulsion de circonstances dûes aux hasards, à des hasards rares.

Car, quel est l'élément qui peut faire progresser un chercheur? C'est la critique. Maintenant, presque toujours, pour l'enfant, *quelqu'un sait* et il peut apporter sa critique. L'enfant sait que les choses, les idées, les lois existent autour de lui, il peut en avoir faim. Il peut avoir un élan vers la connaissance et se mettre en marche par ce qu'il voit de la vie. Or, en éducation, la solution semble être de développer par tous les moyens la critique (bien entendu la critique objective qui aide, qui respecte le chercheur, qui respecte sa marche en avant, qui ne tue pas sa faim, mais l'excite).

Mais on sait bien maintenant que, pour savoir, il faut redécouvrir. C'est en forgeant... C'est en créant des structures qu'on maîtrise les structures, c'est en créant des symboles qu'on maîtrise la symbolisation (la sienne et celle des autres).

Mais si l'enfant crée seul, sans témoin, il sera l'homme seul des premiers âges. Heureusement la critique peut venir de ses pairs. Pourquoi les savants cherchent-ils en équipe? Parce que, seuls, ils ne suffisent pas pour assumer la fonction critique à un niveau suffisant: il faut toute une équipe. Et si les pairs ne jouent pas le rôle, alors il faut que le maître sache, lui, afin qu'il puisse désembourber le char quand il le faut. Oh! pas tout de suite, quand le groupe a déjà longuement tâtonné. Mais, il faut puisque nous en sommes au début de la marche en avant, que l'enfant, que le groupe

réussisse; que par des victoires successives, il acquière un élan irrésistible et définitif.

Oui, le maître doit savoir. Pour aider les enfants à accéder au deuxième étage, au troisième, pour les aider à rejoindre l'équipe des pionniers (être pionnier il n'y a que cela qui vaille la peine pour l'être humain), il faut que le maître ait déjà fait le chemin. Et, dans ce domaine nouveau de la mathématique, nous sommes en retard, incontestablement. Nous n'avons pas encore fait le chemin. Et parfois nous serions tentés de nous donner les beaux gants du dédain des mathématiques. D'un manque, d'une insuffisance, nous aimerions faire une supériorité. Oui... enfin... peut-être... Mais alors nous serions d'un autre âge.

Heureusement, à l'Ecole Moderne, nous ne sommes pas seuls. S'il y a le tâtonnement de l'individu, il y a aussi le tâtonnement du groupe. Et, chez nous, il y a déjà des pionniers qui ont fait le chemin et qui peuvent aider et s'aider de leurs critiques tous ceux qui veulent suivre le chemin.

Nous avons des revues, des bulletins, des périodiques, des mensuels, des cahiers de roulement. Nous avons, à notre disposition, la critique de nos pairs et si cela ne suffit pas, la critique des maîtres ès mathématiques qui sont prêts à nous aider, parce que nous aider, c'est les aider à avoir des élèves mieux formés, ayant encore des faims et un élan.

Alors qu'est-ce qu'on attend?

LE BOHEC

**XXII<sup>e</sup> Congrès International  
de l'École Moderne  
à PERPIGNAN (P-O)**

## Faut-il supprimer les examens ?

Séance du 5 Avril 1966

Les examens actuels, que ce soit le certificat d'études ou le baccalauréat, sont attaqués de toute part. Ce ne sont pas seulement les fuites qui les ont déconsidérés mais leur conception et le poids qu'ils font peser sur toute la vie scolaire des enfants. Des instituteurs et des professeurs de France, de Belgique et d'autres pays européens en ont fait une étude sévère au cours de ce Congrès. Ils ont repris les enquêtes de docimologie de Laugier et de Piéron qui, depuis vingt ans, ont fait apparaître les difficultés et peut-être même les impossibilités de la notation.

On sait maintenant, d'après leurs expériences, qu'une bachelière, sans formation scientifique, pourrait corriger, avec autant de chance d'exactitude, des copies scientifiques que les auteurs des sujets.

On a vérifié qu'un professeur donne des notes différentes aux mêmes copies corrigées à quelques années d'intervalle. On s'est rendu compte qu'une copie de philosophie peut à l'agrégation être notée 2 ou 18.

Si les correcteurs sont faillibles, les auteurs de sujets ne sont guère plus parfaits. Il est indiscutable qu'un examen comme le bac ou le modeste certificat d'études représentent des épreuves de niveaux très différents. Les constantes modifications du baccalauréat, les adjonctions ou suppressions de matières se font très empiriquement, sous la pression des parents ou des hôteliers. C'est en définitive le pourcentage réussite qui rassure ou inquiète l'opinion publique et non le niveau réel des candidats.

Mais le plus grave, c'est la perturbation que les examens entraînent dans la vie scolaire entièrement polarisée par

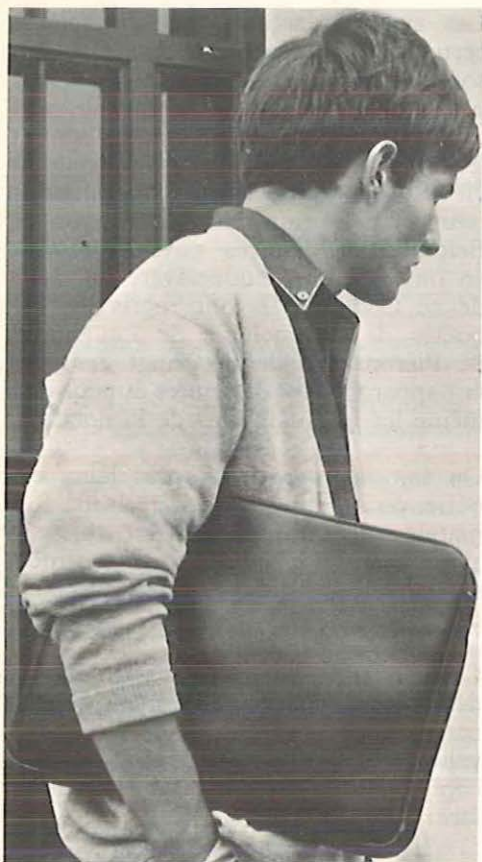


Photo Ribière

ces épreuves que l'on « subit » (1). Des compositions hachent la vie scolaire et la réduisent à deux trimestres, puisque très souvent le troisième est vide d'épreuves car celles qui lui étaient réservées ont déjà été effectuées à la fin du second. Les professeurs et les élèves se livrent à une perpétuelle course contre la montre non en vue d'une culture mais d'une assimilation superficielle des connaissances.

Le fondateur de l'Ecole Moderne, Freinet, a poussé un cri d'alarme à

leur sujet dès le début de ce mouvement de pédagogie. Le film *L'Ecole Buissonnière*, que l'on peut considérer comme une biographie à peine romancée des débuts de sa carrière, présente le certificat d'études comme le verdict du procès fait à un instituteur trop audacieux. Le bon sens et la justice triompheront, mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, le certificat d'études, comme le baccalauréat sont d'abord des épreuves caractérielles qui soumettent les nerfs et le moral des élèves à une succession de tribulations : bachotage, longues journées de composition, univers froid des salles d'examens. Quinze jours après, les meilleurs candidats ont presque tout oublié...

Pourtant, on ne peut nier que les parents, les employeurs, les enfants

---

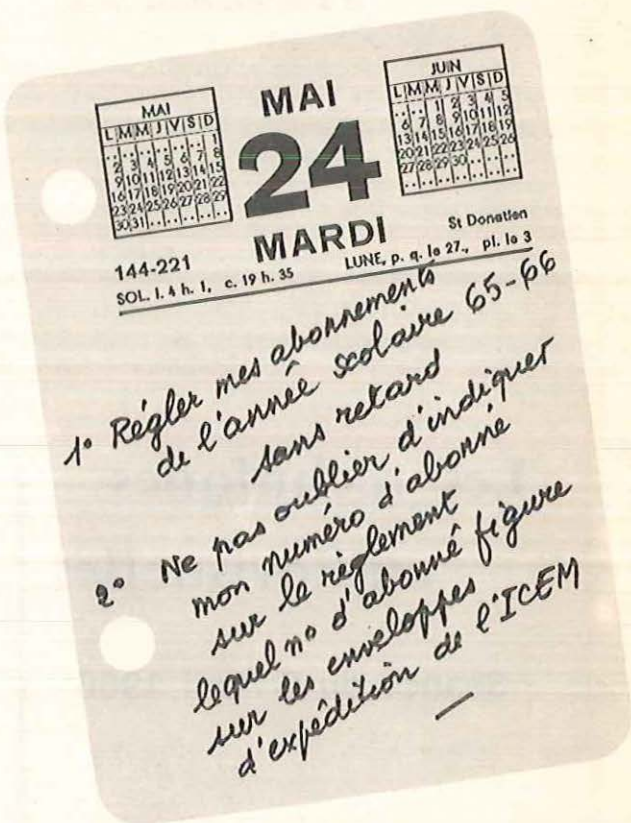
(1) Une citation édifiante de M. Debeyre, Recteur de l'Académie de Lille :

*« Le premier cycle est devenu le cadre d'une orientation permanente, qui s'exercera de façon particulièrement suivie dans les nouveaux collèges d'enseignement secondaire. Elle nécessitera, aux côtés des enseignants, la présence de ces experts que sont les conseillers d'orientation. De progrès en progrès, les perfectionnements de l'orientation devraient permettre un enseignement sans examens, « ultimes vestiges des tortures du Moyen Age ». Imaginez la saveur et le charme que pourraient retrouver les plus belles années de la vie et les plus beaux mois de l'année, enfin débarrassés de l'anxiété pesante des examens ! Quel soulagement à la fois pour les jeunes, pour les parents, pour les enseignants et pour cette chère Éducation Nationale qui ne prendrait plus chaque année le risque de voir son prestige compromis par des fuites plus ou moins scandaleuses ! »*

eux-mêmes, ont besoin de connaître le niveau mental, les facultés intellectuelles qui ont cours à l'école. Mais est-il vraiment nécessaire de traumatiser ceux que l'on examine ? Ne pourrait-on pas imaginer un ensemble d'exercices ou de travaux permettant aux enfants et aux adolescents d'exprimer dans le calme et dans la confiance en soi leurs véritables capacités ?

Freinet et l'Institut Coopératif ont mis au point des « brevets ». Un brevet, c'est un ensemble de travaux ou d'exercices qui donne une qualification à l'élève mais dans un style proche de l'enfant. A six ans, un brevet d'« écrivain » se limite à copier un petit texte, à en composer quelques-uns, à imiter plusieurs caractères d'écriture, etc... A quatorze ans, le même brevet proposera des recherches littéraires, la correction d'un texte, la mise au point d'une enquête. Ainsi, chaque brevet offre, selon l'âge des enfants, un ensemble homogène et original de travaux passés au cours de l'année lorsque l'enfant aura atteint la maturité nécessaire. Le brevet ne suppose aucun bachotage, il consacre une maturité.

Les brevets sont complétés par des « chefs-d'œuvre ». Ainsi se trouve rétablie une coutume bien ancienne dans notre pays et que certaines corporations ont conservée. Que ce soit un objet fabriqué de ses mains, un album d'enquête ou un recueil de poèmes, le chef-d'œuvre est une réalisation marquée de la personnalité de l'enfant. Ce qui frappe dans cette nouvelle conception des examens, c'est que l'enfant y est traité en adulte. On lui fait grâce de cette partie de cache-cache cruelle que constitue un examen. On lui propose des travaux avec les matériaux et la documentation que ces travaux exigent. En un mot, on le prépare à sa responsabilité d'homme.



Les exposés et interventions du Congrès se rapportant au thème des examens feront l'objet d'une publication spéciale dans les « dossiers pédagogiques ».

**XXII<sup>e</sup> Congrès International  
de l'École Moderne  
à PERPIGNAN (P-O)**

## Les techniques audiovisuelles

Séance du 6 Avril 1966

Mercredi matin, un intéressant débat s'est ouvert au Nouveau Théâtre sur les techniques audiovisuelles.

Un message de C. Freinet posa d'abord le problème : « *L'information apportée par les moyens audiovisuels est nécessaire lorsqu'elle est utile. L'excès d'information encombre l'individu et l'empêche de réfléchir. L'information n'a de valeur que si elle s'intègre à la culture et à la vie de l'individu* ».

Guérin, président de séance et responsable des commissions sonores précise : « *Dans nos classes qui ont l'habitude du travail actif, le recours au cinéma, à la radio, à la télévision est un recours secondaire, le principal recours étant le travail. Les inconvénients de l'audiovisuel sont alors très largement compensés par ce travail actif et nous ne craignons pas l'introduction de ces techniques. Si ce travail vivant et créateur n'est pas mis en parallèle, nous pouvons tout craindre* ».

Guérin insiste sur une autre nécessité : celle de faire pratiquer les techniques à l'enfant pour les démystifier : « *La manière dont l'enfant aura travaillé et le fait qu'il saura, en s'étant servi d'une caméra ou d'un magnétophone, comment se fabrique un film ou une bande magnétique permettront d'aboutir à un équilibre judicieux entre les techniques audiovisuelles et notre travail vivant et quotidien. C'est le seul antidote valable et efficace pour replacer les techniques audiovisuelles à leur simple niveau* ».

Nous allons tenter de réaliser des émissions de radio pour les enfants et par les enfants grâce à la compréhension des principaux responsables de la RTF et en particulier de Jean Thévenot. Actuellement déjà, nous avons pu réaliser, dans le cadre de l'émission *Aux quatre vents*, plus de 150 émissions à partir de documents issus des

classes : chants libres, musique libre, etc...

Il y a aussi nos *BT Sonores* qui ne sont pas uniquement une documentation, mais un élargissement de documents authentiques venus des classes.

Madame Sultan, représentant la Télévision Scolaire : « Je suis tout à fait d'accord avec les préalables posés par C. Freinet quant à l'introduction des moyens audiovisuels, surtout pour la télévision, tout à fait d'accord quand il dit que ce qui est présenté à l'enfant doit être rattaché directement à sa vie, d'accord aussi lorsqu'il dit que l'enfant est avant tout un créateur. Mais il se pose alors un problème très difficile en ce qui concerne la télévision car l'enfant ne peut pas participer — du moins dans l'immédiat — à la fabrication d'une émission. Il y a à l'heure actuelle un langage à sens unique.

Je voudrais revenir sur l'intervention de Monsieur Guérin, car il ne me semble pas suffisant de ne juger un moyen valable qu'à partir du moment où l'enfant est capable de le reproduire et de s'y intégrer. J'ai peur qu'avec un point de vue aussi limitatif on s'enferme dans une production particulièrement enfantine ou puérile. Il y a un malaise au sujet de l'utilisation de la télévision. On parle beaucoup d'enfants fatigués, perturbés par la télévision. Il y aurait un danger de dispersion. Mais il faut voir le problème en face. La télévision scolaire est évidemment un phénomène qui débute. Nous sommes là pour essayer de le faire progresser ensemble. Je pense qu'elle peut intervenir de façon très efficace pour éviter que s'établisse une coupure entre l'enseignement et l'école parallèle. Je vois à l'introduction d'un poste de télévision dans les classes de nombreux avantages :

— il se situe à un niveau nouveau. Ce n'est plus le poste familial, intégré au milieu familial. Il devient objet d'observation pour l'enfant,

— dans la classe, l'émission scolaire est reçue collectivement. Il y a participation du groupe. C'est une transformation quantitative qui entraîne un changement qualitatif,

— l'émission scolaire est prévue pour l'enfant. La télévision n'est plus un élément étranger pour les enfants qui se sentent concernés,

— à ce niveau scolaire, la télévision n'est plus seulement un véhicule, un moyen. Elle devient matière d'enseignement au même titre que les autres matières,

— des rapports nouveaux s'instaurent entre l'enseignement et le maître. Le maître n'est plus le seul à détenir l'information, le savoir. Il reçoit lui aussi des éléments venant de l'extérieur ».

Delbasty : « De toute façon, les gosses voient la télévision et il est temps de modifier notre pédagogie pour en faire un bienfait. Il est temps de supprimer des programmes tout ce qui concerne l'acquisition des connaissances pour remplacer l'étude de l'anatomie des lapins par exemple par l'étude du comportement des animaux et des humains ».

Madame Sultan est d'autant plus de cet avis qu'une série d'émissions est prévue sur le comportement des animaux, émissions pour lesquelles elle demande d'ailleurs l'aide des enseignants.

Nous nous réjouissons de cette offre de collaborer que nous sommes prêts à assumer et nous assurerons les relations entre l'ORTF et les volontaires prêts à participer à ce travail.

**XXII<sup>e</sup> Congrès International  
de l'École Moderne  
à PERPIGNAN (P-O)**

## La mathématique moderne

Séance du 7 Avril 1966

La séance du jeudi 7 avril a été consacrée à ce thème. On aurait pu craindre une discussion ardue. La clarté méthodique de Beaugrand et la fougue de Delbasty ont dominé tout au long cette séance qui a été pour beaucoup parmi les plus passionnantes.

Beaugrand note dès l'abord qu'il est indispensable de faire le pont entre les mathématiques modernes et le calcul pratique que nous enseignons. Il doit y avoir relation entre la culture mathématique et les techniques de calcul. Il faut poser le problème dans la réalité de la classe et en face d'une notion nouvelle procéder par tâtonnement expérimental. Chaque enfant explique ce qu'il fait et au lieu d'expliquer par des mots, le fait par des schémas. L'utilisation des symboles, préconisée par la mathématique moderne, n'est qu'un procédé de stockage de la pensée et de communication plus rapide que les mots qui favorise l'intuition. Les mathématiques modernes ne sont en somme que notre calcul vivant transformé, exploité dans son dynamisme et son mouvement.

Après avoir donné quelques exemples pris dans sa classe qui ont fait déboucher ses élèves sur la théorie des ensembles, Beaugrand retrace les étapes de la conception du calcul vivant.

Parti du calcul pratique, limité souvent à des problèmes de gestion de coopérative ou d'achats chez l'épicier, on en est venu à la conception des brevets qui élargissaient le champ des expériences, puis aux fiches-guides pour aider à leur réalisation, enfin aux bandes programmées.

Je ne vois pas, conclut Beaugrand, la mathématique moderne comme quelque chose qui s'enseigne, mais qui se greffe sur notre calcul vivant.



En effet, reprend Delbasty, les mathématiques modernes déferlent actuellement sur l'enseignement mais elles ont déferlé depuis longtemps dans la vie (cf. : l'œuvre d'Evariste Galois).

Le mouvement et la dynamique, autrefois réservés aux chercheurs, sont maintenant le domaine de tous. L'enfant fait ses trajets et se meut dans l'espace tout naturellement. Il y a longtemps qu'il fait des mathématiques vivantes, il attend simplement qu'on s'occupe de lui. Il faut en revenir au tâtonnement expérimental et à l'intuition. Certes, la question documentation est importante — et à ce point de vue le manuel de Sciences de l'Unesco est un chef-d'œuvre — mais il ne faut pas séparer les mathématiques de la vie.

Il faut inciter les enfants à partir vers l'expérimentation, car le rôle de l'éducateur n'est pas tant de faire acquérir des connaissances que de « dresser » tout doucement des enfants — et des hommes — à faire en permanence le premier pas. Aboutissement de cette expérimentation, la technique des exposés faits par l'enfant à ses camarades, que Delbasty recommande vivement.

On commence à se rendre compte, poursuit Delbasty, qu'en matière d'éducation, tout est dit avant cinq ans et on veut mettre la théorie des ensembles à l'école maternelle. Ce n'est là qu'un vocabulaire commode. Et il s'en prend à tout ce fatras de matériels prétendument pédagogiques que les enfants voudraient rejeter au profit des vrais outils : machines à calculer, électroniques, etc...

Il présente alors quelques réalisations : le *pantographe*, qui permet une géométrie de transformation et doit être complété par la technique des exposés. Les *soudures* : pour faire sentir la troi-

sième dimension, Delbasty fait réaliser des volumes en fil de fer soudé.

Ces deux techniques jointes à celle des exposés, lui donnent toute satisfaction.

Delbasty déroule alors une vaste fresque, qui matérialise les expériences menées avec ses enfants et démontre éloquentement vers quels sommets ces élèves de CE ont su se hisser :

- notion de vitesse et d'accélération de la vitesse
- notion de l'infini
- les vecteurs, réalisation d'un enfant de 4 ans (1).



Les choses sont difficiles lorsqu'on les commence, dit Delbasty ; et peut-être quelques congressistes ont-ils eu une sensation d'humilité devant ces réussites. Mais il ne fait pas de doute que Delbasty a « ouvert des tiroirs » et fait naître le désir de ces mathématiques sensibles que son lyrisme et sa poésie essentielle nous ont montrées si accessibles.

---

(1) Nous espérons pouvoir publier ces documents dans notre collection « Documents de l'Institut Freinet ».

## Pour votre fichier documentaire

la CEL vous offre le

## FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

- |  |   |
|--|---|
| 1 Racines. Tiges. Feuilles.                        | 44 Les écrivains et les bêtes                             |
| 2 Etude de la plante (1)                           | 45 La tente dans le monde                                 |
| 3 Etude de la plante (2)                           | 46 Le blé (série littéraire)                              |
| 4 Médecine. Maladies                               | 47 La courtillière  |
| 5 Nids. Migrations. Moineau                        | 48 Les écrivains et l'enfant (série littéraire)           |
| 6 Les oiseaux (généralités)                        | 49 Le thermomètre   |
| 7 Loir et furet                                    | 50 Les champignons  |
| 8 Quelques plantes industrielles                   | 51 La chauve-souris                                       |
| 9 La cigale, le bousier                            | 52 Hygiène alimentaire                                    |
| 10 Le saumon                                       | 53 Richesses des fonds marins                             |
| 11 Lézards   | 54 Manufactures (monnaies, allumettes, brosses, plumes)   |
| 12 Le métayage                                     | 55 L'aimant et la boussole                                |
| 13 La peine des hommes                             | 56 Histoire des Juifs                                     |
| 14 Travaux et métiers d'autrefois                  | 57 Les mendiants aux XVI*, XVII* et XVIII* siècles        |
| 15 La mésange                                      | 58 Cultures en A.E.F.                                     |
| 16 Foires. Marchés. Travaux à la campagne          | 59 Quelques champignons (I)                               |
| 17 Chouettes et hiboux                             | 60 Quelques champignons (II)                              |
| 18 Le vanneau                                      | 61 Réquisitions pour l'Armée d'Espagne                    |
| 19 Métiers manuels                                 | 62 La campagne de Russie racontée par un témoin           |
| 20 Documents sur la Scandinavie                    | 63 La vache   |
| 21 Documents sur l'Afrique                         | 64 Des déserteurs au temps de Napoléon I <sup>er</sup>    |
| 22 L'église au Moyen Age                           | 65 Documents d'histoire, XIV* et XV* s.                   |
| 23 Légendes. Coutumes                              | 66 Quelques plantes (I) (épuisée)                         |
| 24 Chemins de fer, Aviation                        | 67 Quelques plantes (II)                                  |
| 25 Fabrication du pipeau en ré                     | 68 Mollusques, crustacés, coquillages                     |
| 26 Le vairon                                       | 69 Enrôlements volontaires sous la Révolution             |
| 27 La martre                                       | 70 Création, vie, disparition d'un monastère au Moyen Age |
| 28 Bibracte, ville gallo-romaine                   | 71 La pêche au thon                                       |
| 29 Corbeaux et corneilles                          | 72 L'orvet  |
| 30 Le coucou. La pie                               | 73 Les loups  |
| 31 La grive  | 74 Une guerre féodale                                     |
| 32 L'alouette                                      | 75 La villa franque                                       |
| 33 Le putois. La belette                           | 76 Quelques champignons (III)                             |
| 34 Le climat                                       | 77 Quelques champignons (IV)                              |
| 35 La chasse (épuisée)                             | 78 L'ours   |
| 36 Forêts. Incendie des Landes                     | 79 Le théâtre de marionnettes                             |
| 37 Le hérisson                                     | 80 Le canal de Bourgogne (son histoire)                   |
| 38 La marmotte                                     | 81 Seigneurs et vilains (I)                               |
| 39 Barrages. Usines métallurgiques                 | 82 » » (II)   |
| 40 La guerre                                       |   |
| 41 Pendant la Révolution : (1) l'Eglise            |   |
| 42 Pendant la Révolution : (2) l'Armée, la Justice |   |
| 43 La vie pendant la Renaissance                   |   |

Chaque série compte 8 fiches cartonnées illustrées

la série de 8 fiches : 0,40 F

la collection complète de 80 séries : 30,00 F

Livraison franco si le règlement est joint à la commande :

CEL, BP n° 282 - CCP 115 03 Marseille.

**XXII<sup>e</sup> Congrès International  
de l'École Moderne  
à PERPIGNAN (P-O)**

Séance de clôture  
du 7 avril 1966  
à PERPIGNAN

« Rien n'est plus traditionnel qu'un Congrès Ecole Moderne », dit Bertrand, par boutade.

Traditionnel en effet le gala folklorique qui ouvre la séance de clôture. Cette année, il fut animé par le groupe des danseurs catalans de Thuir, accompagné par la cobla Combo Gilli qui présentèrent aux congressistes un éventail des danses populaires ou d'apparat de la Cerdagne, du Capcir ou du Conflent. La sardane fut à l'honneur dont les enchaînements mathématiques et le rythme envoûtant enthousiasmèrent les spectateurs.

Traditionnelle aussi la présence à la tribune du groupe responsable de l'organisation du Congrès, une organisation de plus en plus complexe, minutieuse, subtile, dont les congressistes ne voient que la parfaite réussite. Vigo, l'un des principaux artisans de cette réussite est nommé président de séance.

Après le vote à l'unanimité de différentes motions (voir *Educateur* n° 14), lecture est donnée des nombreux télégrammes et messages des personnalités qui n'ont pu se rendre au Congrès :

- un télégramme du Congrès SGEN réuni à Caen
- une lettre de M. Jean Vial, professeur à la Sorbonne
- une lettre de M. G. Ferry, professeur à la Faculté des Lettres de Paris
- une lettre de P. Rühig, adressant le salut amical du Comité Central du Syndicat Enseignement et Education de Berlin-Est
- un télégramme de Fan Ming, vice-président du Comité national du Syndicat des Enseignants Chinois
- une lettre de Gonzalo Rubio Orbe, membre de la Junte Nationale de planification et de coordination économique de l'Equateur

- une lettre du Comité Central du Syndicat des Enseignants Hongrois
- une lettre d'Anna Lorenzetto, présidente de l'Union Nationale Italienne pour la lutte contre l'analphabétisation
- une lettre d'Agave Barozzi, membre de la Coopérative Italienne de l'Imprimerie à l'Ecole
- un télégramme de Patrice Redondo, du Mexique
- une lettre de François Versluis de la Coopérative des Pays-Bas
- de H. Bakker, de l'Organisation Mondiale de la Jeunesse Espérantiste TEJO
- un télégramme du Comité de l'Union des Syndicats de l'Enseignement et de la Culture de Roumanie
- un télégramme du Directeur de l'Institut des Sciences pédagogiques de Roumanie
- un télégramme de Benhamida et de Descoueyte, de Tunis
- un télégramme du Secrétariat de la FISE, de Prague
- un télégramme de l'Institut de Recherches Pédagogiques de Prague
- deux télégrammes des écoles de Skoplje

Ueberschlag donne lecture d'un message reçu de M. Goblot, des Cahiers Pédagogiques :

Les lecteurs des *Cahiers Pédagogiques* et ceux de *L'Éducateur* qui s'ignoraient il y a à peine une dizaine d'années sympathisent et souvent collaborent activement au même effort de renouvellement de la pédagogie et à la réforme authentique des structures que ce renouvellement exige.

Le mouvement Freinet fêtera bientôt son cinquantenaire, celui issu des classes pilotes ne compte qu'un quart de

siècle. Leurs relations sont amicales et on peut espérer beaucoup de leur dialogue.

Dans nos stages mais aussi dans notre revue, les représentants de l'Ecole Moderne apportent l'enthousiasme des pionniers. Nous leur ouvrons largement les portes. Ils y trouvent une audience attentive, amicale, créée par vingt-cinq ans de libres discussions et de coopération pédagogique. Ainsi se fera entre deux ordres d'enseignement l'amalgame réclamé par notre manifeste et sans lequel aucune véritable réforme n'est possible.

M. Monello, de l'Association Nationale des Educateurs des Jeunes Inadaptés, tint à dire tout le plaisir qu'il avait pris à suivre les travaux du Congrès car, a-t-il précisé : « *Si l'on rencontrait l'esprit qui vous anime chez tous les enseignants, nous pensons qu'il y aurait moins d'enfants inadaptés* ».

Ce fut ensuite le défilé des représentants des délégations étrangères.

La TUNISIE,  
représentée par Chabaane :

Chers camarades,

Mon premier mot, en cette séance de clôture, va d'abord à Freinet et à Elise Freinet.

Puissent le succès de nos travaux et la nouvelle flamme que nous emportons de ce congrès, leur apporter un certain réconfort et de nouvelles raisons pour qu'ils continuent à nous guider, car nous avons toujours besoin de leur présence. Au nom de tous les éducateurs tunisiens qui ont connu de près ou de loin notre grande famille Ecole Moderne j'adresse à ce mouvement et à



Un groupe de congressistes

Photo J. Ribière

son grand fondateur et animateur, l'expression de notre indéfectible attachement.

Mais quoi que je dise, mes paroles sont incapables de traduire tous les sentiments que nous avons vis-à-vis de Freinet et du mouvement E.M. Nous avons fait un bon bout de chemin ensemble. Et s'il y a à peine quinze ans que j'assiste plus ou moins régulièrement à vos rencontres, d'autres Tunisiens avant moi étaient déjà venus et avaient même reçu en Tunisie quelques-uns d'entre vous. Et toutes les fois que nous nous rencontrons, c'est une flamme nouvelle que vous nous communiquez, de nouvelles raisons d'espérer et de nouvelles forces pour continuer la longue marche entreprise. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les quelques éducateurs E.M. tunisiens qui vous sont redevables de toutes les richesses que vous avez mises à leur disposition. Mais tout l'enseignement tunisien a largement bénéficié de vos expériences, de vos méthodes et de votre conception de l'éducation. Nos programmes officiels,

nos instructions ministérielles, notre organisation de la recherche pédagogique et nos efforts pour la formation et le perfectionnement du personnel enseignant trouvent de précieux enseignements dans l'esprit et les techniques E.M. Vos objectifs sont absolument ceux-là mêmes que nous visons tous, du plus modeste moniteur au ministre de l'Education Nationale. Donc chez nous, point de conflit inspecteur-instituteur au sujet des méthodes. Cela ne veut pas dire pourtant que la pédagogie Freinet soit pratiquée à 100% dans nos classes, loin de là. Le problème est bien plus complexe qu'on le croirait. Il se situe sur un plan bien plus délicat que celui de la simple pédagogie. A tel point qu'on est tenté de dire que dans le contexte actuel, la question des méthodes n'est pas primordiale.

La Tunisie, vous le savez, est un très petit pays aux ressources très maigres et qui abrite pourtant une population de plus de 4 millions d'habitants. Elle a subi le joug du colonialisme pendant trois quarts de siècle. Au

moment où elle a conquis son indépendance, il y a exactement 10 ans et 18 jours, elle s'est trouvée devant la réalité suivante : 80% de la population analphabètes, presque tous voués au chômage, affamés, quelques-uns grattant une terre dont la fertilité très relative est subordonnée à des conditions de climat très aléatoires ; des écoles délabrées avec à peine 300 000 élèves... bref, un pays à 100% sous-développé. Le colonisateur parti on pouvait s'attendre à voir s'établir la débâcle, l'anarchie ou tout au moins un nouveau genre de colonialisme.

Car le gendarme parti, les portes de la liberté ouvertes, qui pourrait retenir les tribus d'affamés, les foules de chômeurs, les ambitions des arrivistes ? Et même sans aller jusque-là, qui oserait le lendemain de l'indépendance dire à un fellaga : « *Je n'ai pas de travail à te procurer* » ou à une veuve qui a perdu son mari dans la révolution : « *Je n'ai plus de place à l'école pour ton fils* » ?

Plus encore, les salaires ont été réduits alors que le coût de la vie s'est élevé, la tâche s'est alourdie, le nombre d'heures de travail n'est plus compté, les sacrifices sont de plus en plus sollicités et consentis.

Et pourtant jamais dans son histoire la Tunisie n'a connu de période aussi stable, aussi laborieuse, aussi féconde et aussi enthousiaste que celle qu'elle vit actuellement. Et c'est ainsi que nous avons réalisé quelques progrès : le nombre d'enfants scolarisés est passé cette année à 800 000 élèves, de belles petites écoles s'élèvent dans les coins les plus reculés du pays. La Tunisie change complètement de visage. C'est un vaste chantier de lutte acharnée contre la matière, contre l'ignorance, contre la faim, contre l'obscurantisme. La terre est défrichée par des coopé-

rateurs enthousiasmés ; les adultes sortent de l'analphabétisme ; la jeunesse assume un rôle d'entraîneur et de promoteur ; les esprits s'ouvrent, les âmes sont délivrées des carcans du fanatisme et de la tradition stupide, et ce n'est pas seulement la femme qui a jeté le voile.

Bien sûr nous sommes toujours un pays pauvre et nous ne sommes pas encore arrivés à nous passer de l'aide et des prêts des pays riches et des organismes internationaux. Mais nos maigres richesses et les quelques aides que nous recevons ne sont utilisées ni pour l'expression, ni pour la défense ni même pour la consommation immédiate. Il suffit pour cela de rappeler que les 30% du budget va à l'enseignement proprement dit, sans parler de la jeunesse et des sports, des affaires culturelles et des divers enseignements spécialisés. C'est dire que c'est d'abord l'éducation et tout ce qui permettra la promotion de l'homme qui ont la priorité dans nos soucis. Et ces efforts commencent à produire : dans quelques années tous les enfants de notre pays jouiront de ce droit sacré à l'instruction et déjà le niveau de vie de tous les citoyens s'améliore d'année en année.

Je m'excuse d'entrer dans ces détails mais c'était nécessaire pour situer le contexte dans lequel se pose chez nous la question des méthodes pédagogiques.

A présent vous pouvez bien me comprendre lorsque je dis qu'il n'est possible ni souhaitable d'adopter telle ou telle méthode telle qu'elle se pratique dans tel ou tel pays. Si nous prenons chez vous cet esprit qui vous anime, cette confiance en l'enfant, ces voies de bon sens, cet enthousiasme et tout ce qui caractérise l'esprit E.M. nous ne pouvons pas forcément nous

rencontrer dans les détails de la pratique. Si par exemple pour réussir dans telle ou telle méthode, il faut avoir au maximum vingt élèves par classe, tel matériel, tel horaire, tels locaux, nous disons nous qu'au contraire il nous faut trouver des méthodes qui sans nécessiter beaucoup d'argent, sans surmener le maître, nous permettent d'instruire et d'éduquer le mieux possible le plus d'enfants possible. Et il n'est pas impossible que nous arrivions à quelque chose d'autre que l'école, que l'enseignement, je ne sais pas, un genre d'éducation débarrassé des carcans actuels.

Nous cherchons, nous tâtonnons, nous expérimentons et nous ne sommes pas seulement ouverts à tous les courants, mais chacun se doit d'être un chercheur, un promoteur. Et cela c'est chez vous que nous l'avons appris et nous continuerons à apprendre mais en promettant qu'un jour nous pourrions payer nos dettes et, à notre tour apporter notre quote part à l'édification de cette belle œuvre que Freinet a commencée.

#### SUISSE

Je voudrais tout d'abord vous transmettre le message de nos amis restés en Suisse : Perrenoud, Ribolzzi, Yersin, etc....

L'année dernière, j'avais lancé une sorte de cri désespéré en disant combien personnellement j'avais de difficultés pour pratiquer les techniques de l'Ecole Moderne à Genève et Freinet lui-même avait stigmatisé le climat difficile qui y régnait. Cette année, nous nous sommes battus partout et nous avons obtenu des succès encourageants. Un groupe est en train de se créer dans le canton de Neuchâtel. Nous avons ici

de jeunes éducatrices de Genève qui ont eu la confiance de la haute direction et qui vont pouvoir parler à une table ronde. C'est en somme une légitimation de notre mouvement. Depuis l'an passé, le Conseil d'Etat a autorisé la pratique officielle de nos techniques à Genève. Les moissons maintenant vont lever davantage.

#### PORTUGAL

La délégation comportait sept membres. La responsable vint dire le profit qu'ils retireront de ce Congrès.

#### POLOGNE : M<sup>me</sup> Halina Semenovicz

C'est une habituée des Congrès Ecole Moderne, mais elle y revient toujours car « le Congrès, c'est comme une source. On y arrive assoiffée. On boit et on est fortifiée ».

« Les premiers jours du Congrès, nous sentions une grande tristesse causée par l'absence de notre guide spirituel. Il nous manquait terriblement. Et puis, cette angoisse a disparu. Les aînés se sont mis au travail et chacun a fait sa besogne. Et c'est cela que nous devons à Freinet, d'être forts, unis, travailleurs même quand il ne peut pas momentanément être avec nous. Nous nous sentons toujours parfaitement unis dans l'esprit de l'Ecole Moderne parce que ce ne sont pas les techniques seules qui font l'Ecole Freinet. C'est l'esprit Freinet qui a vraiment changé la vie de nos classes ». Halina Semenovicz évoque ensuite la place de l'Ecole dans cette Pologne où tout le monde a une telle soif de s'instruire : « Et c'est peut-être en cela que consiste notre esprit d'égalité : dans

*l'égalité des possibilités. Rien n'empêche un chauffeur de taxi de devenir un bon professeur* ». Tout ce qui touche à l'instruction a une telle importance que pour fêter le millième anniversaire de la Pologne, mille écoles nouvelles ont été construites.

Ce n'est pas seulement son salut qu'Halina Semenovicz adresse aux congressistes, mais celui aussi de ses petits élèves qui ont eu la délicatesse d'enregistrer, en français, une bande magnétique à l'intention de « Papa » Freinet.

#### ITALIE

Le délégué vient remercier les organisateurs du Congrès de ce séjour fécond et invite les congressistes à venir nombreux aux stages et congrès organisés en Italie.

#### PAYS-BAS

Même enthousiasme au sein de la délégation néerlandaise :

*« Pour nous, les discussions passionnées ont été une inspiration, les expositions ont été une joie ».*

Le délégué espérantiste vint présenter un exemplaire de *Graines au Vent*, Gerbe internationale en Espéranto à laquelle ont collaboré soixante-dix classes de vingt pays de quatre continents. Des voyages-échanges internationaux ont été réalisés grâce à l'espéranto car *« comme la méthode Freinet veut libérer les enfants, l'espéranto tend à libérer les peuples des barrières dues à la diversité des langues ».*

#### ESPAGNE

*« C'est avec le cœur serré que je vous apporte les plus fraternelles amitiés de mes collègues espagnols exilés car Perpignan se trouve à quelques heures de ce pays encore enchaîné. Heureusement la tramontane de la liberté commence à souffler sur ce pays. Quelques jeunes sont venus et j'espère que très bientôt nous pourrons reconstituer notre coopérative espagnole, si puissante jadis ».*

#### EGYPTE

La déléguée, venue au Congrès dans le cadre de la coopération à l'Algérie, a bien l'intention, à son retour, de mettre ses collègues au courant des travaux du Congrès.

#### DAHOMÉY

Une bande magnétique enregistrée par Bourdoncle, Fournier, Prudencio et Vézinet apporte aux congressistes le salut de l'Afrique.

#### CHINE

*« Nous sommes venus en observateurs. Nous vous remercions tous, organisateurs et congressistes de l'invitation qui nous a été adressée, de l'accueil et de l'amitié manifestée. Les travaux du Congrès nous ont donné une idée de la pédagogie Freinet. Nous sommes très heureux d'avoir fait connaissance de nouveaux amis. Nous avons retrouvé avec plaisir ce que nous avons connu à Brest et nous espérons que nous nous retrouverons à une autre occasion. Nous espérons que notre présence ici aidera au développement de l'amitié entre maîtres et enfants chinois et français ».*





Un groupe de jeunes coopérateurs

Photo J. Ribière

## CANADA

« De par ma fonction — professeur de psychologie — de par ma formation, j'ai été particulièrement intéressé par les commissions où l'on traitait de la théorie pédagogique de Freinet et en particulier par la commission sur le tâtonnement expérimental. J'ai d'ailleurs déjà prévu un nouveau chapitre à mon cours de pédagogie.

Pour terminer, je formulerai deux souhaits : Freinet, dans son *Mémento*, dit :

« L'École doit ou se moderniser ou accentuer son dépérissement ». Je souhaite que les instituteurs méditent sur le sérieux de cette alternative et adoptent la première possibilité.

Mon deuxième souhait : l'enseignement à l'école élémentaire devrait se faire selon l'esprit des méthodes actives. Nous pensons que l'École Moderne répond aux soucis de notre Éducation Nationale. Vous n'avez plus le choix. Si l'École Moderne ne vient pas à nous, c'est nous qui irons à l'École Moderne ».

## ALGERIE

« Le groupe algérien de l'Ecole Moderne a eu quelques difficultés cette année. Nous avons l'intention de venir très nombreux mais les circonstances — et en particulier le recensement qui a lieu actuellement en Algérie — a empêché de nombreux camarades de venir. Nous avons joué de malchance également car notre cher frère Linarès a dû se faire hospitaliser pour subir une opération. Ce qui est réjouissant par contre, c'est que la délégation algérienne a pu compter deux inspecteurs primaires.

En Algérie, nous avons beaucoup discuté des méthodes. Quelques réalisations pratiques ont eu lieu. Le groupe Ecole Moderne est dans la course, mais nous n'avons pas les possibilités matérielles et financières pour implanter les techniques Freinet ».

## COLOMBIE

« J'ai pris contact avec les méthodes Freinet et j'espère les appliquer un jour dans mon pays ».

VIGO, responsable de l'organisation

« Au nom du groupe catalan de l'Ecole Moderne, je vous remercie d'être venus si nombreux.

Si nous avons pu résoudre les difficultés matérielles qui résultent d'un nombre aussi important de participants, c'est grâce à l'aide bienveillante que nous avons rencontrée auprès de M. l'Inspecteur d'Académie, de MM. les Proviseurs et Intendants des Lycées, de M. le Député-Maire et grâce aussi au dévouement de l'équipe catalane tout entière.

Nous avons tous profondément ressenti l'absence de Freinet, si présent pourtant dans nos esprits et dans nos cœurs. Aussi les dernières nouvelles reçues nous comblent-elles de joie. De tout notre cœur, nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Malgré cette absence, ce Congrès aura été marqué par un travail riche et fructueux. Le public n'est pas resté indifférent et la magnifique exposition d'Art Enfantin a réjoui nos cœurs.

Que ce souvenir et notre amitié vous accompagnent dans vos départements respectifs.

Le XXII<sup>e</sup> Congrès se termine  
Vive le XXIII<sup>e</sup> Congrès! »

Celui-ci se tiendra l'an prochain à Tours et Poisson, responsable de son organisation vient dire son espoir d'y accueillir Freinet, « dans cette Touraine où voici quarante ans, il présentait ses premières réalisations ».

C. Freinet avait tenu, de Vence, à adresser un message téléphonique aux congressistes :

Le Congrès s'achève Il pourra s'inscrire dans la liste déjà si longue de nos grandes réunions nationales et internationales.

Grâce à l'amabilité des responsables et des organisateurs, j'ai pu en suivre dans le détail le réconfortant déroulement.

Mes espoirs n'ont pas été déçus. Je crois même que l'activité de tous nos camarades, leur intérêt au travail, la cohésion et la fraternité ont été plus intenses que jamais et j'en sais gré à tous.

Pour nous, le travail continuera car il est le ciment de notre mouvement. Je dis à nos amis étrangers avec qui je regrette de n'avoir pu reprendre le contact que c'est sur le plan du travail aussi que doit et peut se faire la collaboration efficiente que nous souhaitons.

Et je tiens enfin à saluer les jeunes de plus en plus nombreux dans nos assises. Vous avez senti à ce Congrès que l'Ecole Moderne n'est pas une association ordinaire qui se mesurerait au nombre des adhérents, mais une vaste conjonction de bonnes volontés au service d'une idée et d'un idéal. Nous ne vous demandons pas de nous suivre mais de vous intégrer dans nos équipes pour donner corps à une forme d'éducation qui exigera de vous d'être des hommes pour former des hommes. Nos Congrès ne sont qu'une halte de camaraderie et d'amitié dans le lent processus de la construction pédagogique.

Nous serons payés de nos peines si notre bonne volonté à tous contribue à élargir chaque année la grande famille de l'Ecole Moderne nationale et internationale.

A tous notre grande amitié et notre fraternité.

C. FREINET

*Après le salut de celui qui, malgré son absence, domina tout le Congrès, la longue chaîne d'amitié du chant des adieux se déploie, émouvante et toujours renaissante.*

## les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou  
vont paraître :

### ● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

*n° 624 Dimitri, enfant grec*

*n° 625 La verrerie ouvrière*

### ● BTJ (Junior)

*n° 8 Dimitri, enfant grec*

*n° 9 Kees et Lies, enfants des Pays-Bas*

### ● SUPPLÉMENT BT

*n° 201 Fiches-guides de sciences  
en classe de 3<sup>me</sup>*

*n° 202 Naturalisations*

### ● BT Sonore

*n° 826 Aux Pays-Bas*

### ● BEM

*n° 40-41 LA PART DU MAITRE*

*" 8 jours de classe "*  
par Elise Freinet

**ABONNEZ-VOUS !**

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'ICEM du 3 Avril 1966

### Motions votées à l'unanimité à Thuir

Les membres de l'ICEM, ouvriers de la pédagogie Freinet, réunis en Assemblée Générale statutaire à Thuir, le 3 avril 1966, à l'occasion du XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Ecole Moderne :

— après avoir pris connaissance du numéro spécial du journal *Tournesol* (supplément n° 72 de février 1966) intitulé : *Contribution à l'histoire du mouvement Freinet* ayant pour auteurs Messieurs Faligand, Bonbonnelle et Jacques Gilbert

— dénoncent à l'unanimité les affirmations calomnieuses et diffamatoires publiées dans la dite brochure, qui portent atteinte à l'honneur et à la probité de C. et E. Freinet, des responsables et de tous les membres de l'Ecole Moderne

— rejettent catégoriquement du mouvement les auteurs de la brochure

— exigent que réparation soit faite selon les formes prévues par la loi et donnent pouvoir au CA de l'ICEM de prendre toutes dispositions pour le dépôt éventuel d'une procédure d'attaque en diffamation

— affirment leur entière solidarité avec C. et E. Freinet, les responsables du mouvement, le CA de l'ICEM qui gère actuellement le mouvement auquel ils ont la fierté d'appartenir

— s'engagent en outre à affirmer publiquement cette solidarité  
— demandent à tous les adhérents de l'Ecole Moderne de souscrire avec eux à cet engagement.

### REGION PARISIENNE

Les délégués de l'ICEM, réunis en A.G. à Thuir, le 3 avril 1966, après avoir pris connaissance de la brochure calomnieuse écrite et diffusée par A. Bonbonnelle, M. Faligand et J. Gilbert-Collet, ont condamné à l'unanimité cette action inqualifiable et vous prie de considérer que ces trois personnes ne sont plus désormais habilitées à se réclamer de la pédagogie Freinet.

Les seuls représentants de l'ICEM dans la région parisienne sont les délégués départementaux dont les noms suivent :

- M<sup>me</sup> Cassy, 75 bis Avenue du Louvre, 78 - Versailles
- M<sup>me</sup> Kromenacker, 51, Boulevard des Belges, 91 - Savigny
- M. et M<sup>me</sup> Reuge, 35, Rue de Sébastopol, 94 - Choisy-le-Roy
- M<sup>me</sup> Servin, 12, Avenue Junot, 75 - Paris 18<sup>e</sup>
- M<sup>me</sup> Marin, 91, Avenue de la Dhuys, 93 - Bagnolet

Eux seuls sont habilités à apporter toutes informations concernant les classes témoins, les réunions de travail, la déclaration des journaux scolaires, les stages de formation, à utiliser le sigle "Ecole Moderne" et pédagogie Freinet.

L'organe régional du mouvement Freinet est le *Bulletin de Travail du Comité Parisien de l'Ecole Moderne*.



A la commission des écoles maternelles

Photo J. Ribière

## Rapports des commissions de travail au Congrès de PERPIGNAN

### Commission des Jeunes

A l'issue des journées de Thuir, une équipe s'était formée pour l'accueil des jeunes et des nouveaux venus au Congrès.

Lundi 4 avril, avait lieu la traditionnelle réunion générale des jeunes auxquels

s'étaient joints des camarades plus anciens, attestant ainsi que la jeunesse ne dépend pas seulement du nombre de nos années.

A cette réunion, une présentation d'ensemble du Congrès a été faite :

— l'organisation générale : les grandes séances du matin et de l'après-midi,

les séances de commissions, les expositions ;

— les thèmes principaux du Congrès : les examens, la pédagogie Freinet, pédagogie de masse, l'individualisation de l'enseignement, le tâtonnement expérimental.

Les camarades de l'équipe se sont présentés afin que chaque jeune puisse à tout moment au cours du Congrès solliciter auprès des uns et des autres l'aide ou les renseignements nécessaires.

Une réunion était décidée pour chaque jour de 16 h à 17 h afin de présenter le programme de la journée suivante et de répondre aux questions éventuelles.

Ces réunions ont été riches d'enseignements. Tout d'abord les jeunes n'ont pas été dans leur ensemble déroutés par l'organisation complexe du Congrès. Ils s'y sont parfaitement retrouvés. Il est vrai que les organisateurs de Perpignan avaient bien fait les choses. Grâce au programme journalier distribué à tous les congressistes, grâce au fléchage parfait des couloirs, il était facile de découvrir les salles de travail.

Nous avions prévu des hôtessees qui auraient orienté ceux qui auraient éprouvé des difficultés à se repérer dans l'enceinte du Congrès. Elles n'ont pas eu à intervenir et nous avons eu le plaisir de conclure à leur inutilité. C'est tout à la fois à l'honneur des camarades de Perpignan qui ont bien su organiser les lieux et des nouveaux venus au Congrès qui ont su se montrer « majeurs » dans cet ensemble si vaste de toutes les activités qui leur étaient proposées.

Autre remarque intéressante : nous redoutions pour les nouveaux venus le travail des commissions. Nous avions peur qu'ils aient l'impression de se retrouver dans un milieu étranger où

l'on parlait un langage qu'ils auraient de la peine à comprendre. Or, les réactions enregistrées au cours des réunions de 16 h nous ont montré que nos craintes n'étaient pas justifiées. Nos jeunes camarades ont suivi avec intérêt les travaux de toutes les commissions mais celles qui ont le plus retenu leur attention sont celles des mathématiques, de la connaissance de l'enfant, du tâtonnement expérimental. L'équipe d'accueil a donc l'impression que ce Congrès a été bénéfique pour l'ensemble des jeunes avec lesquels elle est entrée en contact. La discussion sur l'esprit de la pédagogie Freinet au cours de la réunion du jeudi 7 a confirmé cette impression.

Mais quel est l'avis des jeunes ?

Ont-ils trouvé au Congrès de Perpignan ce qu'ils y venaient chercher ?

S'y sont-ils sentis à l'aise autant que nous le pensons ?

Les réunions qui leur étaient destinées les ont-elles aidés à suivre les travaux du Congrès ? Ou bien auraient-elles dû être conçues d'une autre manière ? Maintenant qu'ils sont revenus dans leurs classes aux prises avec les difficultés, arrivent-ils à mettre en pratique les enseignements qu'ils ont retirés de ce Congrès ?

Bien d'autres questions pourraient sans doute se poser et nous pensons qu'il serait intéressant que se poursuivent les discussions amorcées à Perpignan. Dans ce but, nous invitons tous les camarades jeunes ou nouveaux venus au Congrès à nous écrire pour nous faire part de leurs impressions et nous exposer leurs problèmes.

Ils peuvent envoyer leurs lettres à : *Paulhiès, Rosières par 81 - Carmaux* ou à : *Jarry, 36 - Le Poinçonnet.*

Nous espérons en recevoir un grand nombre afin de faire en commun un travail profitable.

M. JARRY

## Commission des Ecoles Maternelles

Notre commission est de plus en plus importante. L'augmentation de ses effectifs nous obligera sans doute dans les congrès qui suivront, à en repenser l'organisation, car, en nivelant, personne n'y trouve son compte... ni les débutantes accrochées à leurs difficultés de départ, ni les plus avancées qui aimeraient étudier plus à fond un ou deux problèmes, et confronter leurs idées et leurs expériences. Il faudrait faire éclater plus souvent notre commission, car beaucoup de séances communes aux différents niveaux d'enseignements nous intéresseraient : connaissance de l'enfant, tâtonnement expérimental, mathématiques modernes. Néanmoins en dehors des travaux habituels, nous ne pouvons que nous féliciter de la visite de l'école d'Odile Salvat, où beaucoup d'entre nous purent découvrir un modèle d'organisation de classe et conserver le meilleur souvenir de la séance de commission de « plein vent », devant l'abbaye de St-Michel de Cuxa, face à un Canigou étincelant de toute sa neige dans le soleil catalan, sous un cerisier en fleurs, car c'est en mâchonnant des pétales que nous fîmes nos dernières assises...

Cela ne fait pas très sérieux. Pourtant, il en sortit, quand même, rassurez-vous, du rentable, du positif.

Nos camarades regrettent vivement l'absence de la rubrique Maternelle dans *L'Educateur* : elles souhaiteraient, sinon un *Educateur* maternelles, une place plus grande dans *L'Educateur* 1<sup>er</sup> degré.

Elles désireraient y voir :

1<sup>o</sup>. Une rubrique : *Débutante*

— Comment je travaille dans ma classe,

qui pourrait paraître dans l'édition technologique 1<sup>er</sup> degré.

2<sup>o</sup>. Une rubrique plus générale : *Classes nombreuses*, c'est-à-dire classes maternelles, en ville en général.

Des camarades se sont inscrites pour alimenter ces rubriques, de cela nous les remercions vivement.

3<sup>o</sup>. Traiter une à une les *différentes disciplines* (calcul, lecture, gym, correspondance, etc...) en y ajoutant spécialement :

- les relations avec les parents
- l'action sociale
- les fêtes enfantines
- poésie et musique

Là aussi des camarades s'engagent à centraliser les envois.

4<sup>o</sup>. Des articles relatant « *l'attitude de la maîtresse* » devant des cas très précis difficiles à résoudre.

5<sup>o</sup>. Rendre compte des *cahiers de roulements*, que beaucoup réclament et estiment particulièrement « coopératifs et toniques » pour les débutantes.

— Un de nos après-midi fut également consacré à notre revue *Art Enfantin*, dont il sera par ailleurs donné le compte rendu.

— Revenons à la proposition de nos camarades pour un *Educateur Maternelles*. Dans l'état actuel des choses, cela paraît peut-être risqué.

Un *Bulletin de liaison* de la commission Maternelles, semblable à celui qui précéda *L'Educateur* actuel du second degré, permettrait d'abord de jauger nos possibilités, de s'assurer d'une participation certaine des camarades, en un mot d'apporter les preuves de la « majorité » que nous estimons, peut-être précocement, avoir atteinte.

Pour la rubrique *Comment je travaille dans ma classe*, envoyez vos articles à C. Berteloot, Ec. Maternelle du Vieux Calonne à Liévin (62).

Les camarades :

- Henriette Andarelli, 74 - Thônes
- Raymonde Farenc, Ec. Maternelle, 81 - Pont de l'Arn
- Madame Roux, C.M. P. Bert, 79 - Niort
- Nicole Guého, 37 - Chouzay-sur-Loire

commenceront.

Pour les disciplines à traiter une à une :  
Centralisera

a) Relations avec les parents et les contes :

Claudine Capoul, 86, rue Paul Camelle, 33 - Bordeaux-Bastide.

b) Le calcul :

Yvonne Jarry, 36 - Le Poinçonnet.

c) La musique :

Monique Kromenacker, 51, Bd des Belges, 91 - Savigny.

d) Passage C.S. Maternelle CP :

Billiot M. Louise, Maternelle Ouest, 21 - Dyon.

e) CP intégré dans Ec. Maternelle :

J.-Marie Duhamel, Ec. Maternelle du Vieux Calonne, 62 - Liévin.

f) Si vous désirez faire partie d'un cahier de roulement, écrivez pour les grands à :

Yolaine Garnaud, Ecole Maternelle, Verduron-Haut, à Marseille.

pour les moyens à :

Monique Look, Ecole Maternelle Léon Blum, 62 - Wingles.

pour les petits à :

Gisèle Devulder, Ec. Mat. Le Rocher, 59 - Hazebrouck.

Certainement, notre « plan de travail » comporte des lacunes, des incompatibilités. Ce n'est qu'une trame. Toutes les camarades qui n'ont pas assisté au Congrès, qui voudraient présenter des objections, faire des aménagements à l'intérieur de nos propositions, sont vivement invitées à se manifester et à nous aider. Nous n'avancerons qu'en travaillant coopérativement.

N'attendez pas d'être sollicitée.

Ecrire à C. Berteloot, Ecole Maternelle Vieux Calonne, 62 - Liévin.

### Commission CE - BTJ

Dans la commission CE-BTJ, le travail a consisté à :

— établir le planning de l'année scolaire 1966-1967

— prévoir les sujets pour l'année suivante

— collecter et classer les documents recueillis

— compléter la liste des collègues voulant bien corriger les projets

— organiser le travail afin que BTJ donne le plus de satisfaction possible.

En conséquence, je m'adresse ici à tous les collègues de Cours Élémentaires en renouvelant cet appel :

1<sup>o</sup>. Vous avez des albums, des photos,

des dessins, faites-m'en une liste, je dis bien seulement la liste, avec une caractéristique devant chaque titre (conte, reportage, enquête, etc...) Vous m'adressez cette liste au plus tôt.

2<sup>o</sup>. N'oubliez pas non plus que vous pouvez alimenter la partie magazine de BTJ, ne serait-ce qu'avec une page. Il vous suffit de me transmettre la description d'une invention, d'une maquette, d'une coutume, d'un beau site, d'envoyer un poème, de beaux textes, une belle photo, etc...

3<sup>o</sup>. Enfin, on ne saurait imaginer un projet BTJ sans textes et dessins d'enfants se rapportant au sujet traité. Une camarade s'est donc chargée du tri des journaux scolaires. Mais afin que ce travail continue à être valable,



il est indispensable que vous ajoutiez à la liste des correspondants recevant régulièrement votre journal :

*M. Daviault, La Rouvière*

*Notre-Dame du Figuier, 83 - Gonfaron*

Toutes vos suggestions seront les bienvenues. Par votre participation effective, *BTJ* sera l'œuvre de tous indispensable à chacun.

JACQUELINE JUBARD

Planning prévu pour l'année 1966-67 — évidemment sous toutes réserves sauf pour les quatre premiers titres —

15 sept	n° 11	<i>Chouettes et hiboux</i>
15 oct	n° 12	<i>Musée de l'auto</i>
15 nov	n° 13	<i>Chocolat</i>
15 déc	n° 14	<i>Le hamster</i>
15 janv	n° 15	<i>L'ours ou les ours</i>
15 févr	n° 16	<i>Les engins</i>
15 mars	n° 17	<i>Le hérisson</i>
15 avril	n° 18	<i>La maison de la radio</i>
15 mai	n° 19	<i>La souris</i>
15 juin	n° 20	<i>Le lama</i>

Autres projets en réserve :

*Les arbres*

*La libellule*

### Commission des correspondances scolaires

Il n'y a pas eu à proprement parler des réunions de commission, mais des prises de contact avec :

— des collègues venus individuellement visiter l'exposition et demander des renseignements ;

— Dufour et Poirot, responsables des services Correspondance second degré et correspondance sonore ;

— les responsables des délégations étrangères.

La salle d'exposition de la commission a été plus fréquentée que l'an dernier. De nombreux collègues sont venus feuilleter les albums exposés, lire les documents fixés aux murs et aux panneaux, demander des renseignements. Ce contact humain individuel a été la marque du travail de la commission.

A. De la rencontre avec les camarades étrangers, nous vous donnons les directives arrêtées en commun pour les échanges.

1. *Les Français qui veulent correspondre avec un autre pays (y compris l'Afrique du Nord) peuvent :*

a) M'adresser leur demande que je ferai suivre si je ne puis donner satisfaction (à préférer pour l'Afrique du Nord).

b) Adresser leur demande directement au responsable du pays désiré, mais en me tenant au courant.

2. *Les camarades étrangers désirant un correspondant avec la France peuvent :*

a) Adresser leur demande à leur responsable national qui fera suivre.

b) M'adresser directement leur demande mais en mettant leur responsable national au courant (gain de temps).

3. *Les camarades étrangers désirant correspondre avec un pays autre que la France peuvent :*

a) Adresser leur demande à leur responsable national qui fera suivre.

b) Adresser directement leur demande au responsable du pays souhaité, mais en mettant au courant leur responsable national (gain de temps).

B. Au sujet de l'étranger, j'ai demandé au responsable chinois présent au Congrès, de me faire adresser la liste d'une dizaine de classes désirant correspondre. Si suite est donnée à cette demande, vous en serez avisé en temps voulu par *L'Éducateur*.

C. Les camarades ont tous insisté sur le fait que les échanges doivent être réguliers. Plusieurs se sont plaints que certains membres des équipes de journaux n'envoient jamais leur journal. Cela est inadmissible. Participer à une équipe, c'est un engagement : celui de transmettre à chacun des autres membres de l'équipe un ou deux journaux par trimestre. Demander un correspondant régulier, c'est s'engager à des échanges équivalents et les plus fréquents possible pour maintenir sans cesse en éveil l'intérêt des enfants et répondre à leur attente.

D. Pour la France, les responsables sont, pour 1966-67 :

1. Pour la correspondance graphique : *Daviault*.

2. Pour la correspondance graphique et sonore : *Dufour* (1).

3. Pour les classes de transition, les classes terminales, les CEG, les CES, les CET, le second degré : *Poirot*.

Utilisez donc l'imprimé qui correspond à votre classe.

E. Pour les autres pays, voici la liste des responsables :

ALGERIE : 1) *Braik Kamel*,  
Ecole de Garçons Rovigo, Dt Alger

2) *Bakhti Abdelkader*,  
Ec. de Garçons Louis Lumière,  
Sidi-bel-Abbès, Dt Oran

BELGIQUE : *Hecq Arthur*,  
94 Martignons Momignies (Belgique)

ITALIE : *Rognone Mariuccia*,  
Via Innocenzo, Papa Pal Labarre  
Aoste (Italie)

PORTUGAL : *Valette*,  
Ecole Française de Porto,  
27, Rue Gil Eanes, Porto (Portugal)

SUISSE : *Ribolzzi*,  
Av. Druey 13 - 1000 Lausanne (Suisse)

TUNISIE : *Raouf Bahri*, Directeur EPM  
Rue Sayada, Dubosville (Tunisie)

Pour terminer, j'ajoute que vous pouvez m'envoyer vos demandes dès que vous connaîtrez votre classe et cela dès la fin juin, après les mouvements.

L. DAVIAULT

(1) *Attention! Dufour a changé d'adresse (voir l'imprimé de la demande Ed. n° 14).*

### Commission calcul vivant et mathématiques modernes

Nous commençons à voir que nous pouvons faire des mathématiques modernes dans nos classes.

Au cours de ce Congrès, c'est Delbastay qui, par ses témoignages, a prouvé que de jeunes enfants peuvent aller très loin : l'exploitation de menus faits de leur vie a amenés aux notions de vecteurs, de graphiques, l'utilisation d'outils simples tels que le pantographe les a conduits aux rapports exprimés sous les formes les plus diverses atteignant un degré d'abstraction inattendu.

Toute cette initiation paraît fort simple, mais qu'on ne s'y trompe pas : il faut, pour la bien conduire et le « génie d'écoute » et la culture mathématique. Car le maître doit être capable de donner, au moment opportun, le symbole, la technique mathématique qui permettront le bond en avant.

Alors, nous, que devons-nous faire pour être capables de travailler ainsi ?

— Lire les ouvrages qui traitent des mathématiques modernes (Dienes, Revuz, Papy, Dieudonné, Lucienne Félix...) et chercher les points de vue, les symboles, les techniques qui peuvent trouver place à l'Ecole Primaire.

Relire également les articles publiés

dans *L'Éducateur* au cours de cette année scolaire.

— Au cours du déroulement de la classe, guetter les occasions mathématiques, les exploiter au mieux, en faire un compte rendu et en discuter avec des collègues.

(Pour faciliter les démarrages, nous donnerons dans différentes revues du mouvement, des exemples de premières réalisations).

— Organiser dans la classe un « Atelier de Calcul » où les enfants fabriqueront les outils qui leur permettront une large expérimentation : balance, pendule, horloge à eau...

Jusqu'à présent, les tentatives d'organisation d'un Atelier de Calcul, en général, n'étaient pas allées loin parce que nous nous demandions quels outils fabriquer, comment les fabriquer ; il fallait de plus trouver des pistes d'expérimentation. On pouvait s'aider des fiches-guides, mais elles réclamaient trop encore la présence du maître ici et là à la fois.

Les choses ont changé : nous disposons maintenant d'une série de 30 bandes Atelier de Calcul qui permettent aux enfants d'installer eux-mêmes leur atelier, de le tenir en ordre, de fabriquer, d'expérimenter et cela seuls ou à peu près.

C'est déjà un grand pas en avant que tout le monde peut faire.

Il nous faut aussi voir quels sont les liens entre l'enseignement du calcul et l'enseignement des mathématiques car, d'après la façon dont elles sont enseignées dans le secondaire, nous avons tendance à penser que les mathématiques modernes sont essentiellement d'ordre qualificatif.

Or, dans la vie, tout est mêlé. Ainsi quand, à la CEL, on étudie les relations entre les différents facteurs qui déterminent les variations du nombre d'a-

bonnés aux BT, on fait des math modernes.

Se tient-on en dehors des nombres ? Non : quand on envisage ce qui se produirait si le nombre d'abonnés passait de 15 000 à 30 000 par exemple, on est au cœur même d'une réalité chiffrée, mais on ne donne pas aux nombres une valeur anecdotique. C'est dans leurs rapports qu'on les voit et c'est pour cela qu'on reste dans les math modernes.

Exploiter dans cet esprit les problèmes de vie de nos élèves, user au maximum de l'approximation, de l'estimation, du calcul mental, voilà encore un pas en avant que tout le monde peut faire facilement.

Sous quelle forme présenter ces travaux ?

J'avais apporté au Congrès des problèmes personnels de mes élèves, en partie réels, en partie inventés, présentés non plus dans la forme compacte habituelle, mais programmés en 15, 20 ou 30 séquences très courtes (en bandes ou en albums). Ainsi les enfants s'habituent à présenter clairement leur travail en distinguant les différentes étapes de leur pensée. Et nous les exploitons comme des textes libres ou des albums de Français ou de Sciences. « La moitié du rectangle » réalisée par un élève de Delbasty est un très bel exemple de travail personnel « programmé ».

Des réalisations de ce genre trouvent tout naturellement leur place dans les « Brevets de Calcul » qui se trouvent ainsi renouvelés (1).

Essayons donc de résumer notre conception actuelle de l'enseignement du calcul et des math à l'École primaire :

— Bandes ou dépliants programmés réa-

(1) Voir BEM n° 40-41 : La part du maître, par Elise Freinet. p. 104.

lisés collectivement ou personnellement, à caractère mathématique.

— *Atelier de Calcul* où les élèves expérimentent librement ou guidés par les bandes « Atelier de Calcul ».

— *Séances de synthèse* : présentation des travaux, discussion.

— *Entraînement mécanique* aux opé-

rations, conversions, etc... soit sous la forme libre, soit avec les bandes du « Cours de Calcul ».

Nous reviendrons longuement sur chacun de ces points, mais dès maintenant une large expérimentation est possible. Ecrivez-nous.

M. BEAUGRAND

### Commission Etude du milieu

Le Congrès de Perpignan a vu la consécration de notre nouvelle organisation qui a parfaitement fonctionné à la satisfaction de tous. Il est vrai qu'elle répondait à un besoin, à notre esprit « Ecole Moderne » et au désir de ceux qui avaient l'habitude de travailler ensemble dans ces disciplines dites d'éveil.

Rappelons-en la structure :

Une supercommission « Etude du Milieu », dont je me considère plutôt le conseiller que le responsable, regroupe :

1) La commission d'Archéologie pré-historique sous la responsabilité d'Hébras, à Moncontour - 86.

2) La commission d'Histoire, dirigée effectivement depuis un an par Colomb, à St-Joseph par Rive-de-Gier - 42.

3) La commission de Géographie, remise en route par Delétang, à Lamotte-Beuvron - 41, qui n'a pu être des nôtres cette année et qui fut suppléé par Laiseau.

4) Une commission d'Instruction civique et sociale, dont on sentait la nécessité depuis un certain temps et que j'animerai en attendant de lui trouver un jeune responsable.

5) Une commission de folklore qu'il serait souhaitable de ressusciter vu l'engouement de plus en plus grand pour tout ce qui touche à ce domaine,

et qui attend aussi un nouveau responsable.

6) Sans doute serait-il aussi nécessaire de travailler en liaison avec une commission d'Histoire naturelle qui nous apporterait les éléments dont nous avons besoin concernant le milieu naturel (géologique, climatique, végétal et animal).

Des réunions communes, avant et après chaque séance de travaux de commissions spécialisées, nous ont permis de faire le point, d'avoir une unité de vue dans l'esprit « Ecole Moderne » et d'envisager de nombreuses activités pour animer notre vie commune dans le cadre « Etude du Milieu ». En premier lieu, la création d'un bulletin de commission de l'Etude du Milieu, dont les responsables de Cannes m'ont laissé l'espoir qu'il pourrait être imprimé là-bas. Quatre numéros dans l'année seraient tirés à 100 ou 200 exemplaires et distribués gratuitement à tous ceux qui travailleraient d'une manière effective et suivie avec nous. Un prototype pourrait sortir avant la fin de l'année scolaire et je vous demande de m'envoyer la copie avant le 15 mai prochain. Nous y trouverons :

— des circulaires et des avis des différents responsables ;

— des comptes rendus et le point de nos travaux ;

— l'annonce des projets en cours et les recherches de documentation ;

— des exemples de bandes programmées et des *Comment je travaille dans ma classe* ;

— des annonces d'échanges, de prêts et de ventes, concernant le milieu ;

— des articles de fond.

Certains de ces articles seraient d'ailleurs utilisables dans *L'Éducateur*.

Ensuite, nous avons créé un certain nombre de services :

— *Un service de documentation :*

Un fichier nous permettrait de savoir que nous pouvons trouver à tel endroit les documents (écrits originaux, photos, objets...) qui nous manquent sur tel sujet que nous étudions. Par exemple, depuis le Congrès, je sais que je peux m'adresser au Musée de la Numismatique à Perpignan pour voir des monnaies des Ibères et que les Archives départementales des Pyrénées-Orient. possèdent une mine de renseignements sur l'esclavage du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Laiseau, 19, rue du Poirier à Orléans - 45, a recensé tous les lieux-dits du Loiret et leur signification. Vous jugez de tout l'intérêt qu'il y aurait à être au courant de ces sources. Je vous demande donc de me signaler toutes celles que vous connaissez et j'en ferai une liste pour notre bulletin.

— *Un service de détermination :*

Vous avez certainement beaucoup de difficultés pour déterminer un objet trouvé ou pour déchiffrer un texte ancien. Moi, par exemple, je suis incapable de trouver le nom d'une plante rare à l'aide d'une flore. Par contre je peux dépanner ceux d'entre vous qui éprouvent des ennuis pour lire la légende d'une monnaie. Des camarades se sont déjà offerts pour vous aider :

M<sup>me</sup> Laiseau, 19, rue du Poirier à Orléans - 45 (botanique)

Hébras à Moncontour - 86 (outils préhistoriques)

Gauthier à Clermont-en-Argonne - 55 (papillons)

Grau à Elne - 66 (textes latins et ibériques)

Deléam à St-Rémy-le-Petit - 08 (monnaies romaines)

Imitez-les. Envoyez-moi vos adresses et vos spécialités. Nous les indiquerons dans un prochain bulletin.

— *Un service de prêts, d'échanges et de ventes :*

Chacun de vous possède des choses qui vous semblent futiles et qui, pourtant, aideraient beaucoup les autres. Par exemple, Grandpierre, à Villers-s-Meuse - 55, peut vous prêter des diapositives sur la Meuse ; Février, à Vaison-la-Romaine - 84, peut vous fournir des photographies de poteries romaines ; je peux vous procurer des cartes-postales sur les détails des tapisseries de la cathédrale de Reims. Si vous voulez collaborer à ce service qui doit être pour tous d'un grand secours, écrivez-moi en me précisant ce que vous pouvez offrir. Nous le diffuserons dans notre bulletin « Etude du Milieu ».

— *Un service météo :*

Mais là, nous avons de grosses difficultés d'organisation pratique. Basset, 4, rue de Plaisance à Saint-Georges-de-Didonne - 17, est chargé d'étudier ce problème. Vous pouvez l'aider à trouver une solution.

— Il serait encore intéressant d'étudier la phénologie et d'établir un calendrier de la nature. Mais, vu les différences climatiques, il est préférable de s'organiser par région et d'en faire bénéficier votre bulletin régional. Ce travail est à l'étude dans le bulletin du Nord-Est.

Enfin, nous envisageons de préparer un *SBT*-guide qui permettrait de réaliser une monographie historique de son village, comme cela a déjà

été fait pour la géographie. Il serait bon encore de montrer, dans un ou plusieurs *SBT*, comment on peut exploiter en classe toutes les découvertes que peuvent faire les enfants dans leur milieu; et d'avoir des bandes programmées servant de modèles pour l'étude de ces trouvailles (un outil préhistorique, une monnaie, un monument, un document écrit...) Ceux qui ont déjà travaillé dans ce sens, sont priés de me le signaler et de m'envoyer leurs réalisations; je les en remercie à l'avance.

### Commission Instruction civique et sociale

J'ai déjà dit par ailleurs la nécessité urgente d'œuvrer au sein de cette commission. Et, plutôt qu'un rapport que je vous fais, c'est un appel que je vous lance.

Après discussion à Perpignan, nous avons pensé que nous avons besoin au plus vite de *BT* et de *SBT*. Les *SBT* seraient des guides de civisme et d'éducation sociale, tandis que les *BT* seraient des justifications par l'histoire des résultats obtenus. Je m'explique: la *BT*: *Monsieur le Maire* aurait dû être un *SBT* qui doit être maintenant complété par une *BT* sur l'histoire des communes ou de l'administration communale. Le *SBT*: *Tu voterai* doit être suivi d'une *BT* sur l'histoire des votes. Voilà dans quel esprit nous voulons travailler en tenant compte de nos besoins. Quand nous disposerons d'une riche documentation, nous ferons des bandes programmées pour l'utilisation de ces brochures.

Il y a dans l'étude du milieu du travail pour tous. J'ai inscrit un grand nombre de camarades français et étrangers qui veulent participer à nos travaux. Venez grossir nos rangs. Ecrivez-moi sans tarder. Chacun de vous peut nous aider et bénéficier en revanche des apports des autres. Il suffit de donner un peu pour que le résultat soit merveilles. Et c'est dans une collaboration amicale et fructueuse que nous continuerons la magnifique œuvre de notre cher Freinet.

F. DELEAM

Qu'avons-nous en chantier?

— *La Sécurité sociale*, par Mayer, en *SBT*. Il faudrait en plus l'*Histoire des Conquêtes sociales*, en *BT*.

— *Un procès (SBT)*, par Péré. Nous pouvons y ajouter une *BT*: *Histoire de la Justice*.

— *Consultons le cadastre (SBT)*, par Dufour. Je pense pouvoir compléter par la *BT*: *Histoire du Cadastre*.

— *L'Etat Civil (SBT)*, par moi-même. J'y joindrai la *BT*: *Histoire de l'Etat Civil*.

— *A la douane (SBT)*, par Meyer.

Il y a encore beaucoup à faire: les impôts, la banque, les chèques-postaux, l'aide sociale, etc... Qui s'annonce encore? Le chantier est immense. Les portes sont ouvertes. Ecrivez-moi. Je voudrais découvrir au plus vite un responsable pour cette commission où tout est à faire.

A vous lire...

F. DELEAM

St-Rémy-Le-Petit  
par 08 Rethel

## Commission Histoire

Perpignan n'aura pas déçu les historiens. Nos amis Vigo nous avaient préparé de belles sorties d'étude du milieu historique. Au nom de toute la commission, qu'ils en soient ici remerciés.

C'est donc par ces sorties d'études du milieu que nous commencerons, car elles ont joint le plaisir touristique au plaisir culturel et je ne peux résister à la tentation de vous en dire quelques mots. Je passe sur la visite au musée numismatique où nous étions peu nombreux. Par contre la visite de l'église, du cloître d'Elne et d'une réserve de tessons de poterie au même endroit a enchanté les participants par l'intérêt du beau cloître roman d'Elne et par l'érudition mêlée à la simplicité de notre guide, M. Roger Grau. Nous devons retrouver M. Grau le mercredi après-midi pour un circuit d'art roman qui nous mena surtout dans la merveilleuse petite chapelle de St-Martin de-Fenouillard aux belles fresques. Nous vîmes également un site romain à L'Ecluse où se tiendra d'ailleurs notre prochain stage d'archéologie.

Mais l'une de nos sorties les plus intéressantes, et là nous rassurons nos camarades qui doivent penser : Eh bien ! à la commission d'histoire, on n'en fait pas lourd ! — fut le mercredi matin 6 avril, l'inauguration du service éducatif des Archives départementales des Pyrénées-Orientales.

Nous étions en tout une trentaine, dont beaucoup de camarades étrangers, et nous remercions en premier lieu, M. Gigot, directeur des Services d'Archives des Pyrénées-Orientales, qui nous expliqua le fonctionnement de son service, mais surtout nous montra plusieurs documents extrêmement in-

téressants portant principalement sur l'esclavage dans le Roussillon du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais l'intérêt de cette visite fut encore augmenté lorsque M. Gigot nous expliqua, avec beaucoup de foi et de conviction, l'intérêt que présentaient les archives, les documents originaux pour les enseignants. C'était prêcher les convertis de la commission Histoire, mais pour nous, c'était la confirmation par un spécialiste que nous étions, à l'Ecole Moderne, dans la vraie direction, dans le vrai domaine de l'histoire, dans la seule pédagogie valable pour cette matière. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce domaine de l'étude des documents dans nos discussions à l'intérieur de notre commission et sur le bulletin *Etude du milieu*. Nous passerons dans *L'Educateur* un article qui fera le point de notre travail.

Remercions encore M. Gigot pour sa « leçon » et également pour l'offre de huit photocopies de documents des Archives des P.-O. aux participants à cette séance. S'adresser à M<sup>me</sup> Maillol, Trouillas, 66 pour recevoir ces documents (réservés aux participants à la visite).

Ces visites culturelles et cette confrontation avec M. Gigot formaient un volet de notre activité ; elles nous permirent de repenser en profondeur notre pédagogie, elles nous enrichirent sur le plan culturel, théorique si l'on veut. Mais la commission s'est réunie plusieurs fois pour étudier et travailler au problème à l'ordre du jour : la programmation.

Nous avons présenté des travaux de nos élèves d'après des bandes enseignantes, nous avons exposé des exemples de bandes dans les différents domaines de l'histoire, nous avons enfin mis au net ce que nous pourrions appeler des règles de programmation

que nous ont permises deux bonnes années d'expérimentation.

Nous avons donc examiné l'esprit de notre travail en programmation, avec tous nos camarades de la super-commission Etude du Milieu que dirigeait Deléam.

Ensuite nous avons contrôlé diverses bandes sur le Moyen Age : c'était un problème urgent puisque nous devons éditer une première série de dix bandes. La machine à Cannes tourne à plein et nous vous offrirons bientôt les dix bandes suivantes : *Les Carolingiens*, *Les Vikings*, *Godefroy de Bouillon*, *Les paysans*, *La maison*, *Les corporations*, *Le commerce*, *Un monastère*, *Bâtisseurs de cathédrales*, *L'église romane*.

C'était notre travail principal et le plus urgent d'ailleurs. Aussi avons-nous un peu négligé les *BT* et *SBT*. Cependant Grandpierre nous a parlé de son projet de *BT* sur la vie civile à Verdun, pendant la bataille. Il envisage d'ailleurs une *BT Sonore* qu'il nous donnera s'il peut trouver les documents visuels qui sont sa grosse inquiétude. Nous avons discuté aussi sur mon projet de *BTJ* : *Un aqueduc romain*. A ce propos, je rappelle aux camarades de m'expédier tous les documents locaux

qu'ils peuvent avoir. Nous avons examiné mon projet — prêt à l'édition — de *SBT* : *Maquette de maison romane*. Nous envisageons un autre *SBT* maquette sur les ponts du Moyen Age. Deléam nous a fait part de ses projets de *BT* et *SBT* sur les monnaies. Il envisage un guide de détermination des monnaies, une brochure sur l'histoire de la monnaie et un guide plus proprement pédagogique sur l'utilisation des monnaies comme document pour l'étude et la recherche historiques. Enfin, nous avons examiné le projet de Mlle Roumazeilles sur un *pèlerinage à St-Jacques de Compostelle* qui complètera la *BT* de notre camarade Péré que nous avons été très heureux d'avoir à nos travaux de commission. Bermon nous a dit que son travail sur *Picasso* avançait ; nous espérons qu'il présentera très bientôt une belle *BT* sur un sujet qui nous manque énormément.

En conclusion, travail et résultat positifs pour notre commission, mais force nous est de reconnaître que notre temps de travail était trop limité. Nous essaierons d'y remédier à Tours.

COLOMB

ST-JOSEPH, 42 *Rivès de Gier*

### Commission Géographie

En l'absence de Delétang, Deléam m'a donné la charge de la Commission de Géographie. Heureusement, à mon grand soulagement, Deléam fut des nôtres à chacune des réunions de travail de la dite commission.

Préalablement à nos séances de travail, nous nous étions joints à nos camarades de la commission d'Histoire au

sein de la grande commission de l'Etude du Milieu (Voir le compte rendu de Deléam par ailleurs).

Au sein de notre commission de Géographie, nous avons travaillé sur deux fronts : les bandes et les *BT* ou *SBT*.

1<sup>o</sup>. *Bandes enseignantes* :

Pour les bandes, nous avons distingué : — d'une part les bandes « étude du milieu ;

— d'autre part les bandes « programmation de *BT* ».



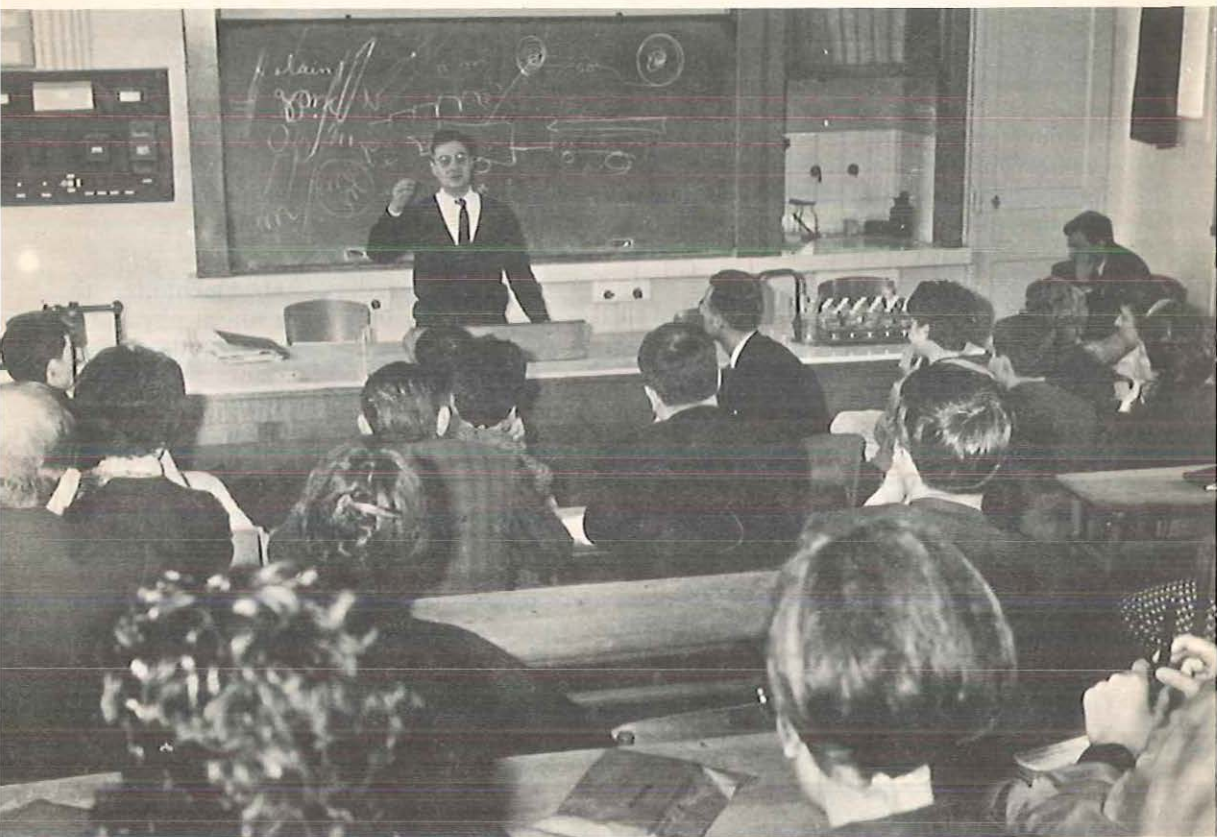


Photo Ribière

Nous avons été unanimes à penser que nos bandes « étude du milieu » ne devaient pas être des bandes de synthèse, qu'elles ne devaient contenir aucune généralité. Ce qu'il nous faut élaborer, ce sont des bandes-exemples, sur un sujet bien précis, avec des données bien spécifiques du lieu prévu pour l'utilisation de la bande. Par exemple, nous avons travaillé sur une bande *Section de la Loire à Orléans*, et avons dégagé ceci : la méthode de travail utilisée ici pour étudier la section de la Loire est à garder pour étudier la section de n'importe quelle

rivière ; ce sera aux divers camarades de différents milieux d'adapter cette bande à leur cas propre (rivière, classe, personnalité du maître et des enfants) en partant de ce support.

Là comme ailleurs, nous devons partir de la motivation de l'enfant, et notre travail devra aboutir à un album, à un plan, à une maquette, à un graphique, etc...

Ces bandes sont destinées à l'édition ; nous demandons à nos camarades de Cannes qu'elles ne soient pas numé-

rotées, ceci afin que les camarades non avertis ne se croient pas obligés de les voir toutes au fil d'une année scolaire. Nous le répétons, il ne faudra tomber en aucun cas dans les généralités mais prendre des points bien précis. Nos bandes devront être ouvertes afin de faire jaillir d'autres pistes, d'autres domaines de recherche. Voici les points que nous avons retenus comme base de notre travail à venir — ces points ne sont ni limitatifs, ni obligatoires — à chacun de travailler selon ses possibilités et de nous communiquer les fruits de son labeur.

1. Regarde autour de toi (croquis panoramiques, dessins, photos)
2. Le paysage
3. Le site, la position du village ou de la ville
4. Le sol et le sous-sol (en partant par exemple d'une carrière)
5. La rivière (section, vitesse du courant, débit, vie de la rivière)
6. Découverte du passé, carte des monuments et vestiges historiques
7. Découverte du passé, les lieux-dits (étude du cadastre)
8. Le climat local (graphique météo)
9. La population - Etude démographique
10. La population - Etude du genre de vie
11. La population - Les activités (les métiers)
12. La maison d'habitation
13. L'agriculture - La ferme
14. L'agriculture - Une culture type
15. L'agriculture - L'élevage
16. L'industrie - Une usine
17. L'industrie - Une source d'énergie
18. L'industrie - Un grand magasin (ou une maison de commerce, ou la boutique du village)
19. Les moyens de communication
20. Un exemple de moyen de communication (fleuve, canal, gare, aéro-

gare, port, etc...)

21. L'administration communale

22. Les services publics

Nous n'avons pas partagé le travail : plusieurs camarades peuvent étudier le même sujet, nous confronterons ensuite les travaux, ce qui n'en sera que plus profitable.

Nos bandes ne doivent pas être uniquement des travaux expérimentaux, il sera bon d'y introduire un ou plusieurs documents de temps en temps (graphiques par exemple). Elles ne doivent pas être des bandes de connaissances et doivent rester simples.

Au sujet des bandes « Programmation de BT », peu de choses à dire qui n'aient déjà été dites : une même BT peut donner lieu à plusieurs bandes ; nos bandes doivent être « ouvertes », etc... Il serait peut-être utile qu'à la parution de toute nouvelle BT, un ou plusieurs camarades travaillent à l'élaboration d'une ou plusieurs bandes sur ces BT... La question est posée.

2°. BT, SBT :

Deléam voit plutôt la BT sous forme de documents bruts, on y joindrait une ou plusieurs bandes axées sur les idées que l'on voudrait en tirer.

Au cours d'une de nos séances de travail, nous avons essayé de recenser quelques-uns des « trous » de notre véritable Encyclopédie Scolaire que constituent nos BT et SBT, et cela seulement en Géographie bien sûr. Notre recensement n'a pu être, faute de temps, aussi complet que nous l'aurions désiré, mais nous avons quand même du travail à vous proposer. Voici donc les projets de BT et SBT que nous avons retenus. Cette liste, bien sûr, n'est pas limitative.

Projets de BT :

1. Vie d'un enfant espagnol (par nos camarades du groupe espagnol)

2. *L'usine marée-motrice de la Rance*
3. *La mousson*
4. *La Beauce*
5. *Les vies d'enfants* (les Bohémiens, par exemple)
6. *L'apiculture*
7. *La sardine*
8. *Une vinaigrerie*
9. *Une centrale nucléaire*
10. *Une usine métallurgique*
11. *Les emballages*
12. *La Loire*

#### Projets de SBT :

1. Le groupe de l'Est s'occupe actuellement de maquettes sur la coupe de la Meuse, la capture de la Moselle, les ponts successifs pour éviter les inondations des routes, la butte-témoin.
2. *Le Jura* (maquettes)
3. *Le lit d'un fleuve*

4. *Un barrage*
5. *Une écluse* (dont veut bien se charger Ribreau, 46 - Fontanes)
6. *La grande ferme et la petite ferme* (Péré, route de Pessan, 32 - Auch)
7. *La maison* (Alsace, Auvergne, etc...)
8. *La construction moderne* (HLM, grands ensembles)
9. *Détermination des minéraux* (et ici nous lançons d'ores et déjà un appel à Guidez).

Comme vous le voyez, le travail ne nous manque pas.

Adressez vos travaux à Delétang (Place du Maréchal-Leclerc, 41 - Lamotte-Beuvron), responsable de la commission et dont nous n'avons pu que regretter l'absence cette année.

Bon courage à tous.

N. LAISEAU

## Commissions des sciences

L'effort principal s'est porté sur les bandes enseignantes :

- examen de la production
- qualités d'une bonne bande
- reprise de deux bandes : *le sucre* et *le lapin*.

Il reste beaucoup à faire car la plupart des bandes, si elles sont valables pour l'auteur, ne peuvent être éditées : elles restent trop dogmatiques, trop scolastiques, ne sont pas le fruit de la pratique mais le simple démarquage des manuels. Elles doivent au contraire laisser place à l'initiative, à la découverte.

Mais il faut des bandes de démarrage pour les camarades qui se lancent. Il faut donc prévoir l'édition de 30 bandes simples et progressives. (1)

Tous les camarades sont d'accord pour vérifier et contrôler les bandes.

Trois projets de BT : *l'air liquide* (projet déjà ancien), *maquettes autos* et *maquettes avions*. Les projets sont valables, il faut compléter les maquettes. Les camarades ayant fait des bandes les reprendront et les expérimenteront largement.

GUIDEZ

(1) Dix de ces bandes seront incessamment disponibles.

### Commission bandes de sciences

Nous nous trouvons devant un problème précis : réaliser une série de bandes permettant de travailler en sciences.

Elles devront répondre à plusieurs besoins :

- soit aider des camarades à démarrer un bon travail en sciences, c'est-à-dire un travail pratique, concret, et non du verbiage : *bandes d'observation* simples avec beaucoup de manipulation ;
- soit permettre de réaliser facilement et sûrement une machine, une construction, une expérience répondant à un moment donné à une question précise et bien déterminée : ce seraient des *bandes-recettes* ;
- elles devront ménager des ouvertures, des possibilités de prolonge-

ment, pour aller vers une véritable recherche, un vrai tâtonnement expérimental. Donc, il ne faudra pas chercher à arriver à des conclusions formelles et définitives ;

— il ne faut pas non plus qu'elles contiennent trop d'informations, sous peine de noyer les enfants et de gâcher l'enthousiasme de la recherche, de déflorer la curiosité qui doit rester permanente.

En conséquence notre première série de bandes contiendra plusieurs sortes de bandes. Une bande seule ne donnera pas grand chose : ce qui compte c'est qu'ayant dans la classe cette série de bandes, il sera possible de se mettre au travail.

Nous allons donc examiner les bandes présentées en fonction de ces quelques critères et voir celles que nous pouvons proposer à l'édition.

PELLISSIER

### Commission connaissance de l'enfant

C'est une commission où le va-et-vient a un effet particulièrement déplorable, où l'on ne voit pas tout de suite, où l'on ne comprend pas toujours mais où l'on s'imprègne progressivement si le bain est prolongé.

Les camarades, sensibilisés : par leur propre travail de l'année, ou par quelque angoisse pudiquement reléguée ou simplement par le désir de connaître et de progresser, sont venus avec l'envie d'apporter et de s'enrichir. Un peu à la traîne pour démarrer, ils ne se quittaient ensuite que par nécessité.

Nous avons abandonné le plan de

travail proposé dans *L'Éducateur* pour en adopter un autre.

1°. Le texte libre reflet de la pensée profonde de l'enfant.

2°. Même recherche à partir du dessin libre et de l'expression libre en général.

3°. Compte rendu des cahiers de roulement 1965-66.

4°. Programme de travail 1966-67.

#### LE TEXTE LIBRE

Nous démarrons sur un texte de hasard pris dans un journal non décaféiné. C'est un rêve très chargé d'affectivité. Les questions fusent. Est-il libre ? Quelle école ? Quel milieu ? Nous parcourons le journal qui nous paraît riche.

Des hypothèses se font jour sur l'ambiance, le milieu, la classe, la maîtresse.

Nous voulons lui poser des questions. Par bonheur elle est au Congrès, c'est Louise Marin.

A la séance suivante, elle vient, elle nous précise comment le texte a été recueilli, le comportement de l'enfant, de la famille, enfin les circonstances contemporaines du texte. Chacun éprouve une certaine satisfaction d'avoir pressenti une partie de ces éléments. D'autres camarades apportent des exemples aussi révélateurs.

#### LE DESSIN LIBRE

J'ai donné la référence d'*Art Enfantin* n° 25 où M. Pigeon donne des indications sur la représentation de la famille et j'avais envie d'essayer une recherche de symboles. Notre camarade Boulier qui a éclairé nos réunions par sa compétence amicale m'a fait remarquer qu'il ne fallait pas « scolastiser » la psychologie en plaquant artificiellement des formules et des concepts mais plutôt parler à l'enfant, lui tendre la main dans ses explications et tâtonner avec lui pour découvrir ses besoins, ses intérêts, ses craintes.

Toutefois à ce propos, il nous a confié que notre langage pour simple qu'il soit ne devait pas se singulariser au point de ne pas être inclus dans celui des psychologues si nous désirions leur collaboration.

Maurin nous a présenté une série de dessins de monstres impressionnants.

#### LE TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL

Nous avons eu ensuite des séances communes avec les commissions de perfectionnement (Gaudin) et tâtonnement expérimental (Le Bohec). Ce dernier, après une sensibilisation dont il a le secret, nous a demandé de dé-

passer les techniques de la connaissance, pour découvrir les angoisses inhibitrices, les potentialités dynamiques et atteindre la thérapéutique à travers les expressions libres.

Nous avons également assisté aux deux séances que Le Bohec a consacré au tâtonnement expérimental.

#### DOCUMENTATION

Nous avons proposé une « bibliographie d'accrochage » avec :

1<sup>o</sup>. *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* de C. Freinet qui constitue une large synthèse à l'usage des enseignants, actuellement réédité et en souscription à la CEL.

2<sup>o</sup>. *Comment connaître votre enfant*, de R. Vincent et Mucchielli. (Livre de poche).

3<sup>o</sup>. *La personnalité de l'enfant*, de Mucchielli, ESF.

4<sup>o</sup>. *La psychologie de l'intelligence*, de Piaget, A. Collin.

#### PROGRAMME DE TRAVAIL

Nous avons retenu deux tâches :

1<sup>o</sup>. Recherche de problèmes d'enfant, à partir d'expression libre et ouverture d'un dossier classant les éléments d'information sur l'enfant d'après le plan indiqué sur la fiche Pigeon. Nous espérons que cet enrichissement progressif fait par tâtonnements du maître et de l'enfant ira vers une solution (suppression de l'angoisse par exemple).

2<sup>o</sup>. Description d'une perturbation de groupe (mauvaise relation de maître à classe, de maître à groupe ou de groupe à groupe) avec l'action du maître (réflexions ou jugements), les réactions des enfants et les modifications qui s'ensuivent.

Trente-cinq camarades se sont inscrits pour travailler à la commission. Faute de temps, nous n'avons pu aborder le troisième point : l'examen des cahiers de roulement dont le

contenu est pourtant très riche. Un seul cas étudié hors séance nous a pris une demi-heure avec la maîtresse.

HENRI VRILLON

### **Commission des classes d'application et des conseillers pédagogiques**

Les deux commissions des « Classes d'application » et « Conseiller pédagogique » ont décidé de travailler en commun. Elles ont décidé aussi de ne publier qu'un seul bulletin de travail.

Cette réorganisation permettra un travail plus fécond et encore plus intéressant. Les tâches sont nombreuses et nous ne pouvons qu'engager tous les camarades concernés à entrer en relations avec les camarades responsables :

*Oliver Francis*, 34, rue de la Mairie - 45 - St-Jean-de-Braye  
*Constant* à Visan (Vaucluse) 84.

### **Commission des classes de perfectionnement**

La commission des classes de perfectionnement a été très active durant ce Congrès et s'est réunie quatre fois en groupant chaque fois de 30 à 70 participants. Son travail s'est orienté dans plusieurs directions.

1°. Examen critique des deux séances de démonstration dans les classes de perfectionnement de M<sup>me</sup> Pujol et de M<sup>me</sup> Bernadou à Port-Vendres.

Ces deux séances avaient déplacé une centaine environ de congressistes — qui n'ont pas eu à le regretter, car ils ont pu apprécier la valeur de ces classes et le climat qui y règne.

De ces deux séances, nous avons tiré une discussion très animée sur les techniques de l'expression libre et du calcul vivant en classe de perfectionnement.

2°. Recherche sous l'impulsion de notre camarade Le Bohec de pistes nouvelles

de travail à exploiter pédagogiquement en classe de perfectionnement et qui donneront lieu au lancement l'année prochaine de nouveaux cahiers de roulement se proposant d'amorcer la confrontation et la discussion autour de techniques pédagogiques en cours d'expérimentation.

Vingt-six camarades se sont désignés volontaires pour participer à ces cahiers autour des thèmes suivants : expression parlée, expression gestuelle, danse et chant libre, musique, éducation physique, jeu dramatique, psychodrame, marionnette, etc...

3°. Compte rendu de travail de l'année écoulée. Une approbation enthousiaste a été faite de nos bulletins de liaison, dont le souci de pédagogie pratique est particulièrement apprécié par les débutants et les stagiaires des centres régionaux CAEI. Nous continuerons dans cette voie en y intégrant les synthèses de nos nouvelles recherches.



Commission connaissance de l'enfant

Photo Ribière

4°. Un sondage chez les membres de la commission présents au congrès témoigne du vif désir de chacun de travailler en petits groupes de 4 à 5, au niveau géographique de leur département, sur les problèmes spécifiques du perfectionnement dans un double but de réaction à l'isolement, et d'efficacité dans le travail pédagogique.

Une dizaine de groupes se sont déjà constitués et se réuniront dans les mois à venir. Ces groupes, lorsqu'ils vivront effectivement, se fixeront eux-mêmes leurs objectifs de travail en relation avec leurs intérêts et leurs besoins.

La commission jouera le rôle de coordinateur du travail de ce groupe. Nous espérons que très rapidement, un peu partout, les maîtres des classes de perfectionnement comprendront l'importance d'une telle détermination de travail coopératif et amorceront, chacun dans sa région, des cellules de travail de ce genre, gage d'une efficacité décuplée dans la mise au point de la pédagogie Ecole Moderne des classes de perfectionnement et de ses outils de travail.

G. GAUDIN

### **Commission des classes de transition et des classes terminales pratiques**

Cette commission a fonctionné plutôt pour l'information des camarades venus au Congrès, la commission ayant ainsi réuni une trentaine de camarades tous les jours.

Les maîtres recherchent une adaptation des techniques de l'Ecole Moderne aux conditions qui leur sont faites, conditions dont on peut dire qu'elles sont très variées et inquiétantes.

La seule décision que nous pouvions prendre était de s'engager dans la voie de la recherche et d'animer celle-ci par le moyen du Bulletin de travail de la commission. Le numéro 9 est actuellement à l'édition et l'expédition prévue pour le 1<sup>er</sup> mai. Il contient un plan de travail pour l'année entre deux Congrès.

Nous invitons les maîtres intéressés qui ne le recevraient pas encore à en demander le service à : *ICEM, BP 251, 06 - Cannes.*

### **Commission des maisons d'enfants**

Notre commission est en pleine renaissance. Ses membres ont participé aux travaux des Classes de Perfectionnement et de la Connaissance de l'Enfant.

Une dizaine de camarades ont décidé de mettre en chantier un cahier de roulement qui nous permettra de sortir le 2<sup>e</sup> bulletin consacré aux problèmes des maisons d'enfants. Le premier étant le n° 13.

Ces camarades sont :

*Sirdey*, IMP, Le Nid des Bois, 28 -  
Fontaine-Simon  
*Bazan*, Centre Héliothérapique,  
66 - Font-Romeu  
*M<sup>me</sup> Hermet*, Centre Lestrade,  
31 - Ramonville-St-Agne  
*Gauthier*, Ecole de Plein Air,  
55 - Clermont-en-Argonne  
*Rivoire*, Prado du Cantin,  
69 - Fontaine-St-Martin  
*Doumenjou*, La Vergnière,  
09 - Foix  
IMP de Ste-Fortunade,  
19 - Ste-Fortunade.

Nous verrons notamment les questions suivantes :

- Rattrapage scolaire ou éducation et épanouissement?
- Problèmes de la sortie des enfants en internat
- Moyens de socialisation et ouverture au monde
- L'équipe éducative
- Les activités éducatives et les locaux
- Problèmes spécifiques des maisons à caractère sanitaire.

Ces problèmes sont à voir dans une optique réaliste et personnelle, les lieux, faits et gestes étant bien réels. Il reste bien entendu que si d'autres camarades veulent se joindre à nous, ils peuvent le faire d'ici les vacances à la condition qu'ils aient la volonté de participer à un cahier de roulement. Le cahier partira le 1<sup>er</sup> octobre et devra être de retour le 15 mars. Les participants sont priés de préparer leur intervention pour ne pas perdre de temps lors du passage du cahier. Vous pourrez évidemment traiter dans le cahier d'autres problèmes que ceux énoncés plus haut.

HENNEBERT



### Commission art enfantin

Elle s'est réunie au sein de la Commission Maternelle. Bertrand a donné lecture des questions posées par Elise au sujet de la revue *Art Enfantin*. Madeleine Porquet et Bertrand ont communiqué les réponses reçues.

Elles vont toutes dans le même sens : — ne pas supprimer les articles d'adultes ayant trait à la pédagogie et à la psychologie, mais, comme le souhaite Elise, donner une part prépondérante à l'enfant, ses créations, ses réflexions, son comportement lors de ses créations. La commission souhaite le maintien des quatre numéros d'*Art Enfantin*, avec la présentation soignée et riche, qui satisfait tout le monde, et apporte aide et réconfort à tous les maîtres qui travaillent souvent dans des conditions très mauvaises et luttent pour

que l'art enfantin demeure présent au milieu de leurs élèves.

La commission suggère de soumettre à Elise, afin de lui faciliter un peu la tâche, le projet de demander à quelques camarades de se charger de centraliser quelques créations enfantines sur des thèmes particuliers (arbres, paysages, portraits...), les œuvres enfantines étant commentées à la fois par les enfants et par le maître, et souhaite que plusieurs camarades prennent en charge la lecture et le compte rendu des revues d'art.

La commission invite enfin tous les présents, même les jeunes, à ne pas rester isolés et à envoyer leurs travaux afin de varier au mieux la collaboration à la revue, à laquelle nous sommes tous attachés.

PAULETTE QUARANTE

### Commission Techniques Sonores

Notre groupe de travail a atteint sa majorité. De partout arrivent des témoignages de réunions départementales ou régionales centrées sur les Techniques sonores et qui remportent un succès certain. Toutes nos réalisations et nos *BT* Sonores encore peu connues sont écoutées avec intérêt par des publics d'éducateurs avertis ou novices. Présentées par les envoyés de l'Institut Pédagogique National ou par nous-même, nos bandes groupant de bonnes réalisations font autorité. On peut dire maintenant que c'est un éclatement en pleine lumière. Mais cet éclatement nous demande déjà et nous demandera

dans l'avenir encore plus de travail et certainement plus de vigilance.

Excusez-moi si parfois je n'ai pas répondu aux lettres et retourné vos bandes avec la diligence souhaitée, mais, chaque jour, je suis dans l'obligation d'aller au plus pressé et la préparation du stage au Canada et la tenue de celui-ci a encore augmenté les difficultés.

Il faut pourtant que la majorité des bandes passent au « central » afin que nous puissions constituer des archives nécessaires aux synthèses. C'est un véritable service qu'il nous faudrait mettre sur pied, avec secrétaire et technicien.

Faisons un rapide bilan des différents secteurs de travail.

*Bandes circulantes* : Grâce à René Papot, Chavagné, 79, La Crèche, notre sonothèque continue de rendre d'excellents services.

Nous n'avons pas pu mettre de nouveaux titres au catalogue au cours de l'année car il nous faut travailler sur les stocks en archive et réaliser les mises au point... ce qui est toujours très long. Il nous faut là réorganiser notre commission pour arriver à une décentralisation et à une prise de responsabilité plus importante de la part de nos responsables régionaux.

*Boules de neige* : Georges Madelaine et Bouvier ont lancé de nombreux circuits nouveaux. Je vous rappelle le point très important qui conditionne le succès : lisez attentivement lorsque vous remplissez le cahier de commentaires et glissez un carbone. Il faut obligatoirement deux exemplaires, l'un pour les archives, l'autre pour le second tour du circuit.

Faute de cette précaution tout est arrêté et tout le bénéfice perdu.

*Concours International du meilleur enregistrement sonore*

En 1965, le CIMES a eu lieu à trois moments différents selon les catégories — en juin pour la catégorie scolaire nationale

— en septembre pour les autres catégories du CIMES

— en octobre à Londres pour la confrontation internationale.

Quel a été le caractère de ce CIMES ? Beaucoup de bandes, plus que d'habitude, ce qui montre que le magnétophone se répand, mais rien de particulièrement sensationnel qui ouvre de nouvelles voies. Par contre, beaucoup de bonnes réalisations honnêtes, de bonne moyenne.

*Le vélage des vaches et Naufrage*, de Georges Madelaine et Noëlle Gloaguen

ont été particulièrement appréciés des jurys. Ces deux réalisations qui touchent au plus haut point les auditeurs et sont la manifestation de la qualité obtenue par certains concurrents, mettent en valeur le pouvoir de l'image sonore bien utilisée. Elles nous montrent également combien la voie orale est primordiale pour la transmission des sentiments.

En catégorie *Documentaire et reportage*, notons les triomphes des classes de nos amis : Gloaguen, Madelaine, M<sup>me</sup> Madelaine, Paulhiès, Chalard.

En catégorie *Expériences pédagogiques* : Gaudard, Artaux, Guétault, etc.

Dans les autres catégories du CIMES, le succès a été moins grand que l'an passé où notre groupe avait remporté cinq premiers prix sur six.

M. Gloaguen, Madelaine, Gaudard, Artaux, reçurent une nouvelle attribution grâce à leurs succès en scolaire. Notons aussi le délicieux instantané sonore des enfants de la classe de Simone Briel : *Les gones et les cosmonautes* (1<sup>er</sup> prix) ; *L'aviation 1908*, de Pierre Chaillou (2<sup>e</sup> prix) ; *La vie des chamois*, de Madelaine ; *Les chants libres*, de la jeune Kromenacker.

Dufour reçoit le prix de l'UMVF pour les confidences de Philéas Lebesgue recueillies sur fil il y a 15 ans.

La remise des prix a été particulièrement solennelle au cours des prestigieuses fêtes de la vigne à Dijon, grâce au « Comité Bourgogne », au milieu de groupes folkloriques venus du monde entier, d'Irlande, d'URSS, etc...

*CIMES international*

Comme au CIMES National, nos camarades ont été présents et derrière eux notre conception d'éducation à partir de l'expression libre qui est la base de notre pédagogie.

Le succès fut moins notable que l'an passé : *Les gones et les cosmonautes* ne sont arrivés qu'en troisième position et le *Navfrage* qu'en second, en scolaire.

Il faut dire que, au milieu de la masse des enregistrements de haut niveau technique, nos réalisations effectuées avec de faibles moyens souffrent d'une faiblesse de forme, mais elles se sauvent cependant parce qu'elles sont pleines de vie et d'humain et qu'elles réussissent à créer un courant qui touche.

Je me permets de vous rappeler que vous avez dans vos classes et autour de vous toutes les possibilités d'ouvrir de nouvelles voies comme vous l'avez fait par le passé, qu'il suffit simplement de soigner la forme, la qualité technique. Elle est le support de la pensée que vous voulez répandre et si elle est déficiente, c'est la force de votre message qui est amoindrie... Pensez-y.

#### Stage

Depuis deux ans, nous nous efforçons de tenir une chronique régulière dans *L'Éducateur* sur les problèmes posés par l'introduction du magnétophone dans nos classes. On a bien voulu nous dire qu'elle avait eu son utilité. Mais il est bien certain que, pour obtenir une meilleure information sur la pratique de techniques essentiellement orales, il faut pratiquer lors d'un stage. C'est par nos stages d'été spécialisés que notre travail sonore s'est amélioré, c'est parce que depuis douze ans le même noyau de camarades se retrouve, anime la formation des nouveaux et confronte ses propres problèmes que nous pouvons parler maintenant d'une pédagogie des Techniques sonores qui fait autorité.

Et je me permets de remercier ici tous ce x qui, sans bruit mais avec compétence et dévouement, continuent depuis des années les besognes parfois obscures mais nécessaires imposées par

le fonctionnement d'un groupe de travail ou les impératifs des éditions des *BT Sonores*, impératifs draconiens, impitoyables que vous, usagers de nos réalisations, n'imaginez certes pas : Dufour, Daoust, Papot, Lagarde, Dubois, Dupuy, Chalard, A. Andrès, Turpin, Poisson, Paulhiès, Bouvier, Buisson, Reuge, Madelaine, Gabillon, P. Brun, etc, et tous les adjoints des équipes de travail...

Sans relâche, depuis des années, ils sacrifient une part importante de leurs vacances et de leurs loisirs pour le succès des Techniques sonores devenues un volet important de notre pédagogie Ecole Moderne.

En 1965, nous étions à Revin, en Ardenne, chez les Dubois. Héberger et donner des possibilités de travail à une centaine de personnes aux intérêts divers n'est pas simple et l'organisation de nos stages demande de plus en plus de temps et de précision dans la préparation.

Grâce aux appuis locaux qu'ils avaient pu trouver auprès de M. Loriaut, Inspecteur de la circonscription, et de la municipalité de Revin, tout s'est fort bien passé, depuis les longues journées de travail jusqu'à l'excursion en Belgique due à notre ami Bailleux.

#### Programme

On entend parfois dire encore chez les non avertis :

« *Mais enfin, il n'y a pas besoin de quinze jours de stage pour manipuler un magnétophone ! Que faites-vous donc ?* »

Et bien je crois que nous avons encore une fois réussi la gageure :

— de faire de la formation efficace pour les nouveaux ;

— de réaliser des reportages qui enrichiront notre sonothèque et nos *BT Sonores* ;

— de brosser un panorama aussi riche que possible de toutes les excellentes réalisations qui naissent chaque jour

dans les classes pratiquant les techniques sonores ;

— de permettre à tous les participants de pénétrer le milieu local dans lequel nous étions intégrés pour quelques jours.

La chasse aux instantanés sonores et les reportages permirent aux débutants de prendre conscience des problèmes posés par le « montage » et de les résoudre au mieux. Je suis certain que maintenant, dans leur classe, ils ne sont plus désarmés devant les difficultés.

Trois catégories d'enquêtes ont été effectuées :

1<sup>o</sup>. collectives, auxquelles tout le stage a participé,

2<sup>o</sup>. l'évocation du passé,

3<sup>o</sup>. la vie économique et humaine actuelle.

La visite de la centrale nucléaire des Ardennes restera dans toutes les mémoires. Remercions M. Doyen, directeur belge de nous avoir, dans un cours magistral, permis d'entrevoir comment fonctionne une centrale nucléaire. Nous avons eu aussi la chance unique de pénétrer dans le chantier en cours d'achèvement jusqu'au cœur du réacteur. Et maintenant qui se charge de mettre au point la BT pour laquelle nous avons recueilli la documentation ? L'évocation du passé est toujours à l'ordre du jour dans nos rencontres. L'histoire de cette vallée industrielle, de sa métallurgie, de ses clouteries, de ses luttes ouvrières, des conditions de vie au début du siècle a retenu l'attention de plusieurs groupes. La batellerie a été aussi un centre d'intérêt important (Givet est un des plus importants ports fluviaux de France) : vie des marins, bourse de fret, etc. Deux équipes ont même embarqué : de Givet à Anvers avec un chargement de blé destiné à la Chine et de Givet

à Duisbourg par la Hollande et Nimègue.

« Sensationnel ! Merveilleux ! » étaient les exclamations des participants qui, pendant quatre ou cinq jours avaient vécu la vie quotidienne des marins, lavé le pont, conduit la péniche, participé à la lutte contre la montre du patron qui devait arriver à Anvers avant le samedi 17 h 30 s'il voulait gagner la prime...

Nous pensons que vous pourrez participer à leurs aventures grâce aux prises de vue et prises de son qu'ils ont rapportées et recevoir la leçon acquise par le contact profond avec le milieu.

La forêt ardennaise fut aussi un centre d'intérêt très apprécié et d'autres groupes ont pu aller enregistrer et photographier au gîte, les animaux, la vie des bêtes libres en compagnie du garde fédéral.

La partie pédagogique a été cette année très riche grâce au gros succès des textes libres oraux dans toutes les classes.

La mise au point des ensembles diapositifs-son retint notre attention.

Gilbert Paris, comme d'habitude, assura la partie technique. Patiemment, d'équipe en équipe, il dirigea les montages délicats et ses cours « audiovisuels » sur le son, les procédés d'enregistrement, l'enregistrement magnétique, le fonctionnement du magnétophone, furent appréciés, même par ceux qui les retrouvent pour la N<sup>ième</sup> fois tant il est bon de combler nos lacunes et de trouver si simples tous les problèmes quand il les expose.

Le stage est toujours l'occasion d'un brassage efficace. Venus de 31 départements français, issus de classes différentes, villes ou villages, Second degré ou maternelle, tous, nous avons gagné à vivre en commun cette nouvelle expérience.



Au stage techniques sonores

Photo P. Brun

### BT Sonores

Leur audience se développe malgré la faible propagande faite autour d'elles. On aurait pu penser que les CRDP et CDDP étaient là pour sélectionner les réalisations les plus utiles aux enseignants et les faire connaître. Ils ont tendance à se transformer trop souvent en agence de diffusion des seules réalisations de l'IPN comme s'ils voulaient imposer un monopole de la documentation pédagogique. Ils se coupent des initiatives qui font évoluer.

« C'est bon et bien meilleur que ce que j'imaginai », avouait une personnalité lors d'une journée organisée à Liège. On est tellement envahi par les productions audiovisuelles commerciales qui se révèlent fort médiocres qu'on a un peu ten-

dance, lorsqu'on entend parler d'une nouvelle collection, de dire « ce doit être comme les autres ».

Les BT Sonores ne sont pas comme d'autres documents audiovisuels. Nous avons donné plusieurs possibilités d'exploitation de ces albums dans les derniers numéros de *L'Éducateur*. Ce fut utile nous a-t-on dit. Nous n'y reviendrons pas.

Notre collection de 28 numéros en juin 1966 atteste déjà l'importance de l'œuvre entreprise et aussi le sérieux du travail.

Cette année, nous lançons pour le second degré une série « littérature ». Le prototype *Une œuvre et son paysage : Proust et Illiers-Combray* a été présenté au Congrès et a recueilli l'approbation. Il offre une excellente porte

à la pénétration d'une œuvre sans que les idées littéraires soient trahies. Ce n'est pas un texte d'auteur illustré. Cette formule originale, réalisée avec J.J. Kihm, professeur d'École Normale, producteur à la TV et écrivain, en liaison avec la commission français second degré, est appelée, je crois, à une audience certaine et satisfera les professeurs les plus exigeants.

Nous attendons vos critiques et vos suggestions.

### *Avenir*

Notre travail Techniques sonores est devenu un volet important de nos activités Ecole Moderne et les réalisations aux divers échelons de la commission de travail, une œuvre essentiellement coopérative avec tous ses avantages et aussi ses difficultés dues surtout à nos moyens encore bien artisanaux. C'est sur ces difficultés qu'à l'avenir nous devons porter nos efforts. Déjà la présence dans toutes les régions de camarades fort avertis de l'ensemble des problèmes posés par la pratique et la vulgarisation de ces Techniques sonores, est un facteur essentiel à notre évolution future. Décentralisons...

### *Vacances 1966*

Il ne nous sera malheureusement pas possible de tenir un stage national de formation.

Il nous faut traverser l'Atlantique ! L'intérêt manifesté par le Ministère de l'Éducation du Québec à l'ensemble de nos activités, nous impose d'être à la disposition de ceux qui ont senti les possibilités de nos apports dans l'évolution de la pédagogie.

Mais, pourquoi ne viendriez-vous pas avec nous ? A l'issue des stages qui se tiendront dans la première quinzaine d'août, un voyage culturel au Canada et aux USA se déroulera.

Nous avons dû abandonner la possibilité donnée à plus de 150 d'entre vous de bénéficier de conditions exceptionnelles grâce à la location d'un «jet» spécial afin de séjourner du 18 août au 6 septembre avec retour sur le *France*, pour 2 500 F tout compris.

Nous ne pouvons offrir que deux options définitives :

— du 18 août au 2 septembre, aller et retour en *Jet* pour 2 500 F tout compris,

— du 18 août au 6 septembre : aller avion *Jet*, retour sur le *France*, pour 3 500 F tout compris.

Possibilités de crédit pour le voyage. 18 août, Orly-Montréal par vol régulier France Canada.

19, 20, 21, séjour à Montréal du 22 au 24, de Montréal à Pittsburgh par Ottawa, Toronto, les chutes du Niagara, Erié

25, 26, séjour à Pittsburgh

27 au 29, de Pittsburgh à New York par Gettysburg, Washington et Philadelphie

30 et 31 à New York.

Embarquement pour Le Havre le 1<sup>er</sup> septembre, arrivée le 6, ou séjour du 1<sup>er</sup> septembre à New York, retour de nuit New York-Paris, arrivée le 2. Les prix s'entendent tout compris.

Ceux qui sont intéressés par ce voyage collectif culturel doivent se faire connaître dans les délais les plus rapides. Nous ne serons qu'une cinquantaine, les places sont comptées.

Vu les difficultés de mise au point rencontrées, ce n'est pas tous les ans que nous pourrons offrir un pareil programme.

Il n'est pas souhaitable d'emmener des enfants de moins de 14 ans.

P. GUERIN



En commission lettres 2d degré

Photo Ribière

## Commissions du Second Degré

### Commission lettres

Notre commission lettres connaît un nouveau visage. Une participation plus nombreuse de professeurs du second cycle, déjà sensible au dernier stage de Basses-Fontaines, nous laisse présager de fertiles ouvertures de travail tout en nous amenant à repenser à un niveau plus élevé que les classes du 1<sup>er</sup> cycle ou de seconde pour les-

quelles nous avons déjà largement ouvert la voie, l'adaptation de cette pédagogie de l'expression libre.

Le gigantisme des établissements secondaires, la hiérarchisation des responsabilités, la spécialisation à outrance, déshumanisant les relations maîtres-élèves, sont autant de facteurs défavorables à une libéralisation, à tel point que vouloir retrouver le chemin de la vie paraît une gageure !

Et pourtant, beaucoup de professeurs sentent bien qu'attendre des structures favorables, des installations parfaites pour rompre avec un enseignement inadéquat et dépassé, avec un autoritarisme intellectuel régissant le travail et un autoritarisme coercitif régissant la discipline, n'est plus possible, surtout dans les classes d'adolescents faiblement doués pour les tâches scolaires et pour lesquels pourtant une véritable démocratisation de l'enseignement ne doit pas laisser perdre cette chance immense de prolongement de formation intellectuelle.

Nous allons donc ensemble, quelles que soient les difficultés et au prix de sacrifices, poursuivre avec lucidité et courage, nos expériences de pédagogie libératrice.

Or, à la lumière des tentatives de déconditionnement réalisées dans des dizaines de classes du premier cycle qui s'efforcent d'adapter la pédagogie Freinet, nous pouvons affirmer, et notre exposition technologique de Perpignan en était le meilleur témoignage, l'efficacité de l'expression libre, non pas révélée dans un texte libre sclérosé, gratuit, comme il est pratiqué souvent dans un contexte traditionnel, mais par une expression écrite ou orale qui ne fuit pas les problèmes, par un besoin profond de dialogue avec soi-même pour se mieux connaître, s'appréhender. L'adolescent qui chante son moi dans ses poèmes, dans ses réflexions philosophiques, ses dessins, ses tapisseries, y trouve satisfaction, apaisement et si le milieu scolaire est attentif à ouvrir le dialogue, à l'entretenir par le journal scolaire, la correspondance, un horizon, dégagé d'inhibitions et fécond en contacts multiples et socialisants, s'offre à sa disponibilité, à sa perméabilité encore tellement persistantes.

Et c'est parce que nous pensons que

l'éducation se doit d'aider l'adolescent à atteindre une «adultisation» intellectuelle, affective, sociale, harmonieuse que nous recherchons une pédagogie individualisée, respectant l'élan vital de chacun, l'aidant à s'épanouir dans une ambiance de coopération, de responsabilité vis-à-vis de son travail. C'est par ce chemin le plus large, le plus naturel, que nous entrerons le mieux à l'École Moderne. Et les documents exposés et enregistrés, présentés au Congrès, criaient cette vérité.

Mais pour faciliter l'adaptation de cette pédagogie, la libéralisation des professeurs et des élèves, nous préparons des outils de travail adéquats.



La commission a travaillé et examiné en détail les bandes de grammaire prévues pour le programme de 6<sup>e</sup>. Notre camarade Guy Jean-Michel va maintenant assurer la synthèse des remarques et des corrections proposées afin de mener notre planning de travail à aboutissement.

La commission a également envisagé la poursuite des bandes de travail par complexe d'intérêt. Un ensemble a déjà été proposé sur l'éducation, avec Rabelais, Montaigne, Rousseau, Malson : *Les Enfants Sauvages*. L'idéal est d'intégrer le plus possible ces bandes à un contexte vivant et de les utiliser par exemple comme élargissement littéraire des textes libres ; mais elles devraient permettre aussi à des collègues du second cycle n'ayant pas encore atteint la voie privilégiée de l'expression libre, de trouver « la brèche » qui ouvrira le chemin de vie ainsi que l'a relaté dans son compte rendu de *L'Éducateur* n° 12-13, notre camarade R. Favry.

La nouvelle formule de *SBT : Visages de l'Aventure*, parue en fin d'année



semble être la voie dans laquelle nous devons nous engager à condition encore d'amener, comme il est conseillé dans la brochure, le plus souvent possible les adolescents à lire l'ouvrage dans sa totalité. Et pour rendre plus efficient ce travail des élèves, nous avons décidé de proposer en complément des *SBT* que nous préparons quatre ou cinq bandes de travail sur des romans essentiels dont nous citons des extraits.

Il faudrait donc des volontaires pour préparer tout de suite des bandes de travail sur *Visages de l'Aventure*. Voici quelques pistes :

*Moby Dick* de Melville  
*un des Gorki cités*  
*Madame Curie* d'Eve Curie  
*un Vallès peut-être...*

Nous attendons vos propositions... et d'autres projets de *SBT*.

Une nouvelle *BT* Sonore : *Marcel Proust et Illiers-Combray*, prototype d'une série en chantier : *Une œuvre et son paysage*, a suscité un long débat. Il semble, en conclusion des critiques formulées et de celles qui me sont parvenues depuis la réception du *SBT* adjoint, que d'une part il est bien difficile d'approcher ainsi une œuvre aussi

monumentale que celle de Proust sans la déflorer, que d'autre part nous sommes trop proches encore des « morceaux choisis ». Mais telle qu'elle est, elle est une base de discussion et il faudrait que tous, vous fassiez part à Guérin ou à l'équipe de Cannes de vos suggestions. Nous devons dans ce domaine, faire figure de pionnier, car rien d'original n'a encore été réalisé. Un autre chantier de *BT* second degré, présenté à la commission a paru l'enthousiasmer. Deux projets : *La Bible* et *Les syndicats d'aujourd'hui*, de Monique et Jacques Grandjont, sont déjà avancés. Ils attendent une collaboration. Ecrivez-leur, 7, Place Laudouzy, 63 - Royat. Que ceux qui peuvent fournir des documents et qui désirent travailler sur les sujets que nous proposons ou sur d'autres écrivent à Poitrenaud ou Bertrand, Cannes.

Nous ne réaliserons ce travail que si chacun se veut concerné. Toute collaboration même étrangère à l'enseignement nous est précieuse.

Il y a, vous le voyez, de quoi alimenter les rêves les plus généreux ! Notre estime réciproque, notre vitalité viennent de notre coopération dans le travail.

J. LÈMERY

## Projets de *BT* Second degré

*Contenu* : épaisseur double ou triple de l'actuelle *BT*.

1°. Au début et à la fin, feuilles assez minces et de couleur : non pas des flashes sur l'actualité que les adolescents trouvent partout, mais des échos de cette actualité réfléchiée dans leur tête. C'est-à-dire des *textes libres d'adolescents* : articles de critique littéraire, cinématographique, de télé, de l'ac-

tualité sportive, ou des enquêtes sur les installations sportives de la région, sur les travailleurs étrangers de la région, etc, plus les éternels topos sur « la jeunesse », les « idoles »... Des poèmes aussi écrits par les jeunes.

2°. Une partie unissant intimement *BT-SBT*. Pages papier glacé alternativement si possible avec pages mates.

— pages glacées : présentation du sujet avec photo illustrant le texte

— pages mates : travaux pratiques,

exemples, citations, problèmes, expériences à faire, etc...

*BT* secondaires, immédiatement à sortir en reprenant des textes parus.

Ecrire à l'auteur dans ce sens pour une reprise de son travail en collaboration avec un spécialiste (prof. du secondaire, du supérieur, ingénieur, etc...)

*L'énergie nucléaire*

*La recherche préhistorique*

*La recherche historique*

*La république de Venise*

*Denis Papin*

*Les Phéniciens*

*La Cathédrale de Reims (ou une autre)*

*L'Art roman*

*Le grillon Barbacane*

*Turgot*

*Le Voyage de Young*

*L'Europe*

*La route des Indes - Christophe Colomb -*

*Magellan*

*Un village du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle (de l'Oise)*

*BT* secondaires pour lesquelles il faudrait faire appel à des volontaires, parfois déjà entreprises en partie par des *BT* existantes.

*La vie au Moyen Age (rurale, urbaine, commerçante)*

*Ecriture, papier, livre*

*Un théâtre (TNP, St-Etienne)*

Projets recueillis au Congrès

Michel : Une troupe théâtrale :

*Le Théâtre Quotidien de Marseille*

97, rue Château-Payan, Marseille 5<sup>e</sup>

*Le moteur à réaction*

*Etoiles, galaxies, etc... Espace interplanétaire*

*La cellule (interviewer le Prix Nobel, Monod)*

*Satellites bases de voyages interplanétaires*

*Vie et problèmes d'une grande commune*

PROPOSITION : LA BIBLE

Introduction : *Bible et culture*

1<sup>re</sup> partie : *Composition de la Bible*

— les livres

— les auteurs

— histoire de la recherche et de la critique

2<sup>e</sup> partie : *Contenu*

— poèmes symboliques

— histoire des peuples du Moyen Orient

— les Evangiles

3<sup>e</sup> partie : *Les « Gens du Livre »*

Juifs

Chrétiens

Musulmans

(pas question de faire le tour des trois religions, simplement de poser en quelques points leurs relations avec la Bible).

Sur les pages bleues en face du texte :

— quelques extraits donnant idée du contenu de la Bible avec des parallèles de la littérature

*poétique* : passage du Cantique des cantiques - Le cantique de Suzanne, d'A. de Vigny

*historique* : passage du livre d'Esther - scène de Racine

*religieux* : le jugement selon l'Evangile - le Coran - Agrippa d'Aubigné, etc...

— une bibliographie

— une filmographie

— discographie (Bach, Milhaud, Jolivet, etc...)

— l'alphabet hébreu

— travaux à faire

Responsable : *Monique Grandjoc*,

7 B Place Landouzy, 63 - Royat

Proposition: LES SYNDICATS AUJOURD'HUI

Contenu : un historique des différents syndicats et du syndicalisme

Interview de responsables syndicaux.

Dans les pages spéciales (bleues) :

— extraits des chartes

déclarations

— plans pour une recherche sur l'activité locale des syndicats

— bibliographie (avec deux lignes de présentation sur chaque ouvrage cité)

Dubroca : « Je peux fournir l'historique du syndicalisme enseignant ». (recueilli au Congrès).

Responsable : Jacques Grandjonc,  
7 B Place Landouzy, 63 - Royat

### Commission des mathématiques

Au sein de la commission Mathématiques 2<sup>e</sup> degré, plusieurs projets précis ont retenu notre attention :

\* *La préparation d'outils favorisant une transition, répondant à certains besoins actuels et destinés à nous rendre disponibles pour organiser un nouvel enseignement.*

C'est pourquoi nous avons procédé à l'examen critique détaillé d'une bande enseignante prototype de géométrie s'adressant aux élèves de 5<sup>e</sup>. Les observations faites essentiellement sur le vocabulaire et le symbolisme permettent ainsi de définir et de mettre au point une première série de bandes dont l'édition va pouvoir être envisagée. Il faut préciser que le contenu même de ces bandes, remaniées pendant deux années d'expérimentation, n'a pas été mis en cause.

La refonte des cahiers autocorrectifs qui se poursuit a été un autre souci de la commission. Nous nous sommes surtout attachés à définir la structure nouvelle qu'il faudrait leur donner afin qu'ils aient une souplesse assez grande pour être utilisés par tous. En effet, ces cahiers doivent être conçus de façon :

- à ne pas imposer un ordre rigoureux dans le programme (en rendant les diverses parties indépendantes) ;
- à permettre un travail libre des enfants (une série de tests spéciaux pourrait, au départ, favoriser une auto-évaluation qui serait à l'origine du choix du travail par chacun).

\* *La substitution pour le cours d'un apprentissage naturel à une acquisition très artificielle et traditionnelle de règles.*

Enfin s'est ouverte la discussion sur les perspectives d'un « apprentissage mathématique naturel ».

Après un échange de points de vue, enrichi d'ailleurs par les confrontations de premières expériences, nous avons envisagé, d'un commun accord, de poursuivre l'exploration de cette voie nouvelle : la *mathématique vivante*, à base de tâtonnement expérimental, telle que nous l'avions déjà définie au précédent Congrès à Brest. (Le point sera fait à ce sujet dans un prochain numéro de *L'Éducateur technologique* second degré).

Ajoutons que cette discussion trouva son prolongement dans la magistrale séance de synthèse consacrée aux mathématiques le dernier jour de ce Congrès. Là, nos camarades exposèrent longuement les résultats de leurs recherches au niveau de l'enseignement primaire, apportant les témoignages que le calcul vivant ouvre naturellement la voie à un enseignement mathématique véritable (Citons parmi les exemples les plus frappants :

*espaces vectoriels* avec :

- la découverte des vecteurs...
- les espaces à plusieurs dimensions *géométrie affine* avec les diverses transformations réalisées à partir des travaux au pantographe, etc...)

Nous avons constaté combien — au cours d'une prospection naturelle dont les démarches sont certainement fondamentales — cette mathématique re-

joint la *mathématique moderne*; en effet, les éléments de certaines notions telles que celles d'ensembles... d'opérations sur les ensembles... de relations, correspondent à des *schémas mentaux naturels*.

Ainsi chaque structure mathématique

devenant un mode de pensée active et un moyen d'action pour l'enfant, est-il nécessaire d'ajouter qu'il est possible de conserver, dans un tel enseignement, tout le dynamisme de la vie?

E. LÈMERY

### Commission des sciences

Dans le cadre général de l'étude : *La Pédagogie Freinet devient une pédagogie de masse*, il paraissait indispensable de présenter des outils et des techniques capables de s'adapter à la masse des éducateurs et des élèves, outils et techniques qui, sans prétendre révolutionner complètement la pédagogie traditionnelle, se révélèrent cependant aptes à la faire évoluer rapidement vers un enseignement individualisé. C'est à l'étude de ces moyens que la commission sciences du second degré s'est attachée. Le but qu'elle s'était fixé la conduisit à interférer ses travaux avec ceux d'autres commissions, notamment la commission sciences du 1<sup>er</sup> degré et la commission des bandes enseignantes.

Durant le Congrès, la commission Sciences second degré travailla sur trois plans : l'information, la réalisation et la discussion.

L'exposition technologique réalisa l'information permanente en présentant les résultats de recherches libres, de recherches guidées et surtout de nombreuses bandes enseignantes, chacune accompagnée de cahiers d'élèves reflétant le travail du deuxième trimestre de cette année scolaire. Ceci pour le concret.

Une bande enseignante géante déroulant les « idées fixes » du livre de Freinet

*Bandes enseignantes et programmation*, présentait l'« esprit » des techniques. Cette bande était animée par le premier moteur dont l'utilisation déclencha l'aube des temps modernes en distribuant l'énergie mécanique à domicile. Le secret du fonctionnement de cette machine força bien des visiteurs à revenir souvent dans la salle et sa présence constitua « l'événement » cher à Le Bohec, événement qui liera indissolublement dans la mémoire : énergie individuelle et enseignement individualisé.

Informé est nécessaire, mais non suffisant. Il fallait montrer l'utilisation et tous les problèmes qu'elle pose. Quinze élèves d'un CEG de Perpignan utilisèrent les bandes enseignantes présentées à l'exposition technologique. Durant deux matinées ils entreprirent dans une salle de « travaux pratiques » de montrer une classe au travail. Après un contact de quelques minutes avec les bandes enseignantes, chacun ayant choisi le sujet qui l'intéressait, ils se mirent à expérimenter avec un matériel simple et efficace : les uns cherchant à séparer les différents constituants d'une eau naturelle, les autres à analyser l'eau pure par une électrolyse, d'autres, à analyser l'air à l'aide de la combustion du phosphore, d'autres enfin à établir les lois des équilibres. Et ce fut le défilé incessant des congressistes. Ils purent constater le sérieux du travail qui s'effectuait malgré leur



Expérience avec les bandes par M. Berteloot

Photo J. Ribière

présence. Ils purent se rendre compte du « rendement » par l'examen critique des hypothèses écrites, de leur vérification expérimentale et des observations scientifiques dont l'ensemble constitue le « manuel individuel » nécessaire à la vue synthétique des problèmes posés et aux retours indispensables à une véritable progression.

La réunion qui suivit le travail des élèves déborda largement le cadre second degré.

Trop succinctement, quelques points furent discutés : ils contiennent en

potentiel tout le travail de la prochaine année.

Les voici dans l'ordre où ils se sont présentés :

— Comment le travail d'un élève s'appuyant sur son passé que nous devons connaître, oriente le présent que nous organisons et détermine un avenir que nous devons prévoir ? C'est là, résumée, toute la programmation.

— L'organisation matérielle de la classe (point de vue de l'organisation du travail scientifique).

— Les possibilités et les limites actuelles des bandes enseignantes : outils permettant le respect des obligations d'horaire, de programme, mais libérant l'élève, la liberté se conciliant avec la sécurité.

— Comment, la direction générale de la recherche étant établie par la bande, chaque étape peut respecter les chemins particuliers conciliant tâtonnement expérimental et réussite qui s'inscriront profondément en « techniques de vie ».

— La nécessité de « parler » ensemble du travail accompli individuellement, socialisation de la découverte où chacun par rapport aux autres essaie de trans-

cender ses expériences pour rejoindre les grandes idées scientifiques modernes.

— Comment le travail scolaire ainsi organisé permet au spécialiste de demeurer un éducateur aussi attentif au développement affectif qu'au développement intellectuel, l'un conditionnant l'autre.

— Enfin les dangers possibles, dus, non pas aux bandes elles-mêmes, mais à leur emploi automatique et exclusif qui pourrait conduire à une nouvelle scolastique dont la pédagogie Freinet ne cesse de dénoncer les méfaits.

MAURICE BERTELOOT

### Commission de l'anglais

Les séances de travail de la commission auront permis une prise de contact et une prise de conscience.

#### *Une prise de contact*

— Confrontation des expériences personnelles qui a permis de mettre en évidence les difficultés rencontrées dans la plupart des cas.

— Une constatation unanime : les techniques et méthodes de la pédagogie traditionnelle basées sur les leçons magistrales, les manuels, sont impuissantes à résoudre ces difficultés.

— La correspondance interscolaire paraît devoir les résoudre en partie mais ne saurait pour l'instant les résoudre toutes. En effet, il y a beaucoup plus d'échecs que de réussites du fait qu'une telle expérience est liée à la collaboration efficace et régulière du collègue étranger. D'autre part, il est très difficile d'obtenir un correspondant. Il faudra étudier très sérieusement ce problème et en attendant de le

résoudre trouver quelques motivations de secours.

Un jeune stagiaire CEG partant l'année prochaine pour l'Ecosse, nous allons tenter d'établir un contact plus solide entre les collègues qu'il nous conseillera et les nôtres. Il suffit sans doute d'un peu de chance pour établir un contact permanent car j'ai pu constater que nos collègues britanniques entreprennent depuis plusieurs années des expériences très proches des nôtres sur le plan de l'expression libre, mais ils restent encore trop peu coopératifs.

— D'autres points ont été soulevés : la documentation, l'utilisation de la Radio scolaire, le dictionnaire, les fichiers autocorrectifs...

#### *Une prise de conscience*

Quelques jeunes qui pensaient trouver des moyens infailibles pour résoudre leurs difficultés, des solutions toutes faites à leurs problèmes, ont été un peu déçus au début. Mais peu à peu, ils ont pris conscience du fait qu'il est nécessaire que chacun trouve ces

solutions avec ses propres élèves dans son contexte scolaire particulier, sans céder au découragement si elles sont lentes à venir, car ce n'est qu'en s'imprégnant lentement de l'esprit de la pédagogie Freinet qu'on arrive progressivement à la maturité et à la lucidité qui permettent de concevoir les outils propres à un travail intelligent et fécond. En effet, si les techniques de l'École Moderne, expérimentées et éprouvées au 1<sup>er</sup> degré par 40 années de pratique offrent au 2<sup>e</sup> degré le résultat de leurs découvertes, il convient de les adapter au niveau de la pratique dans l'esprit d'une éducation du travail.

Il a donc été décidé de lire et de relire les ouvrages de base de l'École Moderne.

Deux autres décisions ont été prises :

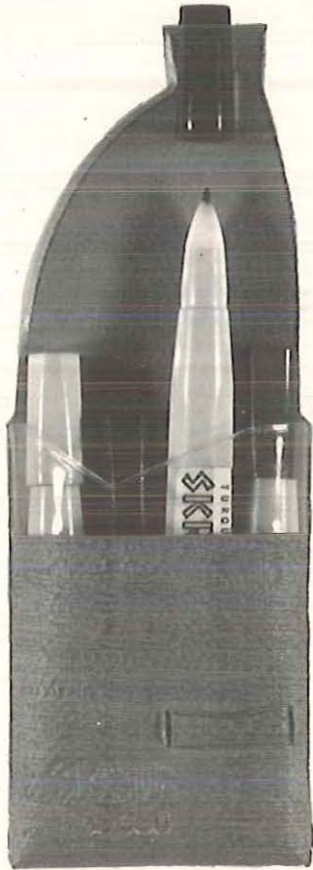
— continuer le cahier de roulement à titre transitoire, mais dès l'année scolaire prochaine, utiliser le bulletin de travail de la commission du 2<sup>e</sup> degré en supplément à *L'Éducateur*, qui deviendrait notre lien le plus intime et porterait témoignage de tous nos travaux.

— participer au stage 2<sup>e</sup> degré (1) afin d'y constituer une équipe solide et établir un plan de travail jusqu'au Congrès de Tours.

M. BERTRAND

(1) *St-Bonnet-le-Château (Loire)* du 5 au 10 septembre 1966 écrire à Renée Coquard, *St-Laurent-la-Conche* (42).

*Nouveau!*  
**SKRIB** à  
*pointe fine*



Pochette plastique façon rabane  
contenant 4 SKRIB :  
Noir - Turquoise - Carmin - Vert  
-- La Pochette : 9 F --

EN VENTE A :  
**CEL - B.P. 282 - CANNES**

## Démystification...

par

**Bambi JUGIE**

Au retour du Congrès de Perpignan, il m'est venu un regret. J'ai tiré une leçon des discussions où je me suis toujours sentie visée (et je plaide coupable). Bien des choses y ont été démystifiées : les écoliers, les maths modernes, les techniques audiovisuelles en passant par la musique et les conférences d'enfants. Mais, mon regret, le voici : je trouve qu'il aurait fallu démystifier notre pire ennemi : nous-même, l'instituteur.

*I. A nos propres yeux, je crois qu'il est assez facile de nous faire une opinion honnête de nous-mêmes. L'enfant n'a pas besoin de classements, ni de jugements extérieurs pour savoir ce qu'il fait et ce qu'il ne sait pas faire. De même, en toute lucidité, l'instituteur n'a pas besoin de la visite d'un inspecteur pour savoir ce qui va mal chez lui, ou ce qui va moins mal. Et puis les critiques constructives des camarades au cours des réunions, les remarques faites par les gosses eux-mêmes, pendant le travail en classe, tout cela aide à ne pas se satisfaire trop facilement de soi.*

*II. Ce serait plutôt vis-à-vis des gosses, que je vois le problème.*

Je pars toujours de cette idée : ce qui est valable pour les gosses est valable pour moi, et inversement.

Nous disons tous : connaître le maximum de choses sur chaque enfant, le laisser se livrer, créer un climat propice à cette extériorisation. Et ainsi, nous vérifions chaque jour un peu mieux, que par là, par cette porte toujours ouverte de la « psychothérapie vivante », nous pouvons adapter notre comportement à chacune des personnalités de nos élèves. Mais voilà où le bât me blesse : si les enfants arrivaient à connaître mieux leur maître, est-ce qu'ils ne se sentiraient pas



encore plus à l'aise en sa compagnie? C'est-à-dire : le maître se livre-t-il assez? Fait-il tout ce qu'il peut pour que son entourage le connaisse bien? Car je dis, sans pessimisme ni provocation, ne nous faisons pas trop d'illusions : la classe c'est comme un mariage : *on vit côte à côte.*

« L'un par l'autre » ou « l'un pour l'autre », c'est de la littérature. Je préfère : « Tous les deux ensemble ». Et la vie est facile et douce si chacune des deux parties en cause fait le maximum d'efforts pour se faire comprendre par l'autre.

Voyons, sans détours, ce qui se passe en classe : au départ, celui qui veut en savoir le plus de l'autre, c'est tout de même bien l'instituteur. Cela est encore une façon de dominer, même si les buts de ces investigations sont loyaux.

Mais la classe, que sait-elle de l'instituteur? Elle en connaît quelques aspects que j'appellerai « signes extérieurs de richesse » : la voiture, les habits, les petites manies ; à la rigueur la cuisine et le poste de TV, et en portant au mieux quelques moments de joie ou d'émotions échappés comme par défaut.

Et l'éducateur que nous sommes se sent quitte? Non, ce serait trop facile. La solution ne peut venir que de nous-mêmes.

Je ne prétends pas ici vous apporter une recette, ni un conseil, mais une expérience qui n'a fait que me renforcer dans mon opinion.

Dès mes premiers contacts avec mes enfants, après qu'ils m'aient raconté un peu leur famille, leur maison, leur chemin, il y a eu : « *Et vous, Madame?* » J'ai répondu : « *Oh! moi, vous savez, j'ai tel âge, tant d'enfants,*

*tant de manies. Et si j'en sais un tout petit peu plus long que vous, c'est que je suis née avant vous. D'ailleurs, il y a tant de choses que vous connaissez mieux que moi. Il faudra que vous m'appreniez tout ça.* »

Puis, chaque matin, quand on se retrouve, je dis : « *Alors, comment ça va? Toi, Monique, tes dents, ça va mieux? Et toi Alain, ta mémé, est-elle revenue?* » etc, etc ; et j'ajoute : « *Moi, ce matin, ça va bien. Ou, ça va mal parce que j'ai cassé deux bols tout à l'heure.* »

Et toutes les fois que je le peux, sans exhibition, sans narcissisme, je leur livre un tas de mes petits chemins personnels. Je pense que mes enfants finissent par me connaître avec mes défauts et mes qualités, à la façon dont on connaît ses parents à force de vivre sans détours, avec eux.

J'ai eu une autre prise de conscience qui n'a fait que renforcer mon point de vue : l'atmosphère de ma classe s'est modifiée dans le sens de contacts plus simples, plus vrais, après un événement où je n'ai pas été physiquement à mon avantage.

La plupart des maîtresses, du fait qu'elles ne vivent que six heures par jour avec leur classe, et dans des conditions matérielles non aidantes, ne sont connues de leurs élèves que sous l'aspect un peu strict des blouses coquettes, talons hauts, cheveux en place. Si leurs élèves les voyaient occupées à la vaisselle ou sans la mise en plis, ce serait déjà presque gagné. Heureusement, beaucoup d'entre nous touchent à l'argile donc au problème du rangement, du nettoyage, de la serpillière. Mais ce n'est pas encore assez.

Dans notre petite école à deux classes, nous avons une chance de plus : nous

douchons tous nos élèves, chaque samedi. C'est de la première fois que je veux parler : la maîtresse en maillot de bain (je suis sûre que 90% de mes enfants n'ont jamais vu les cuisses de leurs parents), la maîtresse avec le visage en sueur, et les cheveux défaits. Les gestes que j'avais à faire étaient ceux de leur maman : déshabiller, laver, essuyer, rhabiller, coiffer. Par là, j'ai compris les paroles de Delbasty au Congrès d'Annecy : « *Il faut avoir des contacts physiques avec nos gosses* ». Il y a tant de choses à démystifier, sans sentimentalité excessive, sans sensualité de mauvais aloi, avec son cœur et sa lucidité, tout simplement.

Y avons-nous suffisamment réfléchi ?

## II ET DES LIVRES

A une séance plénière du soir, au Congrès de Perpignan, il a été question des examens !

Leur condamnation, dans la forme qu'ils ont actuellement, a été catégorique. Puissent nos motions trouver un écho dans les hauts lieux où sont « inventés » les examens.

Dans ces quelques lignes, je voudrais parler des véhicules du bachotage, à savoir : les livres.

Sacha Guitry disait : « *Les livres ? c'est inutile de les apprendre, puisqu'ils existent* ». Le cancre parfait et le grand bonhomme plein de bon sens qu'était Sacha Guitry nous donnait par là une belle leçon du genre tellement évident qu'on n'y aurait pas songé. Il est inutile de développer ces quelques mots qui ont la clarté de l'évidence.(1)

(1) Einstein avait dit la même chose et avait refusé de passer au baccalauréat sans le secours des livres.

Mais le monde est ainsi fait que ce qui est évident pour les uns, ne l'est pas forcément pour les autres.

Bon nombre de parents ne sont pas convaincus de l'inutilité du bachotage. Le temps du « livre-sacro-saint », du « livre-détenant-tout-le-savoir » est révolu, mais ceux qui n'en sont pas convaincus, ont-ils eu le temps ou les possibilités d'y réfléchir ?

C'est à nous, au cours de nos réunions de parents, à l'aide d'exemples précis, vécus, de démystifier cette religion du livre.

En montrant comment nos enfants utilisent et exploitent les livres (documents indispensables de nos fichiers) comment à force de fouiller dans les livres, les enfants, en bons critiques et par la loi de l'économie, savent éliminer les détails pour ne garder que l'essentiel, en expliquant comme pour tout le reste que les livres sont des moyens et non une fin, il me semble qu'on ne peut que convaincre les parents même les plus fidèles aux leçons apprises par cœur.

J'en veux comme preuve, la réponse si pertinente d'une petite Elisabeth, CE1, 7 ans, à qui sa maman disait chaque soir : « *Et tes leçons ? Tu n'as jamais de leçons ?* », et elle de lui répondre : « *Mais quand on a compris quelque chose, on n'a pas besoin de l'apprendre. On l'a compris pour toujours* ». Et cette autre, Lucette, qui nous dit un jour : « *Moi je vous prépare un exposé sur la lune Je la regarde tous les soirs et je la dessine* » A quoi le voisin, Michel, répond : « *Tu parles, tu n'as qu'à prendre le calendrier, ça y est dessus* ». Et Lucette a eu le dernier mot : « *Mais c'est pas le calendrier qui m'intéresse, c'est la lune. Et puis, s'ils s'étaient trompés dans le calendrier ?* »

Grâce à l'imprimerie du journal scolaire, aux textes libres échangés avec les autres écoles, à la recherche dans plusieurs livres de documents sur la même question, le côté « apparence physique » des livres est vite démystifié. C'est plutôt au côté « contenu et valeur de témoin » qu'il faut penser. Et les livres nous sont utiles en tant que gain de temps, contrôle des connaissances, classifications universelles.

Mais tout de même, ne faisons pas l'autruche plus longtemps. D'avoir toujours la tête sous l'aile, on ne voit pas que les temps ont changé et que dans 10 ou 20 ans nous allons être conditionnés par les progrès de la technique. Alors il faudra bien reconverter les croyances taboues. Car nous aurons partout des machines électroniques. Il y aura là-dedans tout le savoir « en conserves » (Dufour dixit).

En quelques secondes en appuyant sur un dé clic, toutes les données qui tournent autour de la question à éclaircir, nous tomberont, détaillées, fouillées, objectives, programmées. Les renseignements nous arriveront, précis, tout le passé de la civilisation nous livrera ses découvertes.

Et l'on voudrait nous faire croire qu'il faut bourrer nos petits crânes (qui n'ont pas la résistance physique des cerveaux électroniques) avec les notions qui seront toutes dans les fiches des machines électroniques? Et l'on voudrait empêcher les enfants de « perdre leur temps » à inventer de la musique, ou à grimper aux arbres?

Bien sûr qu'il faudra des ingénieurs, des savants, pour faire le programme qui sera dans les fiches des cerveaux électroniques. Mais tous les vivants ne seront pas ingénieurs, ce sera la voie de quelques spécialistes.



Photo Aloyse Levéque

Et puis n'essayons pas de nous retrancher derrière des arguments sans poids parce que dépassés par la vie. Regardons un peu devant. Nous avons bien assez regardé par derrière. L'avenir sera ce qu'on l'aura fait. Nous aurons la vie que nous méritons.

M<sup>me</sup> BAMBI JUGIE

# Le tâtonnement expérimental dans la pédagogie socialiste

par  
**R. Ueberschlag**

On peut regretter que la littérature pédagogique de la RDA ne trouve pas toujours l'audience qu'elle mérite. Cela tient d'une part à un préjugé suivant lequel la pensée des théoriciens est-allemands ne serait qu'une copie trop docile des idées publiées en Union Soviétique. D'autre part, on reproche aux auteurs pédagogiques de cette nouvelle république de durcir la pensée soviétique d'un souci d'orthodoxie trop marqué.

Le lecteur français n'est pas fâché pourtant de trouver dans les écrits qui paraissent en RDA des articles d'une extrême clarté qui lui rappellent que la Prusse a aussi eu des disciples de Descartes. En tout cas, nous avons beaucoup à prendre dans l'analyse que font actuellement les psychologues allemands de la pensée productive et du tâtonnement expérimental.

## PENSÉE CRÉATRICE OU PENSÉE PRODUCTIVE ?

Dans la perspective socialiste, la libération économique ne va pas sans une libération des potentialités de la pensée. Cette prise de position ne nous semble pas toujours vérifiée dans les faits. Elle existe du moins dans la doctrine. L'école socialiste ne saurait se contenter de transmettre un savoir. L'éducation et la culture n'existent que lorsque ce savoir permet de résoudre des problèmes, lorsqu'il constitue la matière sur laquelle pourra agir une pensée productive.

Pourquoi pensée productive et non pensée créatrice ?

En France, nous tenons beaucoup, depuis Bergson, à la notion d'imagination créatrice. Les marxistes renoncent à ce terme qui appartient à la psychologie idéaliste et qui sous-entend que la création intellectuelle naît dans le

mystère, dans le magma affectif. La pensée créatrice pour les occidentaux est proprement inexplicable, c'est presque une génération spontanée.

La pensée productive évoque au contraire un processus non entaché d'idéalisme.

Produire, c'est réaliser quelque chose de neuf, selon une logique consciente ou inconsciente mais non mystérieuse. De plus, la pensée *productive* s'oppose à la pensée *reproduite* qui, dans nos écoles, a conservé une place privilégiée par l'importance qu'on accorde à la mémoire, aux résumés, aux interrogations.

Non seulement la pensée productive n'a pas de place dans un certain enseignement traditionnel, mais elle y est discréditée. Un maître soviétique l'illustre de la façon suivante :

On demande à un élève l'altitude de l'Everest. Il répond : « 8 882 m ». Il mérite une bonne note !

La même question posée à un autre élève reçoit la réponse suivante :

*« Je ne m'en souviens pas mais je pourrai le trouver facilement en consultant mon atlas (il y a aux pages du début des croquis comparant les principaux sommets), mon dictionnaire, ou en regardant les maquettes de la salle 33 du foyer des pionniers ».*

Cet élève serait mal noté dans une classe traditionnelle. Ce serait un paresseux. Et pourtant il a donné la preuve d'une pensée productive. A un problème posé (comment trouver l'altitude d'une montagne?), il a fait correspondre une solution d'ordre général (le renseignement se trouve dans les atlas, les dictionnaires et les musées géographiques). Sans doute est-il incapable de redonner, de reproduire ce qu'il a appris, il ignore des notions mais il a une méthode de travail intellectuel.

On constate donc que la pensée productive intervient chaque fois que

l'on cherche à un problème une solution d'abord particulière puis générale, selon le niveau d'intelligence.

#### TATONNEMENT EXPÉRIMENTAL ET DIALECTIQUE MARXISTE

Or, ce qui nous intéresse est de savoir comment fonctionne l'esprit de l'enfant ou de l'adulte quand sa pensée est productive. En d'autres termes, comment l'esprit, d'un ensemble de notions et de connaissances non structurées, arrive à une pensée structurée et *originale*? Les marxistes sur ce plan s'écartent des partisans de la Gestalt-psychologie. Pour ces derniers, le passage du problème à la solution se fait selon une coordination des pensées sous l'action du phénomène de l'*Einsicht* (insight en anglais). Tout se passe comme si les pensées s'ordonnaient selon un processus logique parfois conscient mais très souvent inconscient qui brusquement nous révèle la solution.

L'*Einsicht* se traduit difficilement en français. Elle est à la fois intuition et prise de conscience lucide et affective, sensible comme une pénible gestation se terminant par un éclair de compréhension. Le génie de la langue allemande est sans doute dans cette facilité de la création de mots nouveaux : *Ein* qualifiant un phénomène de pénétration et *Sicht*, synonyme de vue. Cette « vision intérieure » équivaut à une révélation mais ne relève pas du miracle. Pour le théoricien de la Gestalt, il s'agirait d'une « lecture ». L'esprit lit les données de la mémoire et les excitations extérieures comme une partition. Au contraire, les penseurs marxistes insistent sur le va-et-vient entre la théorie et la pratique et pour eux, l'*Einsicht* serait le résultat d'un tâtonnement expérimental. Hans

Hiebsch dit à ce sujet : « *C'est par les succès et les échecs lors du tâtonnement que le sujet généralise de façon consciente ou inconsciente la signification de ses expériences* ». L'affectivité joue dans ce domaine un rôle important. Aussi est-il difficile de dissocier la vie intellectuelle de la vie affective.

C'est par le tâtonnement expérimental que l'Éinsicht contribue à un approfondissement, à une analyse de situations. L'élève en tire des lois nées de l'expérience quotidienne, ces lois n'étant que la généralisation de succès ou d'échecs vécus.

Mais ceci ne nous explique pas encore ce qui est caractéristique de la pensée productive, c'est-à-dire *la naissance d'une pensée qualitativement différente*. L'école marxiste explique qu'une modification qualitative peut résulter d'une modification quantitative. La multiplication ou la réduction d'un système (atome, cellule, organe, réflexe, etc...) entraîne une nouvelle disposition ou articulation des éléments et finalement un nouveau système et une nouvelle structure. Or, en ce qui concerne la pensée, la modification du champ intervient par l'analyse ou l'abstraction, puis par la synthétisation et la généralisation.

Ce phénomène s'observe chez l'enfant de très bonne heure. Il y a abstraction lorsqu'il distingue le visage de la mère ou encore le biberon de l'ensemble des excitations sensorielles qui lui parviennent. Il abstrait ainsi un signal d'un non-signal (Pavlov).

Ces éléments abstraits lui permettent de composer des réactions nouvelles par synthèse ou généralisation. Dans le cas précédent, le visage de la mère et le biberon produisent chez lui le geste pour s'approprier la bouteille, geste renouvelé d'autant plus fréquemment que l'enfant obtiendra satisfaction.

Au niveau des élèves, cette abstraction et cette synthétisation sont plus complexes. Ce ne sont pas deux moments isolés, mais un va-et-vient continu, une sorte de courant alternatif pour employer une image commode. Mais toujours, ce mouvement naît en liaison avec l'expérience propre. Un exemple typique de restructuration est celui du jeune Gauss, « prince des mathématiques » après avoir été berger. Son maître avait proposé à sa classe de faire la somme des nombres de 1 à 30. Sur le champ, il en fournit le résultat. Il avait constaté que ces nombres pouvaient être associés par paires :  $1 + 30 = 31$  ;  $2 + 29 = 31$  ;  $3 + 28 = 31$ . Dès lors, il suffisait de calculer le produit des 15 couples :  $31 \times 15 = 465$ .

Comment était-il arrivé à ce résultat ? On peut supposer qu'à force de compter ses bêtes par groupes dans les pâtures, il avait une notion développée des ensembles. On peut penser qu'il aimait manipuler les nombres. Toujours est-il, qu'il s'agisse de représentation de troupeaux ou de manipulation de nombres, que l'expérience concrète a été à la base de son procédé.

Nous pouvons faire une expérience semblable avec la somme des angles d'un triangle. Des élèves qui ont eu de nombreuses expériences graphiques ou qui ont découpé et collé des frises de triangles trouveront plus facilement la réponse. De leurs expériences, ils tireront une facilité à créer de nouvelles structures : dans ce cas à imaginer une juxtaposition des trois angles constituant ainsi un angle plat.

Quel est le résultat de ce tâtonnement expérimental ?

Quand une solution à un problème est trouvée, l'impression n'est pas celle de la nouveauté mais d'une meilleure connaissance de la réalité.

Le travail analytique-synthétique de l'esprit apporte un gain nouveau : ce ne sont pas seulement des notions non connues qui se font jour mais la méthode de penser qui se consolide.

L'élève ayant vérifié le succès de certaines démarches construit sa logique, sa pensée rationnelle.

#### COMMENT FAVORISER LA PENSÉE PRODUCTIVE A L'ÉCOLE ?

Si l'entraînement à la pensée ne peut se faire de façon formelle, c'est-à-dire sans lien avec l'expérience, il convient de créer une école dont la base sera l'expérimentation concrète. Ce n'est qu'au degré supérieur que l'abstraction et la synthèse pourront reposer sur des expériences purement intellectuelles.

Un premier conseil donné par les pédagogues socialistes est de remplacer un enseignement de pure exposition de connaissances par des séances consacrées à des questions ou à des problèmes. Il s'agit donc de partir des questions des élèves : pourquoi tel objet est-il ainsi fait ? Pourquoi tel phénomène est-il possible ?

En partant de ces problèmes et de ces questions, il appartient au maître de trouver des activités conduisant sur la voie de la réponse. C'est le tâtonnement expérimental que Freinet a longuement expliqué dans ses écrits. Lorsqu'une réussite a été enregistrée chez un élève, il faut la consolider par une répétition suffisante pour que ce dernier prenne conscience d'une méthode, d'une logique. Cette logique n'est rien d'autre qu'un entraînement à l'analyse puis à la synthèse. Engels, dans la dialectique de la nature, prétendait que « *casser une noix, c'est déjà faire preuve d'analyse* ». L'onto-

genèse nous révèle que le sens musculaire et le sens du toucher jouent un rôle important dans la prise de conscience du corps et de l'environnement. Dans l'enseignement, il faut encore en tenir compte en permettant à l'enfant de développer sa propre praxis à partir de ses activités.

Un dernier point enfin sur lequel se rejoignent les théoriciens socialistes et les maîtres de l'école moderne est que le tâtonnement expérimental des élèves suppose également celui des maîtres. Combien d'instituteurs se sont donné la peine d'analyser leur poste de travail ? Combien d'entre eux arrivent à intégrer leur activité professionnelle dans leur vie intellectuelle ? Souvent leur expérience se limite à éviter l'inconfort, les désagréments, en schématisant leur réaction. Au Congrès de Perpignan, nous avons pu constater qu'un des sujets d'étonnement des nouveaux venus était l'intégration des activités scolaires du maître dans son souci personnel de se cultiver et ceci aussi bien pour des maîtresses d'écoles maternelles que pour des professeurs de CEG. Dissocier le métier de la culture est sans doute la forme d'aliénation la plus insupportable.

R. UEBERSCHLAG

#### Sources :

- 1) K. Duncker : *Zur Psychologie des produktiven Denkens*. Berlin 1935.  
M. Wertheimer : *Produktives Denken*. Frankfurt (Main) 1957.
- 2) Hans Hiebsch : *Über die Erziehung zum produktiven Denken im Unterricht*. Pädagogik mars 1961.

## La modernisation de l'éducation au CANADA

par  
**M. Beaugrand**

### Canada et province de Québec

Le Canada est formé de dix provinces sur une superficie égale à vingt fois celle de la France, avec une population de 19 millions d'habitants.

La province de Québec est la seule où la majorité de la population (80%) parle le Français. Or, le Québec compte à lui seul 6 millions d'habitants. C'est donc un tiers de la population totale du Canada qui, rassemblée au Québec, parle la langue française, est en relation avec des Français, lit des livres français, voit des films et des pièces de théâtre français...

Au milieu du monde anglo-saxon, le Québec est une île tournée vers la France dont il est né voilà plus de 300 ans. Il jouit d'une relative autonomie.

Depuis quelques années, il est entré dans une ère de rénovation et les liens économiques et culturels avec la France ont été considérablement resserrés : les deux pays ont signé des accords de coopération.

#### LA RÉNOVATION SCOLAIRE AU QUÉBEC

Les Canadiens du Québec ont parfaitement compris que la modernisation de leur pays ne peut se faire sans une totale reconsidération de l'éducation. Une commission a été constituée. Ses travaux ont abouti au Plan Parent, qui a été présenté plusieurs fois dans *L'Education Nationale* et dans *L'Éducateur* et dont la presse a beaucoup parlé.

On y trouve le souci, semblable au nôtre, d'une éducation de culture à la mesure de l'homme du vingtième siècle.

A tous les degrés, avec intelligence et enthousiasme, les canadiens sont passés





NIAGARA FALLS

Photo Centre Culturel Américain

à l'action. En ce qui concerne les relations avec la France :

\* pour que l'université prenne conscience du problème, on a fait venir des intellectuels français, on a envoyé des professeurs d'université canadiens prendre contact, sur place, avec la pédagogie française.

\* pour mettre sur pied une nouvelle formation des maîtres, on n'a pas hésité à envoyer en France pour une année entière des professeurs et des directeurs d'Ecoles Normales.

\* le problème le plus délicat est le même que celui qui se pose dans notre pays : comment « recycler » des instituteurs qui, après dix ou vingt ans de pratique, ont acquis un esprit et des habitudes d'enseignement traditionnel.

Ce problème est encore plus délicat qu'en France, du fait que, dans l'enseignement primaire du Québec, on compte 85% de femmes dont la présence moyenne dans l'enseignement n'est que de cinq ans.

Ce recyclage a été commencé sous deux formes :

1<sup>o</sup>. Des instituteurs et institutrices canadiens sont envoyés en France pour plusieurs mois — souvent un an — afin de visiter des classes modernisées. De nombreuses écoles pratiquant la

pédagogie Freinet, en tout premier lieu l'Ecole de Vence, ont reçu ces éducateurs canadiens.

Mais cette formule est trop coûteuse pour qu'on puisse l'appliquer à grande échelle.

2<sup>o</sup>. Aussi le Ministère de l'Education du Québec a-t-il envisagé des stages de recyclage au Canada même.

Un organisme a été créé à cet effet : SEMEA (Stages d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active).

Afin de pallier la pénurie provisoire de cadres pour ces stages, les organisateurs font appel aux CEMEA et à l'ICEM.

#### *Premier stage de recyclage des instituteurs*

Il a eu lieu aux mois de février et mars de cette année, dirigé par Pierre Billon et Marcel Boulard des SEMEA. Pendant neuf semaines, soixante stagiaires ont vécu en commun, nourris et logés dans une ancienne Ecole Normale de Montréal.

Ce stage avait un double but :

1<sup>o</sup>. Initier les participants aux méthodes modernes d'éducation, et pour cela :

— quatre instructeurs des CEMEA ont donné leur « stage de base » étalé sur deux semaines ;

— quatre instituteurs de l'ICEM pendant trois semaines se sont efforcés

d'initier les participants à l'esprit et aux techniques de l'Ecole Moderne. 2°. Préparer les stagiaires à devenir des animateurs de stages futurs. C'était le rôle des psycho-sociologues qui ont eu recours à la dynamique de groupe et à l'animation de groupe.

#### *Notre participation à ce premier stage*

Les stages organisés par l'ICEM en France, par la force des choses, sont très courts (à peine une semaine), mais on y travaille de 9 heures du matin à minuit.

On ne pouvait travailler aussi intensément pendant les trois semaines d'ateliers pédagogiques du stage de Montréal. Les organisateurs avaient prévu 6 heures de travail par jour (3 h le matin, 3 h l'après-midi) :

— *matin* : exposé illustré par un document audiovisuel, puis travail par groupes (4 groupes de 15) ;

— *après-midi* : ateliers dans les groupes. En dernière heure synthèse : présentation des réalisations de la journée, réponses aux questions, etc...

Chaque stagiaire avait son « Plan de travail » sur lequel il cochant au fur et à mesure.

Nos camarades canadiens ont été vivement intéressés par cette pédagogie à base de création, de recherche, de travail, d'échange.

Très vite, ils se sont mis à :

- rédiger des textes libres
- dessiner et peindre
- réaliser des albums
- « monter » des enregistrements
- entreprendre des recherches de sciences,
- préparer des bandes programmées, etc...

Et souvent bon nombre d'entre eux ont veillé fort tard, dans les salles d'études ou dans leurs chambres, absorbés par leurs travaux.

Au début, nos camarades se sont

étonnés de nous entendre recommander l'emploi de l'imprimerie alors que, disaient-ils, et surtout en Amérique, tout est mécanisé.

Nous n'avons pas cherché à les convaincre par des paroles, nous les avons aidés à composer et à tirer vite leurs propres textes, à réaliser un beau journal. Alors ils ont compris la primauté des outils dans l'éducation.

Ils ont compris que l'instituteur français a bien de la chance : il dispose d'une bibliothèque de travail de 30 000 pages, d'une batterie de fichiers auto-correctifs, de plus de 200 bandes programmées, de tout un matériel vraiment adapté aux enfants.

L'instituteur canadien n'en est pas à ce point : pour que les bandes et les fiches soient utilisables dans sa classe, il faudra traduire les mètres en pieds, les litres en gallons, les francs en dollars, par contre il peut utiliser dès maintenant tout notre matériel d'imprimerie, de limographe, d'expérimentation scientifique.

Il me semble que nos camarades ont bien senti comment la pratique de la pédagogie Freinet transforme l'instituteur. Il n'est plus seul dans sa classe, il travaille avec ses collègues à la reconsidération permanente des outils et des techniques. Plongé désormais au cœur même de la vie, il cherche, révise ses idées, les approfondit par la méditation, la discussion, la lecture. Et c'est une grande joie pour lui que de se sentir vivre intensément avec les autres.

#### *Ministage*

Profitant d'un week-end, pendant deux jours se sont réunis autour de nous des instituteurs pratiquant les techniques de l'Ecole Moderne, des intellectuels, des directeurs d'études qui ne pouvaient assister au stage, au total 45 personnes.

Nous en avons profité pour approfondir en commun certaines questions importantes :

- la liberté dans l'éducation
- la part du maître
- l'organisation matérielle de la classe
- l'enseignement des math. modernes
- les techniques audiovisuelles.

Nous avons trouvé chez ces personnes un désir ardent d'échanger des idées, de réfléchir, de réaliser. Et là aussi nous avons connu la joie profonde d'être utiles.

Il semble que le ministage, déjà expérimenté dans notre mouvement, soit une bonne formule complémentaire des stages.

#### *Extension des stages*

Au cours de l'été prochain, plusieurs stages d'initiation à la pédagogie Freinet auront lieu en différents endroits du Québec. Ils seront animés par des instituteurs de l'ICEM et toucheront près de 300 stagiaires.

D'autres stages seront organisés par des instituteurs canadiens formés au premier stage de Montréal.

Ce n'est que la première étape d'une longue rénovation. Ceux qui la dirigent la suivent de très près, y participent, s'efforcent de lui donner le maximum de chances de réussite. En mars, M. Arthur Tremblay, vice-ministre de l'Éducation du Québec, est venu en personne visiter le stage. Il a réuni les directeurs d'études de toute la province, les responsables et les animateurs du stage afin de tirer les premières conclusions et d'orienter l'action.

#### *Prolongement des stages*

La réussite de l'expérience, à notre avis, dépend en grande partie :

- de la facilité pour les instituteurs canadiens de se procurer le matériel et les outils. Il semble que, dans l'en-

semble, les commissions scolaires n'hésiteront pas à octroyer les crédits. C'est évidemment la CEL qui fournira les matériels d'imprimerie, les collections *BT*, les fiches, les bandes, etc... Mais alors, la CEL ne cherche-t-elle pas à faire du commerce, à réaliser des bénéfices? On a compris au Québec que la CEL n'est pas une maison comme les autres, que son but n'est pas de réaliser des profits mais de servir l'éducation.

- de la continuité de la collaboration si bien amorcée entre les promoteurs de la réforme et l'ICEM qui continuera à faire tout son possible pour aider nos amis canadiens.

- de l'intensification de la correspondance entre les écoles du Québec et les écoles françaises. Cette correspondance est née pendant le stage. Elle se poursuit. Elle ne pourra s'étendre que dans la mesure où des tarifs postaux préférentiels seront mis en vigueur en ce qui concerne l'acheminement des documents scolaires par la voie aérienne (actuellement une école française paie 15 à 19 F pour expédier un album au Canada).



C'est une grande expérience que celle qui a été lancée au Québec. Elle aura sans nul doute des répercussions internationales. Les Canadiens y travaillent avec enthousiasme et intelligence. Ils savent qu'ils peuvent compter sur leurs amis de l'École Moderne Française pour les aider.

M. BEAUGRAND

Vous avez pu lire dans *L'Éducateur* que la commission des Techniques sonores de l'ICEM organise pour le mois d'août un voyage touristique et culturel au Canada et aux États-Unis.

## Nouvelles pédagogiques

- **A.T.E.J.**
- **CEMEA**
- **Educateur breton**
- **Chantiers culturels**
- **Stage Malkovsky**
- **Congrès ANCE**
- **Stage Occitan**

*L'association : LES AMIS DU THÉÂTRE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE (ATEJ), secrétariat : 98, Bd Kellermann, Paris 13<sup>e</sup>, fut présentée dans L'Éducateur 1<sup>er</sup> degré, n° 10.*

*Cette association avait organisé un colloque, les 23 et 24 avril 1966, dans la région parisienne.*

*Le thème en était : Psychologie de l'enfant de 6 à 12 ans, thème qui sera repris au Congrès International du théâtre pour l'enfance et la jeunesse à Prague, du 25 au 30 mai prochain.*

*Le débat, absolument désintéressé, fut introduit par une intéressante causerie de M<sup>me</sup> Gratiot-Alphandery. Quelques pédagogues étaient présents, mais la surprise fut agréable de noter l'intérêt porté à l'enfant, à son équilibre physique et psychique, à l'enrichissement de sa personnalité, par des professionnels du spectacle. A l'unanimité, les participants à ce colloque demandèrent que des tentatives soient faites pour établir un dialogue entre les personnages (ou les acteurs) et le jeune public ; causeries, échanges de vues après le spectacle, comptes rendus écrits, dessins, dramatisation sur le même thème furent suggérés. Une collaboration plus étroite avec le personnel enseignant est souhaitée, collaboration que tous ont reconnue difficile à engager.*

*A la suite de quelques expériences, les réalisateurs ont remarqué que les enfants habitués, en classe, à une certaine liberté d'expression, sont les plus réceptifs, et constituent le meilleur public, un public qui réagit, vit, commente, participe à l'action. Créer du beau théâtre pour l'enfant est très difficile, et M<sup>me</sup> Alphandery, qui fit, dans son exposé une large place au merveilleux propre au jeune âge, ne manqua pas de le noter.*

*Ne reste pas enfant qui veut, et aucun adulte ne peut redevenir l'enfant qu'il fut, et n'écrit pas pour l'enfant qui veut.*

*Les deux représentations qui nous furent offertes ont confirmé cette opinion.*

*« Alice au pays des Merveilles », comportant*

à la fois une actrice, Alice, des marionnettes et des jeux d'ombres, est un spectacle bourré de trouvailles poétiques, de recherches et de finesses dans la mise en scène, voire d'acrobaties, avec ce castelet qui, littéralement, éclate. Bien peu d'enfants, venus là sans connaître le livre, en auront goûté le charme et suivi tant soit peu le fil conducteur. Il faut avouer que l'architecture de la salle se prête peu à l'évocation de la féerie, et que le spectacle n'en était qu'à sa quatrième représentation.

Dimanche après-midi, nous avons assisté dans le minuscule et si joli théâtre du Kaléidoscope, à Paris, à une série de sketches, sur un fil conducteur très ténu, « Aux quatre coins de l'Aventure », utilisant eux aussi, acteurs, marionnettes et jeux d'ombres et de lumières. Le rythme enlevé, rapide, doit plaire aux garçonnets. Malheureusement, les mamans et même les papas, le dimanche accompagnent leurs enfants, qui n'osent plus manifester le moindre sentiment, la moindre réaction.

A la fin des deux représentations, metteurs en scène et comédiens ont répondu à toutes nos questions, à toutes nos critiques, avec beaucoup de sincérité et de gentillesse. Un tel état d'esprit est bien sympathique et ne peut que faire progresser la qualité du théâtre réservé à l'enfance. Avec tous les comédiens de l'ATEJ, nous ne pouvons que déplorer le peu d'intérêt des Français en général, des pouvoirs publics et du personnel enseignant pour le théâtre pour la jeunesse. Sur ce point, l'Allemagne fédérale et les pays de l'Est paraissent très en avance sur nous. A l'aube de l'époque des loisirs, il conviendrait peut-être de prendre conscience que donner le goût du théâtre et du bon théâtre, serait souhaitable.

L'association ATEJ peut se charger d'organiser un spectacle, en faisant appel à une troupe (à condition de pouvoir offrir une salle convenable). Les membres de l'association, en particulier M<sup>me</sup> Catherine Dasté-Allwright, et la secrétaire, M<sup>me</sup> Rose-Marie Moudouès, aimeraient bénéficier de l'aide

et des critiques des membres de l'ICEM pour la création de nouveaux spectacles, pour le choix des thèmes, pour l'étude de la psychologie de l'enfant-spectateur, et des prolongements éventuels d'un spectacle sur la vie de la classe ou des enfants pris individuellement.

Un point intéressant aussi serait l'étude de l'importance de l'attachement des enfants à un personnage (ou à une vedette), personnage plus vivant, plus authentique au théâtre que sur les livres. Toute cette étude porte spécialement sur le théâtre. (Mais nous n'oublierons et ne négligerons pas le cinéma et la télévision).

Je rappelle l'adresse de l'ATEJ :  
98, Bd Kellermann, Paris 13<sup>e</sup>.

#### CENTRES D'ENTRAINEMENT AUX METHODES D'EDUCATION ACTIVE

Nous recevons une longue liste de stages de perfectionnement organisés au cours du 2<sup>e</sup> semestre 1966 :

Stages de nautisme, d'observation de la nature, de formation musicale, initiation à la montagne, travaux manuels de plein air, etc...

Nous tenons à la disposition de nos camarades cette liste. Ils peuvent aussi la réclamer en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse au Bureau des CEMEA à la nouvelle adresse :  
55, rue St-Placide, Paris 5<sup>e</sup>.

Pour L'Eduteur breton, le responsable est désormais : Jean LEGAL, 1 av. Jean Perrin, Rezé-les-Nantes, au lieu de Gouzil.

Responsables des autres bulletins, prenez note pour que Legal puisse recevoir vos publications.

Dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous les camarades qui nous ont adressé, de Perpignan, des témoignages d'amitié, nous leur demandons de nous excuser mais qu'ils soient persuadés que ces messages nous ont touchés profondément et nous les remercions de cette affectueuse pensée.

F. et M. GOUZIL

Les Chantiers Culturels d'été organisés par le Ministère de l'Education Nationale depuis 1964 sont une expérience originale de formation du jeune personnel enseignant algérien.

Ils constituent également un lieu de rencontre entre enseignants français et algériens ainsi qu'une approche des réalités algériennes.

Regroupés pendant 6 semaines — du 12 juillet au 30 août — au bord de la mer, ces jeunes enseignants enrichiront leur formation culturelle et professionnelle.

Transportés gratuitement par avion de Paris à Alger (et retour), hébergés et nourris par les chantiers, les professeurs ont en principe 12 heures de cours par semaine et 4 heures de travaux pratiques ou veillées culturelles, ils reçoivent en outre une indemnité de fin de chantier (400 F environ).

Les enseignants de France chargés d'une classe du 1<sup>er</sup> cycle (CEG et Lycées) et désireux de participer à ces chantiers, doivent s'adresser aux :

*Services Pédagogiques*

57, rue Jules-Ferry, El-Biar (Alger), qui leur feront parvenir toute la documentation nécessaire pour leur candidature.

#### STAGE D'EDUCATION CORPORELLE ET DE DANSE LIBRE

Malkovsky organise du 30 août au 13 septembre inclus, ses stages annuels destinés aux éducateurs :

1<sup>er</sup> degré : du 30 août au 3 septembre inclus

2<sup>e</sup> degré : du 4 au 8 septembre inclus

3<sup>e</sup> degré : du 9 au 13 septembre inclus

Pour tous renseignements, s'adresser à :  
MALKOVSKY, 41, Bd Berthier, Paris 17<sup>e</sup>  
Téléphone : 380.56.97

#### JOURNEES D'ETUDES ET 16<sup>e</sup> CONGRES DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES COMMUNAUTÉS D'ENFANTS

L'Association Nationale des Communautés d'enfants a tenu à Bordeaux son 16<sup>e</sup> Congrès du 17 au 20 février 1966. Les traditionnelles journées d'études de cette association avaient cette année pour thème : « La Communauté d'enfants et la préparation à la vie sociale et professionnelle ».

Elles ont rassemblé plus de 400 participants, en majorité directeurs ou animateurs de communautés d'enfants.

#### XV<sup>e</sup> STAGE PEDAGOGIQUE, CULTUREL et d'EDUCATION POPULAIRE de l'INSTITUT d'ETUDES OCCITANES du 1<sup>er</sup> au 11 septembre 1966 à THUIR (Pyrénées-Orientales)

Cours d'occitan par dialectes :

Languedocien, Gascon, Provençal

Cours de Catalan

Cours d'initiation à l'occitan commun et formation pédagogique des maîtres d'occitan

*Echanges de vues* sur les questions linguistiques, pédagogiques ou d'action populaire avec la participation de spécialistes de ces questions. (Professeurs de Facultés, Maîtres de l'enseignement à tous les degrés).

Pour obtenir les renseignements et les programmes, s'adresser à :

*Section Pédagogique de  
l'Institut d'Etudes Occitanes  
LAURENS (Hérault)*

#### SCIENCES

*En vue de réaliser BT ou SBT*

— *Ce que les enfants rapportent de la mer*

— *les inventions dans la Nature*

— *quelques roches*

*Il est fait appel aux camarades qui voudraient collaborer par l'apport de documents ou la rédaction de quelques pages. Se faire connaître à : Guidez, 79 - Airvault.*

Précisions concernant la liste des délégués départementaux :

— *Alpes-Hautes (05)*

M. BONNET - Ecole Porte-Colombe  
GAP

— *Bouches-du-Rhône (13)*

COLSON - Simiane

— *Sarthe*

MOLIERE - Changé

# L I V R E S

---

## ET REVUES

### Les revues

#### PLANETE, n° 26

C'est dans ce numéro que l'on pourra lire le texte maintenant fort connu et auquel on a fait souvent écho : celui de Gaston Bonheur : *Monsieur l'instituteur vous mériterait une statue.*

« Car vous aviez un idéal, et vous étiez un missionnaire... »

Nous qui avons, à l'Ecole Moderne, tant de fois attaqué — et qui continuons plus que jamais à le faire — l'école traditionnelle, nous avons autant de fois rendu hommage aux maîtres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début de ce siècle.

Gaston Bonheur retrace la vie d'un maître — son père — qui mourut parmi les premières victimes de la guerre 14-18. Ce récit est de la même veine que celui que fit Elise Freinet au cours du débat sur « la culture » lors du Congrès de Brest de l'ICEM.

« Les maîtres, dit Gaston Bonheur, ont fondé à jamais la République dans les villages. Mais la révolution, elle, n'a pas eu lieu... »

« Mais, dit-il, le temps est peut-être venu d'une seconde mission. La France rurale a été conquise. La France citadine est perdue ».

« Un citoyen se forme à onze ans. Il importe peu, ensuite, qu'il devienne ingénieur

ou archéologue. On ne bâtit rien sans cette fondation qu'on appelle le primaire ».

« Il ne faut pas bâtir d'écoles à part, mais décréter que chaque fois que l'on bâtit pour mille âmes (ce n'est que deux cents logements), le rez-de-chaussée sera obligatoirement une école primaire et le terrain vague, une cour de récréation. Les enfants de la maison auront, jusqu'à onze ans, leur salle de classe en bas de l'ascenseur. C'est à ce prix, le plus modeste, qu'on retrouvera, un jour, des citoyens ».

Une seconde mission, réclame Gaston Bonheur. Mais les Ecoles Normales de la III<sup>e</sup> République formaient au début de ce siècle « de jeunes intellectuels de gauche ».

Aujourd'hui, les Ecoles Normales apprennent aux jeunes instituteurs... à distribuer des bons points... Et vous savez quels enseignements ont encore cours !

Alors ? « la seconde mission » n'est pas encore prête à se mettre en branle !

MEB

#### PLANETE, n° 27

Un texte de Aimé MICHEL  
« Ma douloureuse et prophétique enfance »

J'ai lu ce texte alors que je lisais par ailleurs les épreuves du livre récemment réédité de C. Freinet : *Essai de psychologie sensible.*

Et j'ai pu en de nombreux points établir les relations et retrouver à la fois dans l'un et l'autre texte le récit de A. Michel et les explications proposées par Freinet : influence du milieu, les recours-barrières, les compensations.

Aimé Michel, qui vécut une enfance mutilée sur son lit d'infirmes — ce qui fait dire à Cocteau : « Nous tombons tous de notre enfance ; toi, tu t'es brisé en tombant » donne des témoignages de ce que doit être une *psychologie sensible.*

En lisant le livre de Freinet, vous devez aussi lire ce texte.

MEB

#### VIE ET ACTION

Gérant : André PASSEBECQ  
62, av. du Mal-Foch, Marcq, Lille.

Parmi les revues qui se consacrent au respect et à la recherche d'une santé naturelle, il faut citer en premier lieu *Vie et*

*Action*, dirigée par G. Passebecq. Il ne s'agit point ici de simples points de vue sentimentaux et humains, mais d'une recherche permanente des expériences favorables à la vie physique et morale, d'une documentation toujours ouverte sur les événements médicaux, d'une culture médicale impartiale sous l'autorité des grands Maîtres restés vigilants face aux malfaisances d'une théorie médicale dogmatique et tyrannique.

Les documents les plus divers et venus du monde entier tendent sans fin, à l'appui d'une critique impartiale, à sauvegarder les prérogatives de la nature dans la préservation de la santé.

Le numéro 32 spécial de la revue est à conseiller à nos lecteurs. On y trouve en effet comme thème général *Béchamp et Tissot contre Pasteur*, étude impartiale et dense contre les faux dogmes pasteurien. Il s'en suit des considérations sur les vaccinations, sous l'autorité de médecins oppositionnels, dont les docteurs Couzigou, Arbeltier, Bertholet, Chavanon.

Lisant ces considérations médicales, on peut se faire un jugement sur les questions vaccinales et sur la médecine allopathique. Alors, on sait comment se déterminer pour conserver la santé.

E. F.

#### LETTRE DES OBJECTEURS en service civil Bulletin intérieur

Un premier pas a été fait vers le règlement d'une situation difficile : celle des objecteurs de conscience.

En décembre 63 était votée une loi portant statut des objecteurs de conscience. En juillet 64 commençait l'application expérimentale de cette loi. Expérience vouée à l'échec, les objecteurs étant reversés dans des organismes paramilitaires. En mars 66, les objecteurs ont obtenu, à force de lutter, de pouvoir accomplir leur service selon leur choix :

- soit auprès de « l'Aide à toute détresse » ;
- soit auprès du « Service Civil International » (reboisement à Oust en Ariège) ;
- soit auprès du « Secrétariat aux Affaires Culturelles » (défense des sites, etc...)

A Noisy-le-Grand, dans un bidonville, au sein de l'association « l'Aide à toute détresse », l'un de nos camarades objecteur a ouvert une classe équipée selon la pédagogie Freinet. Il publie un journal scolaire.

Pour recevoir leur *Lettre des Objecteurs*, écrire à Alain Dugrand, S.C.I., 09 - Oust. Vous pourrez les aider.

MEB

#### SCIENCE ET VIE

5, rue de La Baume, Paris 8<sup>e</sup>  
Prix : 2,50 F

#### SOMMAIRE DU N° 583 d'AVRIL 1966

- 472 satellites dans le ciel, par André Labarthe
- Luna IX : pourquoi les Russes ont choisi la difficulté
- Navires rapides : coussin d'air... ou ailes immergées ?
- Conserves atomiques
- L'aurochs ressuscité
- Plus besoin d'encre pour les empreintes digitales
- Une machine à calculer recherche les causes de l'infarctus
- Ces champignons qui font rêver...
- Bancs d'essais photo : la confrontation entre trois grands de la visée reflexe
- Clément Ader : entre l'oiseau et l'avion.

#### TEXTES et DOCUMENTS

à utiliser par les élèves  
7, rue J.M. Duclos, Lyon.

#### LES EXPLORATEURS n° 25

Georges MESPLEDE  
Professeur au lycée Jules-Ferry, Cannes  
Prix : 3,00 F, Franco : 3,35 F

Des navigateurs phéniciens aux cosmonautes. Les hommes, les buts, les moyens, les étapes.

Vous bénéficierez d'une réduction de 20 % pour toute commande de 20 exemplaires au moins d'un même numéro.



## TOME PREMIER

Francis PONGE  
Gallimard Ed.

Ce volume massif contient : *Douze petits écrits : Le parti-pris des choses, Poèmes, La Rage de l'Expression, Le Peintre à l'étude, et la Seine*. C'est une part très importante de l'œuvre de Francis Ponge poète, philosophe et moraliste de notre époque.

Les poèmes de Ponge ont gardé la pureté et la simplicité des poèmes de l'enfance. On croit y retrouver les « textes libres ». Il précise « qu'il a de la difficulté à s'exprimer », c'est-à-dire à exprimer clairement tout ce qu'il ressent, et cette « apparence de défaut dans nos rapports » c'est dans le langage qu'il convient de la rechercher. C'est par un nouveau langage qu'il faut, à l'exemple de Francis Ponge, essayer de la surmonter.

Il nous engage par cette option fondamentale à renouveler notre vision du monde, des choses et des êtres, et sur ce plan, il se situe résolument dans le clan des réformateurs, voire des révolutionnaires permanents !

Par le parti-pris des choses, il rejoint Rainer Maria Rilke, et il nous engage à « considérer toutes choses comme inconnues » à prendre humblement le parti des choses et à « reprendre tout au début », c'est-à-dire au départ de l'enfance.

« A tout désir d'évasion, écrit-il, opposer la contemplation et ses ressources. Inutile de partir : se transférer aux choses qui vous comblent d'impressions nouvelles ».

Dans le Peintre à l'Etude, la partie la plus adaptée aux préoccupations de la création artistique, il précise que la seule raison et justification de l'Art est une impérieuse nécessité d'expression (comme Maria Rilke) : non pour troubler, mais pour rassurer.

Les créateurs sont ceux qui éprouvent à la fois beaucoup de difficultés à s'insérer dans le monde et beaucoup de persévérance et de pouvoir à s'y insérer. Ils font alors grincer l'assemblage de façon qu'ils attirent l'attention sur eux, provoquent d'abord de l'agacement et de la colère, enfin, déforment le tout de manière irrémédiable, si bien que le monde dès lors se conforme selon eux.

En somme, qu'est-ce qu'un artiste ?

C'est quelqu'un qui n'explique pas le monde, mais qui le change.

Parlant des artistes, il précise : « Je ne parle pas ici des artistes par persuasion, ni de ces gens qui cherchent des sensations, plongent dans l'inconnu pour trouver du nouveau, demandent à être projetés, secoués, aiguillonnés, chatouillés, exaltés : ceux-là ne m'intéressent guère. Mais de ceux au contraire qui ressentent violemment le chaos et le dangereux balancement du monde, la légèreté de la personne, sa vertiginosité, sa tendance à sa propre perte, et qui désirent violemment des mœurs d'équilibre ».

Reprenant dans un de ses écrits antérieurs un discours de Socrate, Ponge écrit : « Quelle idée de demander à un poète ou à un artiste ce qu'il a voulu dire ? Et n'est-il pas évident que s'il est seul à ne pouvoir l'expliquer, c'est précisément parce qu'il ne peut le dire autrement qu'il ne l'a dit ; sinon sans doute l'aurait-il dit d'une autre façon ! »

Il ajoute : « Socrate n'était peut-être pas tout à fait si sot qu'il a pu nous sembler d'abord, car il n'aurait sans doute pas eu l'idée de demander qu'on lui explique un poème (ou une œuvre d'art) qui eût porté son évidence avec lui ».

Seulement, une œuvre évidente est-elle encore un poème ou une œuvre d'art ?

CHAVEAU

## LES AMIS D'ENFANCE

Poésie René Guy CADOU  
Ed. La Maison de la Culture de Bourges  
(Poèmes inédits, parution janvier 66).

Hélène Cadou vient de faire imprimer quatorze poèmes inédits de son mari, grâce à la Maison de la Culture de Bourges qui lui a donné les moyens de réaliser cette délicate attention sous la forme d'une plaquette, imprimée en gros caractères sur feuillets doubles, illustrée d'un auto-portrait, et de deux manuscrits. Ces poèmes écrits en 1949 « comme je parle en plein vent » nous confie l'auteur, à une époque où sa courte vie touche à son terme nous replongent dans son enfance alors qu'il regarde déjà au-delà de la vie :

« A se souvenir on gagne  
Du bonheur pour des années ».

Nous sentons intensément l'enthousiasme d'une fillette de 7 ans à travers ses vers :

« Elle dessinait dans le sable

*Des locomotives  
Et des wagons pleins de soleils  
Elle affronte les arbres gauchement  
Avec des majuscules et des cœurs ».*

Enfin ce grand poète resté fidèle à la mission profonde de l'instituteur, souhaitait :

*« Que s'achève le temps  
De pleurer sur un banc !  
Pour les mauvais élèves ».*

H. VRILLON

**MES VOYAGES  
AVEC TEILHARD DE CHARDIN**

Helmut de TERRA  
Editions Le Seuil.

Helmut de Terra, géologue allemand a été le compagnon de Teilhard de Chardin aux Indes, au Cachemire, à Java et en Birmanie. C'est un témoignage des recherches communes de paléontologie en Asie du Sud que l'auteur présente en découvrant sous le savant philosophe, l'homme simple dans sa vie quotidienne, l'agréable compagnon modeste et curieux de toutes choses.

Les voici au Cachemire à la recherche d'outils de pierre, mais s'initiant à l'étude des glaciations des collines himalayennes afin « de pouvoir considérer la destinée humaine dans une perspective géologique ».

Quelques années plus tard, à Java, au milieu d'une terre volcanique et par une chaleur tropicale, il se rend sur les lieux même où furent découverts les restes du Méganthrope et Gigantopithèque afin de situer la place de l'homme de Java par rapport au sinanthrope (homme de Pékin découvert en 1929) dans le phylum.

Les travaux scientifiques ne s'opposent pas aux réflexions et aux discussions philosophiques. C'est ainsi que Teilhard de Chardin précise sa conception du bonheur individuel (tranquillité, plaisir, croissance) intégrant l'homme dans le phénomène spirituel de la nature. Il fixe ainsi la participation de la collectivité humaine à l'évolution du cosmos.

*« L'âge des nations est passé. Il s'agit maintenant, si nous ne voulons pas périr de secouer les anciens préjugés et de construire la Terre ».*

Ces récits de voyages sont faciles à lire, ils assurent une connaissance de

l'homme, chercheur et penseur en même temps que géologue et préhistorien, avant d'aborder la philosophie de Teilhard de Chardin se résumant par « une grande espérance en commun ».

A. P.

**PSYCHO-PEDAGOGIE PRATIQUE**

G. VILLARS, R. TORAILLE,  
J. EHRHARD  
Librairie Istra (490 pages)

Après vingt-cinq ans de travail dans des classes de tous les niveaux du département de la Seine, lire un tel ouvrage est une tâche pénible pour moi, car j'ai l'impression de relire pour la centième fois le même livre.

Aux anciens, il n'apportera rien, sinon le sentiment de plus en plus prononcé que la véritable réforme reste à faire. Tout livre qui expose des « leçons » à faire, c'est-à-dire préconisant l'immobilité et l'attention pendant près de 6 heures par jour d'une classe d'enfants de 6 à 11 ans me semble écrit par des gens peu renseignés ou d'une expérience assez spéciale. J'ai personnellement rarement connu cette classe qui « telle une ruche laborieuse » fonctionne et progresse harmonieusement comme dans les livres de ce genre. J'ai connu un assez grand nombre de normaliens et de suppléants pour affirmer que pas un n'a jamais pris longtemps au sérieux une leçon modèle ou une classe d'application.

Les deux premières parties peuvent être utiles aux débutants parce qu'elles exposent les données fondamentales du problème de l'éducation et les principes de l'action éducative sans prendre une autre position que celle de la pédagogie théorique classique ; je dis bien théorique car on n'y trouvera pas les recettes qu'il faudrait pour faire face à une véritable classe où l'enfant-problème fausse toutes les données : enfants gâtés, retardés, rêveurs ou dormeurs, instables ou caractériels, seulement gêneurs embarrassants, du type « affreux Jojo »... Et il faut vaincre quand même ; mais à ce jeu il faut être solide, car on est seul, on est seul et épuisé.

Les deux dernières parties organisent la classe et les leçons selon la doctrine, les programmes et les horaires officiels.

Jean TEMPREMENT



*ans le souci de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir attendre la carte spéciale de réabonnement qui leur sera adressée fin mai.*

*Merci*

## TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Etranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 <sup>o</sup> et 2 <sup>o</sup> degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (1)	BT SONORE - Editions 1 <sup>o</sup> et 2 <sup>o</sup> degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1 <sup>o</sup> degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2 <sup>o</sup> degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1<sup>o</sup> et 2<sup>o</sup> degré.

### CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1<sup>er</sup> octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1<sup>er</sup> octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



Le directeur de la publication : C. Freinet  
Imprimerie CEL, Cannes (A.-M.)

## **L'ÉDUCATEUR**

*Revue pédagogique bimensuelle de  
l'Institut Coopératif de l'École Moderne  
et de la Fédération Internationale  
des Mouvements d'École Moderne*

*\* Edition-Magazine le 1<sup>er</sup> du mois*

*\* Edition technologique (1<sup>er</sup> degré et 2<sup>e</sup> degré)  
le 15 du mois*

---

Abonnement 20 n<sup>os</sup> par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30